francophone
10 à 12

Bibliographie annotée d'œuvres littéraires

Théâtre

Romans

Nouvelles

Contes et légendes

Poésie

Alberta
EDUCATION
Direction de l'éducation française
Language Services Branch

440
.712016
B532
1997
c.3
CDPCOLSP

QUAECUMQUE VERA

EX LIBRIS
UNIVERSITATIS
ALBERTENSIS

Bibliographie annotée d'œuvres littéraires

Francophone

10 à 12

Alberta Education 1997

DONNÉES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION (ALBERTA EDUCATION)

Alberta. Alberta Education. Direction de l'éducation française.
Bibliographie annotée d'œuvres littéraires : francophone 10 à 12.

ISBN 0-7732-9885-1

1. Français (Langue) -- Étude et enseignement (Secondaire) -- Alberta
-- Bibliographie. I. Titre.

PC2068.C2.A333 1997 440.707123

Dans la présente publication, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La présente publication vise principalement la clientèle suivante :

Élèves	
Enseignants	√
Personnel administratif	√
Parents	
Grand public	
Autres	

Copyright © 1997, la Couronne du chef de la province de l'Alberta, représentée par le ministre de l'Éducation, Alberta Education, Direction de l'éducation française, 11160, avenue Jasper, Edmonton (Alberta), T5K 0L2. En vente au Learning Resources Distributing Centre, 12360 - 142e rue, Edmonton, Alberta, T5L 4X9 (Téléphone : [403] 427-2767; Télécopieur : [403] 422-9750).

Alberta Education autorise la reproduction de la présente publication à des fins pédagogiques et sans but lucratif.

Bibliothèque Saint-Jean
University of Alberta

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements i

Introduction

Historique iii

Critères de sélection des œuvres v

Procédé d'analyse v

Sélection des titres par l'enseignant vi

Stratégies d'exploitation des œuvres littéraires vii

Achat des ouvrages sélectionnés vii

Fiches d'appréciation et d'exploitation des œuvres viii

Le rôle de la lecture littéraire ix

10e année

11e année

12e année

Recueils de poèmes

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/bibliographieann00albe_0

REMERCIEMENTS

Cette bibliographie annotée d'œuvres littéraires est le résultat d'un travail qui a mis à profit les compétences et les expériences de plusieurs concepteurs de programmes, enseignants et amoureux de la littérature. Voici la liste de ces personnes.

D'abord, des remerciements tout particuliers à :

Alain Nogue, responsable des programmes de français (immersion et francophone) de l'élémentaire et du secondaire au ministère de l'Éducation, qui a soutenu et encouragé le projet tout au long de sa réalisation;

Marie Lavoie et *Lorraine Hébert*, conceptrices de programmes, qui ont dirigé le projet

et

Gilberte Gougeon, enseignante à la retraite, qui est l'auteure de la majorité des fiches de lecture présentées dans cette bibliographie.

Ensuite, nous aimerions souligner la participation des analystes qui, en se basant sur leur connaissance des programmes d'études et des élèves, ont fait la sélection des œuvres littéraires à être exploitées en salle de classe :

Richard Bonneville	enseignant de français (immersion) au secondaire à l'école Harry Ainly, Edmonton
Holly Cyr	enseignante de français (immersion) à l'école Avalon, Edmonton
Guylaine Girard	enseignante de français (francophone et immersion) au secondaire à l'école Notre-Dame, Bonnyville
Marie-Claire Girard	enseignante à l'élémentaire à l'école Holyrood, Edmonton, et ex-enseignante au premier cycle du secondaire (immersion)
Chantal Grégoire	enseignante de français (langue seconde) au secondaire à l'école Louis-St-Laurent, Edmonton, et ex-enseignante de français (langue première) au secondaire
Nicole Kunzle	traductrice et tutrice de français pour les élèves du secondaire
René Ladsous	recherchiste (droits d'auteur) pour les programmes d'études sociales et ex-enseignant de français (immersion) au premier cycle du secondaire
Micheline Mazubert	enseignante de français (immersion) au baccalauréat international de l'école Western Canada, Calgary
Michelle Nicoll	enseignante de français (immersion) au premier cycle du secondaire à l'école Montrose, Grande Prairie
Christiane Spénard	rédactrice et conceptrice publicitaire férue de littérature
Viviane Robertson	enseignante de français (immersion) au secondaire à l'école Marguerite-d'Youville, Saint-Albert
Josée Verreault	enseignante de français et d'études sociales (immersion) au premier cycle du secondaire à l'école H.E. Bourgoin, Bonnyville

Finalement, nous désirons reconnaître l'apport des personnes suivantes de la Direction de l'éducation française et de la Curriculum Standards Branch, du ministère de l'Éducation, qui ont collaboré à ce projet.

Direction de l'éducation française/Language Services Branch :

Marcel Lavallée	Directeur adjoint
Jocelyne Bélanger	Coordonnatrice des services de révision
Louise Chady	Coordonnatrice de la production
Josée Robichaud	Traitement de texte
Monique Boutin	Traitement de texte

Curriculum Standards Branch :

Thérèse Pavone	Administratrice de l'évaluation de ressources

Merci aussi aux maisons d'édition qui nous ont souvent fourni gracieusement des livres et à la Librairie Le Carrefour qui s'est chargée de plusieurs commandes.

INTRODUCTION

La présente bibliographie annotée d'œuvres littéraires fait partie d'un ensemble de quatre documents produits par les responsables de l'équipe de français, de la Direction de l'éducation française, du ministère de l'Éducation.

Les quatre documents, publiés séparément, s'intitulent :

1. ***Bibliographie annotée d'œuvres littéraires, Francophone 7 à 9***
2. ***Bibliographie annotée d'œuvres littéraires, Francophone 10 à 12***
3. ***Bibliographie annotée d'œuvres littéraires, Immersion 7 à 9***
4. ***Bibliographie annotée d'œuvres littéraires, Immersion 10 à 12***

Chaque bibliographie annotée présente plus d'une trentaine d'œuvres littéraires qui ont été analysées, critiquées et ciblées pour un niveau et un programme en particulier.

Certaines œuvres littéraires peuvent se dédoubler dans le programme francophone et le programme d'immersion. Toutefois, les analystes et responsables du projet ont veillé à ce que le niveau de difficulté, le contenu culturel et la portée de chaque œuvre collent bien aux deux clientèles visées : les élèves francophones et les élèves d'immersion.

Historique

En juillet 1995, l'équipe responsable des programmes de français à la Direction de l'éducation française formait un comité d'analyse d'œuvres littéraires. Ce comité fut chargé de revoir la liste existante des œuvres déjà au programme de français et de French language arts au secondaire et d'y ajouter des œuvres d'intérêt pour l'exploitation en classe. Ce deuxième et principal mandat consistait précisément à analyser plusieurs œuvres littéraires, du classique au moderne, dans le but de créer une bibliographie annotée qui regrouperait une sélection de romans, pièces de théâtre, recueils de contes et de nouvelles, de même que des anthologies de poèmes pouvant être exploités en salle de classe. Toutes les œuvres furent sélectionnées à partir d'une liste de critères bien définis, et cela en tenant compte des orientations du nouveau programme de français.

Les enseignants de français y trouveront des suggestions de titres qui les aideront à planifier des situations de lecture permettant d'atteindre plusieurs résultats d'apprentissage du programme d'études de français du ministère de l'Éducation (1997). Ce programme d'études accorde une place importante à la lecture et à la découverte de la francophonie et de la culture francophone par le biais de la littérature.

Dans ce programme d'études se trouve un résultat d'apprentissage général en lecture qui vise à ce que l'élève soit «capable de comprendre des textes divers, y compris des produits médiatiques, pour satisfaire ses besoins d'imaginaire et d'esthétique». De plus, plusieurs résultats d'apprentissage spécifiques du domaine «Culture et identité» visent à développer la culture littéraire de l'élève.

Résultats d'apprentissage spécifiques dans le domaine
CULTURE ET IDENTITÉ
Programme de français langue première

10e année : L'élève sera capable de discuter, à partir de son vécu, des réalités représentées dans quelques œuvres d'auteurs contemporains de la littérature mondiale.

11e année : L'élève sera capable de discuter, à partir de son vécu, des réalités représentées dans quelques œuvres d'auteurs qui ont marqué la littérature de la langue française au Canada.

12e année : L'élève sera capable de discuter, à partir de son vécu, des réalités représentées dans quelques œuvres qui ont marqué la littérature mondiale de la langue française.

L'élève sera capable de discuter de façon critique de sa réalité francophone à la lumière de réalités similaires présentées dans la littérature ou les médias.

La lecture joue un rôle clé dans le développement des connaissances générales des élèves. Elle donne, entre autres, l'occasion aux élèves :

- d'accumuler des émotions, des souvenirs, des plaisirs;
- de découvrir de nouveaux points de vue sur la vie;
- d'aborder de nouvelles réalités et d'organiser leur bagage de connaissances;
- d'exercer leur jugement critique;
- de vivre des expériences culturelles signifiantes;
- de développer leur culture littéraire.

Sur le plan des habiletés, les tâches reliées aux divers projets de lecture peuvent amener les élèves à :

- faire des liens entre les différentes stratégies de lecture auxquelles ils ont recours pour aborder les textes;
- lire de différentes façons (angles de lecture, type de lecture selon le genre de texte et la tâche à réaliser, etc.);
- mettre en œuvre diverses activités intellectuelles telles que comprendre, résumer, juger le plan d'un texte lu, analyser, comparer, juger et choisir les informations pertinentes, etc.

L'enseignant de français joue un rôle de premier plan dans le cheminement des élèves vers la découverte de la littérature. Il doit :

- transmettre le goût de lire;
- faire profiter de sa propre culture;
- baliser le choix des livres;
- aider les élèves à faire des liens de plus en plus significatifs entre leurs lectures, les produits culturels et les autres activités de la vie.

Critères de sélection des œuvres

Huit critères ont été fidèlement observés lors de la sélection des œuvres. Il va sans dire que chaque œuvre présentée ne respecte pas tous les critères à la fois, mais l'ensemble des titres sélectionnés pour le programme de la 7e à la 12e année se veut, dans la mesure du possible, un équilibre et un reflet assez fidèles des critères suivants :

- Offrir une variété d'expériences humaines, de valeurs et de visions du monde.
- Amener à une meilleure compréhension de l'histoire, de la géographie et de la diversité culturelle.
- Développer une plus grande sensibilité et une meilleure compréhension des différences individuelles telles l'âge, le sexe, la race, la religion, les handicaps, etc.
- Permettre des expériences de lecture intéressantes et stimulantes selon l'âge, les habiletés et la maturité des élèves.
- Provoquer des réactions, amener à des réflexions approfondies sur certains sujets, ainsi qu'à une appréciation critique de la littérature.
- Faire ressortir la valeur littéraire en touchant différents genres, différents styles et différentes structures.
- Découvrir les différentes époques et les différents courants littéraires.
- Exposer les élèves à la réalité francophone et de se reconnaître dans la littérature albertaine, de l'Ouest, du Canada et de l'ensemble de la francophonie mondiale.

Procédé d'analyse

Premièrement, on a dressé une liste de plus de 800 titres pour permettre la plus grande diversité possible dans les suggestions d'œuvres littéraires à exploiter en salle de classe. Ensuite, on a recruté des analystes : des enseignants, des concepteurs de programmes, des administrateurs et autres personnes ayant œuvré de près dans le domaine de l'éducation. Chaque analyste a reçu le même formulaire d'évaluation pour l'analyse des œuvres. Chaque titre approuvé a été lu au moins trois fois. Lors d'une première lecture, l'analyste jugeait de la qualité de l'œuvre en général et ses possibilités d'exploitation en salle de classe. Lors d'une seconde lecture, un autre analyste jugeait de la valeur, du niveau de difficulté et de la clientèle cible de l'œuvre. Une troisième lecture a été effectuée par le concepteur des fiches d'analyse des œuvres présentées dans ce document.

Les titres épuisés ont été rejetés afin d'assurer une plus grand facilité d'approvisionnement des œuvres. Certains titres ont aussi été rejetés en fonction de critères de variété de l'ensemble des bibliographies. Toutefois, les titres qui n'ont pas été retenus pour l'exploitation en classe, mais qui ont tout de même été jugés excellents pour la lecture de détente, font l'objet d'une liste de suggestions pour la bibliothèque scolaire qui sera présentée sur le site Internet de Alberta Education prochainement (adresse du site : http://ednet.edc.gov.ab.ca Sélectionner d'abord *Students and Learning* à la page d'accueil et ensuite sélectionner *Student Programs* français).

Sélection des titres par l'enseignant

Chaque bibliographie annotée se veut un choix équilibré d'œuvres littéraires couvrant un éventail de périodes historiques, de courants et de structures littéraires; une diversité de styles, de tons, de thèmes, de valeurs, d'intrigues; une bonne représentativité de héros masculins et féminins, etc. Une œuvre littéraire est le produit d'un(e) auteur(e) qui a sa propre vision du monde, ses propres valeurs et sa propre façon d'exprimer les choses. C'est d'ailleurs là où réside tout l'attrait de la littérature : voir comment une autre personne voit le monde. Mais qui dit «liberté d'expression», dit aussi autres schèmes de valeurs, autres limites qui peuvent entrer en contradiction avec les siennes. Il est toujours bien de confronter ses idées à des idées différentes, voire opposées aux siennes, afin de confirmer sa pensée, de l'ajuster ou de la changer. En tant qu'adulte, on peut aborder toutes les lectures que l'on veut; mais, en tant qu'enseignant adulte, il faut jauger la portée qu'une œuvre aura auprès des jeunes en développement personnel et identitaire et auprès de parents qui ont des principes et des attentes par rapport au contenu qui est présenté à leurs enfants.

Toutes les œuvres présentées dans les bibliographies annotées ont été analysées par le *Comité de tolérance et compréhension* du ministère de l'Éducation. Ce comité regroupe des analystes spécialistes qui ont comme mandat de voir à ce que les ressources mises entre les mains des élèves respectent les critères de tolérance et de compréhension du Ministère afin de ne pas exposer les jeunes à des réalités trop stéréotypées, de la violence gratuite, des propos irrespectueux, etc. Ce même comité produit un rapport sur chaque œuvre et met en perspective, s'il y a lieu, les réserves qu'il peut y avoir face à une œuvre, en identifiant les aspects qui pourraient être problématiques lors de l'exploitation en salle de classe.

NOTE : Même si les œuvres ont passé sous la loupe du Comité de tolérance et de compréhension du ministère de l'Éducation (Curriculum Standards Branch), il revient à chaque école ou à chaque enseignant de sélectionner les œuvres qui pourraient être exploitées en salle de classe, en tenant compte des sensibilités de leurs élèves et de leur communauté.

Le comité recommande donc fortement aux enseignants de lire entièrement les œuvres qui les intéressent afin de pouvoir faire un choix éclairé des œuvres qu'ils pourraient exploiter en classe, en tenant compte des éléments, thèmes et propos qui pourraient perturber certains élèves ou membres de la communauté.

Afin de vous aider, comme enseignant, à faire la meilleure sélection possible parmi les œuvres suggérées, les aspects possiblement problématiques d'une œuvre sont identifiés dans les avertissements donnés dans les fiches d'analyse des œuvres. L'enseignant est donc informé si certains passages pourraient s'avérer trop explicites, controversés ou perturbateurs pour certains élèves, certains parents ou certains groupes dans la communauté. On mentionne aussi à l'enseignant si les élèves auraient besoin de certaines connaissances historiques ou autres pour mieux replacer l'œuvre dans son contexte. De même, si pour une raison ou pour une autre, un élève de la classe ne peut pas lire l'une des œuvres sélectionnées, il est préférable qu'une alternative lui soit offerte.

Stratégies d'exploitation des œuvres littéraires

Le présent document n'offre pas de stratégies d'exploitation des œuvres comme telles. Il n'a pas été conçu à cet effet. Cependant, Alberta Education a développé deux très bons outils pour l'exploitation des œuvres littéraires. Ces documents s'intitulent *Exploitation du roman et de la pièce de théâtre, Guide d'utilisation et activités ouvertes d'apprentissage, secondaire premier cycle et secondaire deuxième cycle*. Il est possible de se les procurer au *Learning Resources Distributing Centre* (LRDC).

Il est à noter que les analystes ont tenté parfois de trouver des activités qui permettraient d'aborder certains passages des ouvrages qui pourraient s'avérer «problématiques ou controversés» dans le but de ne pas laisser tomber une œuvre de qualité pour quelques lignes ou quelques pages. De plus, le comité a parfois identifié des ressources complémentaires qui pourraient favoriser l'étude de certaines œuvres littéraires comme par exemple, des films, des articles, des chansons, des romans, etc. traitant des mêmes réalités que celles abordées dans l'œuvre en question.

Achat des ouvrages sélectionnés

Les enseignants ou les bibliothécaires doivent prendre contact avec un libraire francophone de la province pour se procurer les œuvres de leur choix. Pour faciliter la commande des livres, se référer aux fiches d'exploitation de la bibliographie annotée pour obtenir toutes les coordonnées nécessaires (ISBN, maison d'édition, année de parution, etc.).

Fiches d'appréciation et d'exploitation des œuvres

Chaque œuvre littéraire de cette bibliographie est présentée dans un même format, soit une fiche de quatre pages qui comprend suffisamment d'information pour que l'enseignant puisse faire un choix judicieux des œuvres qu'il veut exploiter en classe.

On retrouve dans chacune des fiches :

- **les coordonnées du livre** (auteur, maison d'édition, année de parution, prix approximatif du livre, etc.);
- **des renseignements généraux** (niveau de difficulté de la langue et du vocabulaire utilisés, grosseur des caractères, présence d'illustrations, nombre de pages, etc.);
- **le résumé de l'histoire** (roman); ou **un aperçu des histoires** (dans le cas d'un recueil de nouvelles ou de contes); **ou une idée du contenu** (dans le cas d'une anthologie de poèmes);
- **des avertissements et des suggestions de ressources complémentaires** (s'il y a lieu);
- **une appréciation du style de l'auteur et du vocabulaire utilisé;**
- **une liste de thèmes exploités dans l'œuvre;**
- **l'identification de différents passages tirés de l'œuvre** qu'il serait intéressant d'exploiter en classe;
- **une liste d'expressions imagées** contenues dans l'œuvre (Pour les recueils de poésie, des exemples pour une douzaine de figures de style sont fournis à l'enseignant.);
- **les notions de grammaire** qui pourraient être montrées à partir de l'œuvre.

Le rôle de la lecture littéraire

Pourquoi faire lire?

Avec un livre, on n'est jamais seul.

La voie d'accès par excellence pour la formation de lecteurs réfléchis et créateurs est le contact intime avec la littérature.

La lecture, c'est l'acte difficile de l'enfant de première année à la corvée insupportable de bien des jeunes du secondaire. Il est vrai que, tant qu'on n'a pas fait l'expérience **du plaisir de lire**, on se sent projeté devant une suite de mots et de lignes qui nous isolent, nous plongent dans le silence et nous demandent une constante concentration. Et pourtant, la lecture est une joie... Mais ce n'est pas une joie innée.

Un des rôles de l'enseignant de français, c'est de développer ce goût pour la lecture. Mais les débuts ne sont pas nécessairement faciles. Quand un jeune se voit confronté à 100, 150 ou 200 pages de texte, le combat est souvent inégal. C'est le livre qui perd. Pourtant, pour certains jeunes, la partie est gagnée dès les premières expériences : ils ont la piqûre! Pour d'autres, c'est après plusieurs chutes, déceptions et tentatives qu'ils sont à jamais accrochés! L'enseignant se doit de persévérer, car il suffit d'une œuvre pour faire naître l'étincelle d'enthousiasme pour la lecture et amener des jeunes à apprécier cet acte qui leur était apparu si difficile auparavant : l'acte de lire. Il faut que l'enseignant leur fournisse autant d'occasions que possible pour apprivoiser cet acte qui possède un grand potentiel d'ouverture et de réflexion sur le monde.

Des études ont démontré que les élèves qui sont de grands lecteurs ont de meilleurs résultats scolaires que ceux qui ne lisent pas. Et cela s'explique aisément. La lecture permet de développer nos connaissances de la langue, que ce soit en ce qui a trait à l'orthographe (par la mémoire photographique), à la syntaxe (par modèle) et nécessairement en ce qui concerne les idées et la culture générale, car chaque œuvre transporte en elle toute une source de renseignements.

La lecture, en général, permet donc au lecteur d'apprendre, et la lecture de la littérature lui offre encore plus, elle lui permet de voir différentes facettes de la vie et la vie dans toute sa complexité. «À travers la littérature, les élèves apprennent à explorer les possibilités, à considérer des options pour eux-mêmes et pour l'humanité. De sorte qu'apprendre à lire des livres, c'est apprendre à voir le monde - et donc à le comprendre» (Sallenave, 1991, p. 166)[1].

La littérature permet également au lecteur de s'ouvrir aux dimensions multiculturelles de son monde, de voir ce que chaque groupe apporte de particulier. Et le récit littéraire, en plus de donner accès aux faits, amène le lecteur à s'identifier aux personnages, à partager intimement leur vie et leurs sentiments. Ces expériences de transposition dans des cultures différentes peuvent aider les élèves à comprendre d'autres façons de vivre et influer ainsi sur leurs décisions quant à la façon dont ils vont vivre dans ce monde pluraliste et complexe.

---

[1] Sallenave, Danièle. *Le don des mots.* Paris, Gallimard, 1991.

De plus, la littérature incite le lecteur à amorcer des réflexions sur sa propre façon de vivre. Grâce à l'imagination des auteurs, le lecteur est placé dans des situations où il doit envisager les contradictions, les inconsistances et les dilemmes sociaux et moraux de notre monde. Et grâce à l'imagination fertile des auteurs, le lecteur est transporté dans des univers de fiction où il peut s'évader à sa guise, entrer entièrement dans le monde créé par l'auteur ou s'amuser à regarder vivre les autres, les personnages, comme un témoin privilégié qui peut quitter la scène quand bon lui semble. L'évasion, voilà une autre des belles possibilités que nous offre la littérature, de même que la découverte du beau, de l'esthétique, de la phrase bien construite, du visage intelligemment décrit, du sentiment finement cerné, d'une sensation savoureusement exprimée. La force et le pouvoir d'évocation des mots ne sont jamais aussi tangibles que dans les écrits littéraires. Et lorsque quelque chose est bien, on dirait qu'on comprend davantage...

Bref, la littérature doit être le moyen privilégié pour «interpréter l'expérience humaine, de définir ce que nous sommes et ce que nous pourrions être, de considérer des possibilités nouvelles et d'entrevoir des voies inédites. La littérature doit servir non seulement à informer sur la vie mais à transformer la vie.» (Jocelyne Giasson, 1996, p. 53)[2]

Il est d'autant plus important pour des élèves en milieu minoritaire de lire de la littérature en français parce que c'est une des meilleures façons de sensibiliser encore davantage les jeunes à leur culture francophone. Il faut sans cesse les amener à découvrir la langue française dans ce qu'elle a de beau. En effet, l'utilisation de la langue française ne doit pas se limiter à une communication verbale journalière ou être uniquement un support pour la transmission de connaissances scientifiques ou factuelles. Elle doit être aussi le lieu de la création, de la fiction, de l'imaginaire qui n'a pas de limites et qui rejoint, quelque part, un peu de chacun de nous. Si on éloigne ou prive les jeunes de la douceur, de la couleur, de la musique de la langue française, elle perdra rapidement de son éclat et de sa noblesse. De même, si les jeunes sont éloignés ou privés du merveilleux monde de la fiction, de l'évasion créée par la littérature en français, on leur limite l'accès aux mondes créés en langue française. Comme enseignant, il faut donc faire en sorte que les élèves puissent découvrir, apprécier et redemander de la littérature.

Faites plonger quelqu'un sous les **couvertures**. Il pourra découvrir tellement de choses s'il **lit**!

Chaque livre fermé est un monde dont on se prive!

[2] Giasson, Jocelyne. «Lire à l'école de demain». dans *Vie pédagogique*. Septembre-octobre 1996.

10e année

- N *L'Anneau du Guépard*
- T *L'Avare*
- R *L'Envers de la vie*
- R *Un Été inoubliable*
- N *Le Gros Lot*
- R *Un Homme et son péché*
- R *L'Hôtel du Retour*
- T *Le Jeu de l'amour et du hasard*
- T *Le Malade imaginaire*
- N *Neuf contes et nouvelles*
- T *La Palissade*
- R *La Saison de l'exil*
- R *Le Silence des maux*
- T *Sous le règne d'Augusta*
- T *Tit-Coq*
- R *Le Visiteur du soir*
- T *Zone*

T Théâtre R Romans N Nouvelles

Francophone

L'ANNEAU DU GUÉPARD

Beauchesne, Yves et **David Schinkel,**
Auteurs québécois

Genre	***recueil de nouvelles***
Niveau de lecture	***moyen***
Longueur	***151 pages (9 nouvelles)***
Caractère d'imprimerie	***gros***
Illustrations	***aucune***

Éditions : Pierre Tisseyre
Collection : Conquêtes
Parution : 1987

ISBN : 2-89051-330-0
Prix : 8,95 $ (env.)
Distinction : *«Premier rendez-vous» primé au concours de nouvelles de la revue Vidéo-Presse, 1986*

Le recueil contient neuf récits aussi différents les uns des autres, que le jour et la nuit, à cause des univers dans lesquels ils nous transportent. Ils n'ont qu'une chose en commun : leur dénouement soudain et surprenant. Les auteurs portent un regard incisif sur la société, les individus et leurs comportements, ce qui amène le jeune lecteur à réfléchir aux réalités qui existent dans son milieu : la vie triste et monotone de personnes qui vieillissent sans défis (*Lettres*, p. 11); la cruauté à l'endroit des animaux (*La Revanche de manouche*, p. 27); la pauvreté qui pousse à des décisions désespérées (*La Diseuse de bonne aventure*, p. 41); la compétition sportive et ses exigences de discipline héroïque (*La Compétition*, p. 55); la justice avant tout, quel que soit le motif qui pousse à tuer un mécréant (*Meurtre accompli*, p. 69); le factice et l'illusion conduisant à la déshumanisation des individus (*L'Arche de Noé*, p. 83); la conformité aux consignes et aux directives, gages de réussite (*L'Anneau du Guépard*, p. 95); l'éveil à l'amour et la tendre complicité des parents (*Premier rendez-vous*, p. 121); l'excentricité d'une femme sans abri qui erre dans la ville de New York (*La Clocharde*, p. 139). Les personnages de ces récits laisseront un souvenir indélébile dans l'esprit du lecteur. Ils suscitent des émotions humaines dont les effets sont présents au cœur des jeunes.

Avertissement : ***Les sujets traités dans les trois récits suivants exigent discussions et mises au point, pour suppléer à leur conclusion abrupte qui laisse perplexe et insatisfait :*** *«La Revanche de manouche»,* ***p. 27****; «La Diseuse de bonne aventure»,* ***p. 41****; «La Clocharde»,* ***p. 139****.*

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Chaque histoire accroche le lecteur et l'entraîne malgré lui dans la poursuite de son déroulement. Les auteurs décrivent les faits, les lieux, les personnages avec rigueur, mais surtout avec verve et enthousiasme. Le ton et le rythme de chaque récit ne permettent pas au lecteur de décrocher, et lui proposent des dialogues, des descriptions colorées et imagées, dans un langage concis, parfois même laconique. Les textes sont d'une netteté remarquable; mais ce qui caractérise le talent d'écriture des deux auteurs, c'est l'art qu'ils démontrent à conclure chaque récit sans crier gare. Le lecteur doit alors donner libre cours à son imagination pour suppléer les faits ou les situations qui, selon toute probabilité, ont donné cours à ces déroulements et à leur dénouement.

Ce recueil présente une occasion rêvée pour initier les jeunes au genre littéraire de la nouvelle. Ce genre littéraire se distingue assez aisément : ce sont de courtes histoires où l'on retrouve un personnage principal et une grande action qui débouche rapidement sur un dénouement souvent percutant.

VOCABULAIRE

Dans l'ensemble, les récits sont écrits dans un langage simple où les auteurs respectent les normes de la grammaire et de la syntaxe de la langue française. Certains contiennent des dialogues qui cherchent à traduire plus spécifiquement la langue parlée - *La Clocharde*, par exemple. Le lecteur aura sans doute à découvrir le sens de certains mots en cours de lecture. Exemple : *un bon présage*, p. 47; *avait concocté*, p. 71; *cette rencontre fortuite*, p. 71; *pu déceler*, p. 77; *faisait partie de l'élite*, p. 96; *un long chuintement*, p. 98; *péniches, barges*, p. 111; *elles extirpèrent*, p. 113; *la sentinelle virevolta*, p. 115; *un peu futile*, p. 117; *le crime perpétré*, p. 72.

EXPLOITATION

THÈMES

- La pauvreté désespérée (*La Diseuse de bonne aventure)*
- Les sans-abri (*La Clocharde*)
- L'éveil à l'amour (*Premier rendez-vous*)
- L'athlétisme (*La Compétition*)
- L'amour oppressif (*Lettres*)
- Les entraves à la liberté (*Lettres*)
- La déshumanisation (*L'Arche de Noé*)
- La prise en charge de soi (*Lettres*)
- Malaises de l'adolescence vis-à-vis les parents (*Premier rendez-vous*)
- L'obéissance aux consignes *(L'Anneau du Guépard)*

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les relations Anglais/Français à Montréal, p. 13
- Le rêve de Tamara, p. 48
- Le projet de l'oncle Noé, p. 86-87
- New York au mois d'août, p. 139
- Les clochardes à New York, p. 140
- L'assurance de Dolorès pour affronter les dangers de la ville, p. 141-142
- La conversation entre Dolorès et la clocharde, p. 145-147

Épisodes

- Gérer soi-même son argent, p. 12
- L'hospitalité des gens envers les étrangers, p. 16
- Manouche dispose de ses chatons morts et difformes, p. 35
- Le complot, p. 72
- La lettre d'aveu de Ramirez, p. 79-80
- Le voyage du réel à l'illusion, p. 84-86
- L'échec de l'expérience, p. 92
- L'adresse de Tanya pour fuir le danger, p. 109
- Rachel est projetée en bas de son siège d'autobus, p. 133-134
- La curiosité de Rachel l'emporte, p. 151

Descriptions

- Les plaines de l'Ouest, p. 19
- La joie de donner naissance et la douleur cruelle de devoir se séparer de sa progéniture, p. 28-29 et 32-33
- La troupe joyeuse en route vers l'orphelinat, p. 51
- La nageuse en action, p. 63-64
- L'apparence et le caractère de Tanya, p. 95
- Tanya, au volant de la moto, lui fait franchir le vide, p. 115
- La toilette choisie par Rachel pour son premier rendez-vous, p. 130
- La toilette de sa mère, p. 131

Expressions imagées

- «...la transperça comme un choc électrique...», p. 27
- «Il y a de l'orage dans l'air.», p. 31
- «Le sac de jute fit "flac"...», p. 37
- «...elles croyaient dur comme fer...», p. 42
- «...dans le matin blême...», p. 57
- «...mettre le paquet...», p. 64
- «La foule en délire...», p. 65
- «...qu'une traînée de poudre...», p. 73
- «Un esprit analytique aussi aiguisé qu'une lame de rasoir», p. 95
- «...se racla la gorge...», p. 97
- «...le feu de l'action...», p. 103
- «...braqua son regard...», p. 103
- «...le vrombissement du moteur...», p. 113
- «...qui faisait la navette...», p. 117
- «...sans l'ombre d'un doute...», p. 124
- «...si t'as le nombril sec!», p. 126
- «...vite sur leurs patins...», p. 127
- «...va donner du fil à retorde...», p. 127
- «...désamorcer cette espèce de bombe à retardement.», p. 129
- «...à portée de sa main.», p. 131
- «...un petit brin...», p. 145
- «Bonté divine...», p. 145
- «...des pas piquées des vers...», p. 146

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Recherche préparatoire à l'étude de cette œuvre

Ces activités peuvent se faire en petites équipes :

- Définir la nouvelle en tant que genre littéraire : ses composantes (son schéma), ses caractéristiques, ses exigences d'écriture.
- Diriger un exercice d'enrichissement du vocabulaire selon les besoins des élèves, en leur présentant une liste de mots difficiles du recueil. Proposer des choix multiples ou des exemples et contre-exemples pour un même mot ou encore, des phrases où l'on trouve les mots en contexte dans leur sens propre et leur sens figuré (s'il y a lieu).

1. Choix multiples : concocter a) choisir b) compléter c) comploter d) manigancer e) élaborer
2. Exemples et contre-exemples : Après avoir trouvé la définition du mot dans le dictionnaire, les élèves doivent identifier les phrases où le mot est bien employé :
   a) EXEMPLE – J'ai concocté un beau repas pour ce soir.
   b) CONTRE-EXEMPLE – Je dois concocter un de mes amis demain.
   c) EXEMPLE – Aline a concocté un beau discours pour son élection comme présidente.
3. Sens propre et figuré
   a) Louis a concocté de bons petits plats.
   b) Louis a concocté un plan merveilleux pour mener à bien notre projet.

Activité de rédaction après la lecture des récits

- Imaginer les faits qui se sont déroulés après le dénouement abrupt de chaque récit en discussion de groupe.
- Choisir un des récits ou inviter chaque élève à choisir celui qu'il préfère pour rédiger un ou deux paragraphes qui boucleraient, selon lui, l'histoire racontée.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

L'AVARE

Molière
Auteur français

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*113 pages (5 actes)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*10 photos en noir et blanc*

Éditions :	Larousse	**ISBN :**	2-03-870-100-8
Collection :	Classiques Larousse	**Prix :**	5,95 $ (env.)
Parution :	1988 (réédition)	**Distinction :**	aucune

LIEU

Paris

TEMPS

XVIIe siècle

ACTION

Un bourgeois veuf est obsédé par l'avarice.

L'action se déroule à Paris, chez Harpagon, un riche bourgeois veuf et père de deux enfants, Cléante et Élise. Harpagon est un avare de tout acabit et il a arrangé un mariage pour sa fille qui réagit très négativement à la requête de son père. Mais Harpagon se soucie peu du consentement de sa fille; il ne s'intéresse qu'aux gains que ce futur gendre lui apportera. Lui-même essaie d'obtenir la main d'une jolie jeune fille respectable qu'il est possible d'épouser, sans avoir à offrir de dot à la belle famille, une aubaine pour un avaricieux comme Harpagon. Il se trouve, toutefois, que cette jeune fille, Mariane, est déjà l'amante de Cléante, le fils d'Harpagon. Lorsque ce dernier apprend la chose, cela cause frictions et rupture entre le fils et le père. Mais la vie se charge de bien arranger les choses puisque Cléante épousera sa Mariane et Élise convolera finalement en justes noces avec Valère, à qui elle était secrètement fiancée et qui est, par le plus pur des hasards, le fils de l'homme que son père lui destinait. En plus, Valère est le frère de Mariane. Harpagon se voit ainsi enrichi par la famille commune de sa bru et de son gendre. De quoi rendre un avare heureux…

Avertissement : ***Cette œuvre est assez difficile. Elle doit être située dans son contexte historique afin d'être bien appréciée.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Le roman *Un Homme et son péché* de Claude-Henri Grignon (Éditions Alain Stanké)
- Documentation thématique (sur l'avarice) présentée à la fin du livre

APPRÉCIATION

STYLE

Cette pièce de théâtre est écrite en français du XVIIe siècle avec ses expressions, ses tournures de phrases et son humour bien particuliers. Certains passages sont parfois écrits dans une prose assez complexe qu'un lecteur pourrait difficilement décoder sans accompagnement de l'enseignant. Toutefois, les jeunes sauront apprécier le caractère distinctif et savoureux de cette comédie. Certaines scènes sont d'un comique souvent hilarant, parfois tarte à la crème. Molière manie la langue avec intelligence, subtilité et sensibilité. Il donne à ses personnages des traits vifs, des passions mordantes et amplifie parfois au maximum leur trait distinctif. On se retrouve donc, dans cette pièce, avec un avare plus grand que nature. Harpagon, le personnage principal, est présenté de manière caricaturale et toute l'intrigue tourne autour de cette avarice et les répercussions que cela amène dans la famille du personnage.

VOCABULAIRE

L'intrigue de la pièce est relativement facile à suivre. Toutefois, la terminologie utilisée peut rebuter certains lecteurs qui n'ont pas un vocabulaire très étendu. D'autre part, plusieurs notes en bas de pages aident à la compréhension, en présentant la définition d'expressions non usitées (de l'ancien français) et diverses questions de réflexion pour mieux saisir les éléments de l'intrigue.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'avarice
- La malhonnêteté
- La bouffonnerie
- Le vice
- La laideur morale

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'argent se compte en écus d'or, p. 32.
- Le père doit payer une dot aux parents du gendre, p. 39-40
- La promenade en carrosse, p. 68

Épisodes

- Frosine flatte Harpagon, p. 52-54.
- Dans sa rage et folie d'avoir perdu son trésor, Harpagon se prend le bras et s'accuse, p. 94.
- Anselone retrouve ses enfants, Mariane et Valère, qu'il croyait morts, p. 110-111.

Expressions imagées

- «...je brûlais de vous parler...», p. 25
- «...il a le diable au corps.», p. 28
- «C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux.», p. 39
- «...se raidissent comme le droit chemin de la raison.», p. 41
- «...je sais tirer adroitement mon épingle du jeu…», p. 48
- «Il file doux», p. 70
- «…m'a rogné les ailes avec les ciseaux de son économie.», p. 98
- «…causé tant de traverses.», p. 111

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Analyse comparative

- Dresser un tableau physique et psychologique de Séraphin dans *Un Homme et son péché* et *L'Avare* de Molière et faire une comparaison. En quoi ces deux hommes se ressemblent-ils et en quoi sont-ils différents?

GRAMMAIRE

- Les synonymes (*sot, maraud, coquin, impudent*), p. 69
- La ponctuation dans le dialogue, p. 64-68
- L'utilisation du **passé simple**, p. 109

L'ENVERS DE LA VIE

Julien, Susanne
Auteure québécoise

Genre ..... *roman psychologique*
Niveau de lecture ..... *représente un défi*
Longueur ..... *160 pages (14 chapitres)*
Caractère d'imprimerie ..... *petit*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions :	Pierre Tisseyre	**ISBN :**	2-89051-452-8
Collection :	Faubourg St-Rock	**Prix :**	8,95 $ (env.)
Parution :	1991	**Distinction :**	aucune

LIEU

Montréal

TEMPS

Époque actuelle

ACTION

Passage de l'enfance à l'adolescence

L'exubérance insouciante et l'enthousiasme de l'adolescente Sonia Pelletier sont mis à l'épreuve lorsqu'elle est soudainement confrontée à la dure réalité du SIDA et de ses ravages dans la vie d'Antoine, un copain d'enfance de son frère, pour qui elle éprouve également une vive affection. Le cheminement d'Antoine vers la mort marquera la vie de toute la famille Pelletier et amènera Sonia à canaliser ses forces et ses talents pour passer courageusement de l'enfance à l'adolescence.

Avertissement : ***L'auteure du roman semble accepter les relations sexuelles chez les adolescents, avec utilisation du condom toutefois pour se protéger des maladies transmises sexuellement. Cependant, l'auteure ne propose jamais l'abstinence comme moyen de protection pour les jeunes. De plus, l'auteure ne présente pas un portrait tout à fait juste du SIDA puisqu'Antoine décède deux ans seulement après avoir contracté le virus, ce qui prend habituellement, au minimum, entre 7 à 10 ans.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Dépliants sur le SIDA

APPRÉCIATION

STYLE

L'œuvre représente un certain défi, mais les lecteurs se laisseront vite captiver par les personnages. L'auteure fait bien ressortir toute l'intensité émotive qui préside aux prises de conscience des jeunes au seuil de l'adolescence. Le drame de la maladie et de la mort qui se joue dans la vie d'Antoine touche la vie de tous ceux qui l'entourent et l'auteure en traduit les effets sur chacun avec réalisme et sensibilité. Descriptions et dialogues soutiennent constamment l'intérêt des lecteurs. L'auteure amène progressivement ses lecteurs à cheminer avec ses personnages, grâce à la justesse des mots et des expressions utilisés pour décrire leurs réflexions et leurs émotions. Le récit est écrit au présent et les structures de phrases simples sont variées.

L'écriture est de qualité et démontre rigueur et précision. Le ton du roman traduit bien le cynisme dont font preuve parfois les adolescents pour s'expliquer la vie et ses défis. Les sobriquets dont Sonia et sa copine, Caroline, affublent leurs amis et leurs professeurs sont amusants et pleins de finesse d'esprit : *aux poubelles, gaga, super-sans-tête, Charles-le-zouave,* etc. L'auteure passe d'un ton léger à plus sérieux lorsqu'elle traite des réalités plus sombres qui demandent tendresse, compassion et empathie. De plus, l'auteure traite du sujet du SIDA avec tact, sans laisser les lecteurs s'apitoyer de façon morbide sur la situation d'Antoine.

VOCABULAIRE

Les mots et expressions utilisés par l'auteure sont précis et judicieusement choisis pour créer différents effets. Si elle recourt à des termes anglais, ce qui est très occasionnel, ils sont présentés en italique (ex. : *shippé* et *business*, p. 25; *straight*, p. 105; *pure plum-pudding*, p. 133).

EXPLOITATION

THÈMES

- Les deux visages de la vie : la joie et la peine, la vie et la mort
- L'amitié compatissante entre jeunes
- La maladie du SIDA
- L'audace d'être soi et d'aimer qui on est
- La communication et la confiance, sources d'équilibre en temps de crise
- La création littéraire, excellent moyen pour explorer les mystères de la vie

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Discussion ouverte et franche entre la mère et sa fille sur le SIDA, p. 104-107

Épisodes

- Les retrouvailles de Sonia et Antoine, «son second grand frère», p. 26-27
- La progression de la maladie d'Antoine, p. 39-45 et 57
- Le voyage imaginaire dans l'univers de Merlin l'enchanteur, p. 10-11

Descriptions

- Jean-Marc, dix-sept ans, le grand frère de Sonia, p. 19-20

Expressions imagées

- battre en retraite, p. 13
- avoir le coup de foudre, p. 14
- battre de l'aile, p. 14
- «…en y ajoutant son grain de sel.», p. 17
- «C'est pas de tes oignons.», p. 29

GRAMMAIRE

- La formation des adverbes en «ment»
  (Par exemple, aux pages 60-61, on retrouve les adverbes *légèrement, nettement, vainement, seulement, violemment, vraiment, rapidement*)
- Les verbes à l'infinitif après une préposition
  - *Avait cessé de garder…*
  - *pour travailler à temps plein*
- Les types de phrases (déclaratives, interrogatives, exclamatives)
  Ex. : «…sorti tout droit d'un monde où *coule* la vodka, *résonnent* les balalaïkas, *dansent* les moujiks, …», p. 37
- L'utilisation de points de suspension

UN ÉTÉ INOUBLIABLE

Hewitt, Marsha et Claire Mackay
Auteures canadiennes

TRADUCTION (de l'anglais)
par Francine Pominville

Genre..... *roman historique*
Niveau de lecture..... *moyen*
Longueur..... *178 pages (14 chapitres)*
Caractère d'imprimerie..... *gros*
Illustrations..... *sur la couverture seulement*

Éditions : du remue-ménage inc.
Collection :
Parution : 1983

ISBN : 2-89091-046-6
Prix : 10,95 $ (env.)
Distinction : *1982 - Prix du meilleur livre pour enfants*

LIEU

Valleyfield, Québec

TEMPS

1946

ACTION

La grève dans une manufacture

Lucie se souviendra longtemps de cet été de 1946 où elle s'est jointe aux travailleurs de la «Montreal Cottons» pour faire la grève. Elle vit ces événements dramatiques dans la peau d'une jeune fille de 13 ans dont la perception est aiguisée par la mort récente de son père et par le fait qu'elle doit quitter l'école pour elle-même s'engouffrer dans l'usine. Pendant ces longs mois, un esprit de solidarité a uni les travailleurs de la manufacture de coton. Lucie a beaucoup mûri pendant ce long été, sans compter les nombreux amis qu'elle a rencontrés.

Avertissement: ***Il faut lire la note historique à la fin du livre, p. 179-184, pour situer les élèves dans le contexte de l'époque : le Québec d'après la guerre et le pouvoir du gouvernement, de l'Église et des riches anglophones.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Monologue d'Yvon Deschamps sur disque compact : «Les unions, qu'ossa donne!»

APPRÉCIATION

STYLE

Il s'agit d'un roman historique très engagé portant sur la victoire syndicale de 1946. Les personnages sont d'abord fictifs, mais la plupart des faits et des personnages peuvent être rattachés à des événements ou à des participants réels. (Voir les notes historiques, p. 179-184.)

Les auteures se veulent des défenseurs du syndicalisme et elles réussissent à merveille à faire vibrer d'émotion chacun de leurs personnages aux prises avec des problèmes réels. Appuyées par des documents historiques (voir bibliographie, p. 185), les auteures ne se gênent pas pour remettre en question les mobiles des représentants gouvernementaux, ecclésiastiques ainsi que des dirigeants anglophones, pour faire valoir leurs droits et légitimer leurs doléances.

Le style soutient bien l'action du roman. Les auteures utilisent des dialogues, des comparaisons et autres procédés qui confèrent à l'histoire son rythme. Les retours en arrière, p. 85-89, sont adroitement introduits pour bien représenter la pensée de l'héroïne. Ce roman offre une excellente occasion de retourner à l'époque de l'après-guerre et au régime Duplessis.

VOCABULAIRE

Les mots et les expressions qu'utilisent les auteures sont assez simples et facilitent la lecture. Malgré quelques expressions anglaises : *raid*, p. 70; *scabs*, p. 71; *bluffed*, p. 85; et *gangsters*, p. 127, cette traduction anglaise relate une histoire québécoise réaliste. Des chansons syndicales anglaises sont écrites aux pages 165-168.

***Note** : Une erreur typographique s'est glissée dans le texte :*

- *À la page 171, on lit : «La sirène hurla et elle se mit à courir. Arrivant à l'atelier de tissage avant que le dernier écho ne s'éteigne.» (2 fois).*

EXPLOITATION

THÈMES

- La lutte pour de meilleures conditions de travail
- La solidarité des travailleurs
- Le rôle politique des femmes lors de conflits de travail
- Le pouvoir des masses
- L'amitié
- L'amour entre la mère et la fille
- Le pouvoir des autorités
- Le respect/manque de respect

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les conditions de travail inhumaines, p. 13 et 24
- Le pouvoir anglophone, p. 27
- Le pouvoir de l'Église, p. 26
- La formation d'un syndicat, p. 48-56
- Le pouvoir du gouvernement de Duplessis, p. 61
- Le vote à l'époque de Duplessis, p. 158

Épisodes

- L'entrée des briseurs de grève (scabs) et la violence qui s'ensuit, p. 75-81

Descriptions

- La maison du patron de l'usine, p. 30-31
- Le tableau dépeint suite à la révolte des travailleurs, p. 112-113
- L'enfer tel que vu par les sœurs, p. 137

Expressions imagées

- «...elle eut un haut-le-cœur…», p. 24 et 80
- «Les pelouses étaient si lisses qu'elles semblaient être tondues au rasoir», p. 69
- «...criminels impies responsables de la grève!», p. 91
- «...elle embrassa la scène du regard.», p. 112
- «Le chat t'a mangé la langue?», p. 130

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Inviter une personne d'un syndicat

- Inviter une personne responsable d'un syndicat et préparer une série de questions sur l'importance de s'unir pour défendre nos droits.

Préparer un débat

- Demander aux élèves d'identifier les côtés positifs et négatifs d'un syndicat afin de les présenter sous forme de débat.

GRAMMAIRE

- Les adjectifs qualificatifs : *chancelante*, *essoufflée*, *tumultueux*, *contorsionné*, *flageolantes*, p. 74
- Les adverbes en «ment» : *complètement, dangereusement*, p. 93; *périlleusement*, p. 117

LE GROS LOT

Castex, Jean-Claude
Auteur franco-ontarien

Genre	*recueil de nouvelles*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*121 pages (12 nouvelles)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*12 dessins en noir et blanc*

Éditions :	Éditions des Plaines	**ISBN :**	0-920944-77-9
Collection :		**Prix :**	8,95 $ (env.)
Parution :	1988 (Manitoba)	**Distinction :**	aucune

Les 12 nouvelles, d'environ huit pages chacune, contenues dans ce recueil, se situent dans l'Ouest canadien. C'est une collection de récits légers avec des dénouements hors de l'ordinaire, qui tendent souvent vers le bizarre. Ces récits entraînent le lecteur à réfléchir sur le combat qui se livre en nous, entre le bien et le mal. Les humains sont confrontés à des choix. Les actions qu'ils posent entraînent des conséquences.

Avertissement : ***Certains récits traitent de questions qui nécessitent l'accompagnement de l'enseignant, en vue de guider les lecteurs à bien interpréter les attitudes et les actions des personnages : «La fatalité», p. 47-52; «La vagabonde», p. 93-98, «Hubert et la guerre», p. 101-111.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

RÉSUMÉ

- *Le Gros Lot* : François, un homme pauvre et malchanceux, s'approprie du billet de loterie d'un ami riche mais distrait, pour toucher quatre millions de dollars. L'argent touché ne lui donne pas le bonheur tant espéré. p. 5-11

- *La Surprise* : Se croyant l'heureux gagnant d'une loterie, un concierge prend son courage à deux mains et exprime à son patron ce qu'il pense de ses conditions de travail. p. 15-22

- *Le Mensonge* : Une jeune fille, se croyant laide, décide de vivre une aventure amoureuse avec un correspondant de son âge à l'étranger. Elle prétend être une autre, en lui envoyant un portrait d'une de ses amies. Elle doit trouver une façon de sortir du pétrin lorsque son prétendant décide de lui rendre visite. p. 25-33

- *Les Boucles d'oreilles* : Avant de dire un dernier au revoir à sa fille mystérieusement décédée, un riche notaire lui met des boucles d'oreilles ornées de magnifiques diamants. Pendant la nuit, un voleur déterre le cercueil et arrache les boucles d'oreilles à la jeune fille. La douleur que provoque ce geste ranime la jeune fille. Le voleur meurt d'une crise cardiaque. p. 37-44

- *La Fatalité* : Trois Canadiens français bravent l'interdit du clergé et se joignent à la Révolution américaine. Se croyant condamnés, ils n'ont peur de rien. Un soir après avoir trop bu, les trois soldats tirent sur une statue de la Vierge Marie. Pendant trois ans de suite, à l'anniversaire de cette profanation, les soldats subissent, chacun à leur tour, une blessure au même endroit où ils ont tiré sur la statue. p. 47-62

- *Le Dernier Mot* : Deux familles de colons s'établissent sur les rives opposées de la rivière Saskatchewan, dans la région de Battleford. Beau temps, mauvais temps, les deux familles s'entraident. Le colon le plus avare des deux meurt. Reconnaissant cependant de l'aide reçue de l'autre famille, il leur laisse une récompense inattendue. p. 55-61

- *L'Anniversaire* : Le dilemme d'une famille inuite envers la coutume traditionnelle qui veut qu'on se débarrasse d'un être cher lorsqu'il ne peut plus contribuer au travail quotidien. p. 65-70

- *Le Rapt* : L'amitié loyale d'un chien pour son maître. p. 75-81

- *Le Livre magique* : Un jeune garçon reçoit un livre magique d'un sorcier après lui avoir rendu service. Ce livre, qui le prévenait des dangers du lendemain, lui a permis à vivre jusqu'à cent cinquante ans, au grand désespoir de ses héritiers. p. 85-90.

- *La Vagabonde* : Un jeune couple rencontre une vieille vagabonde par une journée froide d'hiver. La vagabonde est en réalité un fantôme qui erre sur la terre pour réparer une mauvaise action. Elle leur apprend que la prise en charge de soi ici-bas détermine notre bonheur dans l'au-delà. p. 93-98

- *Hubert et la guerre* : Un jeune garçon désire assister à une vraie bataille entre deux armées pour mieux comprendre la logique de la guerre. Il découvre que si le pouvoir était donné de revivre les guerres du passé, jamais plus les humains ne feraient la guerre. p. 101-111

- *Ogopogo* : La légende du monstre marin qui habite le lac Okanagan est revisitée. Le refus d'un jeune couple de s'assujettir à la tyrannie du monstre l'a désarmé et affaibli. Depuis ce temps, Ogopogo se contente de poissons et crustacés pour toute nourriture. p. 115-121

APPRÉCIATION

STYLE

La frontière entre le conte et la nouvelle est ténue et changeante. Ici, l'auteur utilise la forme littéraire de la nouvelle qui se caractérise ainsi :

- les récits sont brefs et se fondent sur des sujets restreints – une aventure, un souvenir, un épisode, une anecdote, un instant;
- les récits sont rapides et resserrés : l'entrée en matière est immédiate;
- les récits sont nettement structurés et la chronologie en est découpée minutieusement;
- les récits convergent vers les moments décisifs de l'action (le point culminant) vers lesquels tout tend.

Dans ce recueil, l'auteur fait montre d'une grande habileté à manier ce genre littéraire.

VOCABULAIRE

L'auteur utilise les ressources de la langue – mots, expressions – pour créer un univers où s'allient l'imaginaire et le quotidien plausible et ordinaire. Le lecteur saura apprécier l'art de l'auteur à conserver à ses récits un ton simple, sans prétention, où tout s'agence pour soutenir son intérêt et le mener rapidement au dénouement, parfois surprenant, des récits.

EXPLOITATION

THÈMES

- La justice, l'honnêteté, le remords
- La dignité humaine
- La superstition
- La richesse, la pauvreté, l'avarice
- La mort, la guerre
- Le bien et le mal

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'établissement des colons dans la région de Battleford en Saskatchewan, p. 55
- Les coutumes des familles inuites dictées par les exigences du Grand Nord, p. 65
- Les mesures divines pour évaluer les actions des humains, p. 96-97

Épisodes

- Le retour de Lucia après avoir été enterrée vivante, p. 44
- La mobilisation de deux à trois mille chiens esquimaux par le chien «Bonhomme» pour sauver son maître, p. 78-79

Descriptions

- Le vieux manoir à Vancouver, p. 37
- La joie que procure le partage des souvenirs, p. 57
- L'initiation du chien «Bonhomme» à la chasse, p. 75-76
- Les armées rangées en bataille, p. 103-104

Expressions imagées

- «...était à bout de nerfs…», p. 8
- «Bien mal acquis ne profite pas…», p. 8
- «...lui donnaient des "tuyaux"…», p. 10
- «...avoir soigneusement passé au crible…», p. 26
- «...resta pétrifiée…», p. 32
- «...il se cloîtra dans son manoir…», p. 38
- «...pâle comme une morte…», p. 39
- «...sans une seule anicroche…», p. 50
- «...ridé comme une pelure de pomme…», p. 76

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

UN HOMME ET SON PÉCHÉ

Grignon, Claude-Henri
Auteur québécois

Genre ..... *roman de mœurs paysannes*
Niveau de lecture ..... *moyen*
Longueur ..... *194 pages (13 chapitres)*
Caractère d'imprimerie ..... *gros*
Illustrations ..... *une esquisse de Séraphin*

Éditions : Alain Stanké
Collection : Québec 10/10
Parution : 1977 (réédition)
ISBN : 0-88566-058-7
Prix : 9,95 $ (env.)
Distinction : *Prix David*, 1935

LIEU

Les Laurentides au Québec

TEMPS

Les années 1890

ACTION

Les aventures d'un usurier

Séraphin Poudrier, un avare et un usurier, vient de se marier. À cause de son «péché», il impose à son épouse, Donalda, une vie de sacrifices et de privations. Il tarde même d'aller chercher le médecin lorsqu'elle devient malade, afin de sauver des sous. Aux funérailles de son épouse, il se rend compte qu'il est méchant et cruel, mais ne se doutait pas qu'il était tant détesté par ses semblables. Il est possédé d'une peur irrationnelle qu'on lui vole son argent ou que le feu brûle sa maison et il se tourmente. Il finit par mourir d'une mort terrible à cause de son défaut. Une introduction par l'auteur au début du roman situe bien l'histoire, le milieu et les personnages.

Avertissement : ***L'auteur décrit le désir sexuel d'un homme et d'une femme, sans toutefois entrer dans les détails (p. 9 et 64).***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Le film *Les Belles Histoires des pays d'en haut*
- *L'Avare* de Molière

APPRÉCIATION

STYLE

L'œuvre représente un certain défi à cause des expressions populaires du temps, mais l'intérêt des lecteurs sera soutenu par la haine qu'ils éprouveront envers cet homme, Séraphin, qui devient de plus en plus détestable tout au long du récit. Le vocabulaire imagé et coloré encouragera les lecteurs à continuer et maintiendra leur intérêt. Le récit, écrit à la troisième personne et au passé, est parsemé de beaucoup de dialogues et de passages descriptifs qui rendent les personnages et leur vie de tous les jours plus réels et palpables. L'écriture est d'une excellente qualité et, dès le premier paragraphe, le lecteur est pris par les descriptions vives des personnages, de leurs vêtements, de leurs maisons et leurs occupations journalières.

VOCABULAIRE

Le vocabulaire et les expressions qu'utilise l'auteur sont devenus une partie du vocabulaire parlé des francophones canadiens d'aujourd'hui. «Viande à chiens!» est l'expression la plus utilisée par Séraphin. On retrouve quelques expressions dans lesquelles un mot anglais est utilisé «t'es ben blode», p. 109. Les origines de ces expressions sont expliquées par des notes en bas de page. L'auteur utilise aussi un vocabulaire qui décrit bien l'émotion de ses personnages : C*ette réponse sèche, pointue comme une alêne, pénétra…*, p. 27.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'avarice et ses résultats
- L'entraide des gens en cas d'urgence
- L'importance de vivre pour aujourd'hui et non pour un avenir incertain

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les préparatifs de funérailles, p. 103-110

Épisodes

- Un usurier qui débute une affaire, p. 28-35
- La mort d'une malade, p. 96-101
- Un usurier qui mène à bien ses négociations, p. 123-124
- Le plaisir d'un usurier qui apprend le malheur d'un autre qui a mal placé son argent, p.149-151

Descriptions

- Le travail journalier d'une ménagère, p. 7-8
- La mort de Séraphin, p. 194

Expressions imagées

- «...lui coûter les yeux de la tête...», p. 9
- «Viande à chiens!», p. 12
- «...à lui faire perdre la tête.», p. 52
- «...honnête comme un arbre...», p. 65
- «...de tous bords et de tous côtés.», p. 67
- «...ne valait point la corde à le pendre.», p. 69
- «...plongé dans la mare de ses pensées...», p. 84
- «Envoye, envoye! Ça va te faire du bien.», p.131
- faire du mauvais sang, p. 174

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Imaginer un dénouement différent

- Imaginer la vie de Donalda si Séraphin avait décidé d'appeler le médecin plus tôt.

Recherche historique

- Faire une recherche comparative sur la vie des paysans des années 1890 au Québec et la vie des gens en Alberta pendant les mêmes années.

Comparaison des «avares» dans la littérature

- Comparer Séraphin à *L'Avare* de Molière et *Scrooge* de Charles Dickens.
- Préparer une saynète où Séraphin, l'avare, et Scrooge sont les personnages principaux.

Comparaison entre le roman et le film

- Présenter aux élèves quelques épisodes du film *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. Initier une discussion sur le développement des personnages dans le film et en faire une comparaison avec les personnages du roman.

GRAMMAIRE

- Le passé : passé composé, imparfait, passé simple

L'HÔTEL DU RETOUR

Gutman, Claude
Auteur juif

Genre	*roman historique (autobiographique)*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*114 pages (sans division ou chapitre)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions :	Gallimard	**ISBN :**	2-07-056789-0
Collection :	Page Blanche	**Prix :**	18,95 $ (env.)
Parution :	1991	**Distinction :**	aucune

LIEU

La France méridionale

TEMPS

Deuxième Guerre mondiale

ACTION

Un jeune Juif réfugié recherche ses parents.

Ce roman est le deuxième volume de la trilogie s'intitulant *La loi du retour*. La guerre fait rage en France et la rage s'accumule dans le cœur de David Grunbaum, jeune réfugié juif à qui la guerre a tout arraché : famille, amis, identité, jeunesse et innocence. L'espoir de retrouver ses parents lui donne la force de vivre, de lutter, de croire au retour des bonheurs perdus. Sa hargne et sa colère le taraudent vers l'action, l'empêchant de céder au désespoir. Après la défaite de l'envahisseur, commence pour lui une longue année d'errance et d'attente où il espère toujours le retour de ses parents. Il doit pourtant se rendre à l'évidence que ceux-ci, tout comme des millions d'autres Juifs, ont péri dans le massacre ignominieux et incompréhensible de son peuple, dans les camps atroces érigés pour son extermination.

Avertissement : ***Certains passages décrivant la bestialité des Boches lorsqu'ils arrêtent les Juifs (p. 9, l'embarquement des Juifs; p. 114, l'assassinat des parents de David) peuvent être troublants pour les jeunes. La colère qui habite David mérite d'être explorée pour en déterminer les dangers.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Il existe un grand nombre d'œuvres qui relatent ce drame de l'extermination massive des Juifs par les nazis, vécu par des jeunes, comme par exemple, *Le Journal d'Anne Franck*, *Des Barbelés dans ma mémoire*, *Un Sac de billes*.

APPRÉCIATION

STYLE

L'auteur a vu les horreurs qu'il relate. Il a lui-même éprouvé la haine, la colère, l'impuissance, le désarroi, la solitude, l'humiliation du jeune Juif pourchassé, traqué, trahi, mais également protégé, caché, aimé par ceux et celles qui abhoraient cette affreuse brutalité des nazis et des collaborateurs français. Le récit se déroule sous forme de journal personnel où le lecteur s'associe sans peine à la souffrance et à la désolation du jeune David. Le style, à la fois descriptif et narratif, engage le lecteur à s'accrocher pour ainsi dire à l'âme désemparée de ce jeune Juif, pour le suivre dans sa folle équipée pour retrouver la vie qu'il a perdue. Les personnages sonnent vrais et suscitent une vaste gamme de sentiments chez le lecteur : outrage, indignation, colère, humour, compassion. Le rythme et le ton du récit s'accordent pour décrire et exprimer le chaos dans lequel sont entraînés les témoins de ces années de guerre, où personne n'en est vraiment sorti indemne et sans blessure au cœur.

VOCABULAIRE

L'écriture ne déroge pas de l'intention qu'elle se propose : faire voir et ressentir le tragique bouleversement de la guerre dans la vie d'un jeune Juif. L'auteur agence les mots et les mécanismes de la langue pour décrire, raconter, émouvoir et ce, dans une cadence, un rythme qui maintient le récit vers son dénouement tragique. Le récit est émaillé de termes et de mots anglais et allemands. Le choix des mots convie le jeune lecteur à un véritable festin au plan du vocabulaire et des expressions idiomatiques, où se retrouvent côte à côte rigueur et argot, (par exemple, *caillasses, charognards, guerre de merde*, etc.). Ce qui rend le récit haletant, mouvementé, c'est l'adresse qu'a l'auteur de mobiliser la potentialité de la langue en tant que véhicule de l'action qui s'exécute : phrases courtes, lapidaires, succinctes comme par exemple, *le camionneur m'a balancé sur le trottoir ainsi que ma bicyclette, elle est allée heurter les grilles de la maison, une portière a claqué, le camion a démarré.* (p. 30)

EXPLOITATION

THÈMES

- L'instinct de vengeance
- Le racisme et l'oppression
- L'injustice de la guerre et ses ravages
- La violence et ses indignités
- L'impuissance des victimes
- La force de l'espoir
- L'ingéniosité et la débrouillardise
- La solidarité humaine
- La survivance

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La terrible obligation du seul survivant d'un massacre, p. 5
- La révolte rageuse contre le monde adulte, p. 31
- L'éveil de l'adolescent à la dure réalité que l'oppresseur méprise la vie, p. 47
- La vie du maquisard, p. 52-55
- Le recensement des Juifs disparus, p. 94-96

Épisodes

- La crise de larmes accumulées depuis deux ans, p. 20
- La milice traque et s'empare d'un membre de la résistance, p. 37-38
- La confrontation de David avec les maquisards, p. 41-43
- David reprend son nom et récupère sa «substance», p. 50-51 et 59-62
- La joie immense des retrouvailles avec une vieille amie juive, p. 81-83
- L'heure de vérité pour David, p. 113-114

Descriptions

- Le soulagement de Monsieur Rigal qui craint le suicide pour son jeune protégé, p. 6-7
- La profonde désolation d'un jeune qui a tout perdu, p. 17-18
- La transformation étonnante du prof de piano, p. 33-34
- David fête son anniversaire entouré des absents, des êtres chers disparus, p. 85
- Le retour des Juifs ayant survécus aux camps de concentration, p. 111-112

Expressions imagées

- «...pour David-tête-de-lard...», p. 13
- «...de se planquer ailleurs...», p. 15
- «...il m'a frotté la tignasse de sa grosse patte...», p. 16
- «...je le ratatine...», p. 30

- «...une vrille au plexus...», p. 35
- «...pas de quoi fouetter un chat...», p. 35
- «...les moucherons tournicotent...», p. 44
- «...j'étais le point de mire...», p. 48
- «...Fais pas l'andouille...», p. 61
- «...ils bavassaient...», p. 84

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Exercices préparatoires

- Avant la lecture du roman, faire le bilan des connaissances que possèdent les élèves sur les politiques nazies concernant les Juifs et le projet hideux de leur extermination massive pour épurer la race humaine.

GRAMMAIRE

- L'emploi de synonymes pour véhiculer la gamme des sentiments éprouvés, p. 31, 37 et 103
- L'emploi du tiret dans le dialogue, p. 36, 61 et 110
- L'emploi de l'italique comme outil d'écriture, p. 80-81
- La phrase nominale (sans verbe conjugué), p. 70
- La phrase simple (indépendante)

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Marivaux (Pierre Carlet de Chamblain de)
Auteur français

Genre.....*pièce de théâtre (comédie)*
Niveau de lecture.....*facile*
Longueur.....*192 pages (3 actes)*
Caractère d'imprimerie.....*petit*
Illustrations.....*des photos de comédiens en noir et blanc*

Éditions : Librairie Larousse
Collection : Classiques Larousse
Parution : 1991
ISBN : 2-03-871260-3
Prix : 6,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Paris

TEMPS

XVIIIe siècle

ACTION

Une jeune fille veut se marier par amour.

Monsieur Orgon, de la haute aristocratie, a choisi un époux pour sa fille Silvia en âge de se marier. Il organise donc une rencontre entre les deux jeunes gens, voulant lui-même connaître Dorante, le prétendant, qu'il n'a jamais rencontré, mais dont il n'a entendu que du bien. Silvia, qui tient à faire un mariage d'amour plutôt que de raison, prépare un gentil stratagème pour mieux observer le fiancé qu'on lui destine. Avec l'approbation de son père, elle change de vêtements et de rôle avec sa servante Lisette. Dorante, de son côté, a eu lui aussi l'idée d'intervertir les rôles avec son valet, Arlequin. C'est alors que les quiproquos commencent : les maîtres jouant aux valets et les valets jouant aux maîtres, tentant de se comporter et de tenir le discours qui sied à leur rôle. Mais l'amour aura raison de la mascarade et les cœurs de Silvia et de Dorante sauront se trouver, même sous de faux apparats. Et le valet et la servante, eux non plus, ne seront pas laissés en reste. Le hasard sait si bien faire les choses...

Avertissement : ***La langue classique de Marivaux peut rebuter certains lecteurs au début. Heureusement, les notes en bas de pages peuvent en faciliter la compréhension. Le thème du mariage est dominant ici. Il serait bon de bien situer cette pièce dans son contexte social, à un temps où les unions entre jeunes gens étaient décidées par les parents et où la mobilité sociale n'existait pas.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Toute version théâtrale disponible sur vidéo (notamment l'adaptation) télévisée et réalisée en France par Marcel Bluwal, 1967
- Tout document relatif à la mentalité du XVIIIe siècle, surtout en ce qui a trait aux classes sociales (aristocratie et peuple) et au mariage de raison
- Bibliographies sur Marivaux et son œuvre
- Quelques suggestions d'activités avant ou après la lecture de la pièce et des suggestions de ressources complémentaires sont proposées à la fin du livre (édition 1991).

APPRÉCIATION

STYLE

Dans cette pièce, Marivaux utilise tantôt un style raffiné, délicat, tantôt un style plus familier. Ces deux niveaux de langue correspondent aux deux classes sociales mises en scène : d'une part l'aristocratie, ou les «gens de condition», et d'autre part, le monde des valets et des servantes. Comme les rôles s'inversent par la volonté de Silvia et de Dorante, il est intéressant d'observer le dérapage de style des personnages lorsqu'ils ne sont pas «dans leur peau» véritable. Les lecteurs se laisseront toucher par cette pièce pleine d'esprit, de sentiment et de délicatesse.

VOCABULAIRE

Le langage de l'amour étant universel, la langue de Marivaux se lit assez bien. Il faut cependant s'attarder sur les termes «marivaudage» et «marivauder», dérivés du nom de Marivaux. Les valets utilisent parfois des mots de leurs patois, comme par exemple :

- «Oui-da, Vertuchoux», p. 29
- «Ah que nenni» (Ah que non); «Ahi, ahi» (pour «bien sûr»), p. 118

Dans l'ensemble de la pièce, voici quelques mots qui méritent une attention particulière :

- *fat, hétéroclite*, p. 29
- *fourbe*, p. 31
- *galimatias*, p. 34
- *faquin, crocheteur*, p. 40
- *soubrette*, p. 46
- *Parbleu*, p. 47
- *porte-manteau*, p. 52
- *butor*, p. 54
- *roquille*, p. 64
- *marinet*, p. 71
- *apostille*, p. 93
- *nonobstant*, p. 104
- *badin*, p. 105 (et le verbe *badiner*, p. 111)
- *caquet*, p. 112
- *Faquin, magot*, p. 119
- *magotte*, p. 120
- *casaque, souguenille, friperie*, p. 122

EXPLOITATION

THÈMES

- L'amour
- Le mariage
- La condition sociale
- La condition féminine
- L'amour fraternel
- L'amour paternel
- Les relations père/fille
- La complicité
- Les maîtres et les domestiques
- La masquarade et la vérité

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La condition sociale.
  Chaque personnage jouant le rôle d'un autre, réalisera tôt ou tard qu'il n'est pas si facile de surmonter les barrières sociales ou de changer de classe sociale, même si c'est par amour. En effet, à cette époque, les convenances, les manières, les façons de parler et de se comporter sont le reflet du rang auquel on appartient.
  Voir entre autres :
  - Dernière réplique de Dorante, p. 83
  - Première réplique de Lisette, p. 113
  - Propos de Lisette et d'Arlequin, p. 120
  - Deuxième réplique de Silvia, p. 128
  - Le monologue de Silvia, p. 129

Descriptions

Cette comédie ne contient pas de portrait physique comme tel. Par contre, un portrait de l'homme idéal est dressé par Silvia, p. 29-30

Expressions imagées

- «…sa bouche et ses yeux riaient encore; le teint plombé;», p. 31
- «je n'y entends rien;», p. 34
- «Ce que dit Monsieur ne m'en fait point accroire;», p. 42 (L'expression «faire accroire» est encore utilisée au Canada français.)
- «…à vue de pays.» (à première vue), p. 61
- «…maudite soit la valetaille;», p. 69
- «…que l'esprit ne me tourne;», p. 79

- «Comment donc, ma chère âme, élixir de mon cœur, avez-vous entrepris la fin de ma vie?», p. 117
- «Vous ne vous attendez pas au fond du sac.», p. 118
- «Par le ventrebleu, voulez-vous gager que je l'épouse avec la casaque sur le corps avec une souguenille, si vous me fâchez.», p. 122
- «...pousser sa pointe...», p. 122 (Expression venant de l'escrime et signifiant «se pousser dans le monde».)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Le quiproquo

- Par équipes, et à partir d'une situation donnée, créer le meilleur quiproquo.

La noblesse et le peuple

- À partir d'ouvrages historiques, faire une recherche sur les causes de la révolution française qui survint au même siècle que cette pièce.

Le mariage

- Par équipes, établir des comparaisons sur les façons de se marier aujourd'hui, mais dans des sociétés et cultures différentes.
- Établir des liens avec la situation présentée dans cette pièce.
- Organiser un débat sur l'ingérence des parents dans le choix d'un futur conjoint ou d'une future conjointe.

GRAMMAIRE

La langue de Marivaux est une langue classique et élégante, sans pour autant être précieuse. Mises à part les tournures de phrases propres au XVIIIe siècle, remarquons quelques particularités de la langue :

- «Je la trouvai <u>toute</u> abattue.», p. 31 Aujourd'hui, on doit laisser ce mot invariable, puisqu'il s'agit d'un adverbe (on peut le remplacer par «tout à fait»).
- «...que vous vous <u>remerciiez</u> ni l'un ni l'autre.», p. 35 (subjonctif)
- «Pourquoi faudrait-il que vous le <u>sussiez</u>, Monsieur?», p. 105
- «...de l'ouvrage bien <u>faite</u>.», p. 113. L'accord fautif reflète l'expression populaire encore utilisée aujourd'hui : «<u>la belle ouvrage</u>».

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
Auteur français

Genre	*pièce de théâtre (comédie-ballet)*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*232 pages (3 actes)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*14 photos et gravures en noir et blanc*

Éditions :	Librairie Larousse	**ISBN :**	2-03-871370-1
Collection :	Classiques Larousse	**Prix :**	6,95 $ (env.)
Parution :	1990	**Distinction :**	aucune

LIEU

Paris

TEMPS

XVIIe siècle

ACTION

Un homme se croit toujours malade.

Argan, riche bourgeois, est sous l'emprise des médecins charlatans de l'époque. Il souffre de mille maux et subit d'étranges traitements. L'illusion de la maladie, chez cet être dépressif, est accompagnée par l'illusion que sa seconde épouse, Béline, l'aime vraiment. Dominé et manipulé par son médecin comme par sa femme, Argan a la chance d'avoir une servante, Toinette, qui tentera de lui faire retrouver toute sa raison.

Avertissement: ***La langue classique de Molière et les mœurs du XVIIe siècle pourraient rebuter certains lecteurs non avertis. Heureusement, cette édition regorge de documents et annexes servant à une meilleure compréhension de l'œuvre et connaissance de l'époque classique. Il y a aussi des guides d'explication à l'intérieur de chaque acte et une profusion de notes en bas de page. Leur utilisation est essentielle.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- En annexe de cette œuvre, on retrouve des documents sur l'auteur, sur le théâtre comédie-ballet, sur les personnages principaux et sur le langage du siècle.
  - *Knock, ou le triomphe de la médecine*, de Jules Romain
  - *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992
  - Tout document visuel portant sur la comédie-ballet ou sur cette pièce en particulier
  - *Le Malade imaginaire* (1984) AKM 939 (2 h, en couleur), Films for the Humanities & Sciences, 1-800-257-5126 (Location - 1 jour seulement - 75 $, Achat - 129 $)

APPRÉCIATION

STYLE

Molière utilise la langue de son époque avec brio, en ce sens qu'il attribue à chaque personnage un parler bien distinct, qui correspond à sa classe sociale ou à sa condition. Ainsi, les médecins ou pharmaciens utiliseront un jargon qui leur est propre; Toinette, de son côté, parlera comme une servante un peu sans-gêne. Chaque réplique a un but, celui d'amener le spectateur, tôt ou tard, à rire! Ce procédé de comique verbal est efficace et universel, puisqu'il fait rire encore aujourd'hui.

Molière utilise d'autres techniques pour atteindre son but, celui de plaire et de faire rire, comme des comiques de situations, des quiproquo, des répétitions et des répliques excessivement courtes.

Le style peut paraître un peu sophistiqué au début, puis, le spectateur ou le lecteur se laisse entraîner sans le savoir dans cette comédie spécialement réussie.

Cette œuvre est aussi une comédie-ballet. En effet, Molière y a associé comédie, poésie, musique et danse. Évidemment, ce tour de force ne peut être apprécié par une simple lecture et l'idéal serait d'avoir un document visuel d'une représentation de la pièce.

VOCABULAIRE

La langue de Molière n'est pas toujours accessible de prime abord. Fort heureusement, le vocabulaire précis, savant et classique de l'auteur est abondamment annoté en bas de page et la communication se maintient bien. Cette œuvre est donc une excellente source pour l'enrichissement du vocabulaire.

Voici quelques mots particuliers ou expressions savoureuses parmi des dizaines d'autres qui font partie de l'œuvre:

- *point*, p. 32, etc. (archaïsme, pour «pas»)
- termes médicaux : *catholicon, julep hépatique, corrobative, clystère carminatif, dulcoré, bézoard,* p. 36; *bradypepsie, dyspepsie, apepsie, lienterie, dysenterie, hydropisie,* p. 140
- *elle a été aheurtée*, p. 47
- *inorexable*, p. 74
- plusieurs mots latins : *optime*, p. 92; *nego consequentiam*, p. 105; *distinguo*, *concedo*, *nego*, p. 106; *Quid dicis?*, *Dico*, *Bene*, p. 109; *Ignorantus*, *igniranta*, *ignorantum*, p. 150
- *dores-en-avant*, p. 93 (pour «dorénavant»; déjà archaïque au XVIIe siècle)
- *hymen*, p. 100 (ici, pour mariage)
- *embéguiné de*, p. 128 (d'où l'expression «avoir le béguin pour quelqu'un», encore utilisée aujourd'hui)
- *panégyrique*, p. 157
- *à gogo*, p. 167

EXPLOITATION

THÈMES

- La satire de la médecine
- Les profiteurs et les manipulateurs
- L'hypocondrie
- La médiocrité
- Le mariage de raison
- L'amour

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La référence au roi Louis XIV, p. 14 et 29-38
- Le châtiment corporel sous forme de bastonnade, p. 79 (À comparer à d'autres traitements tout aussi barbares, mais plus récents, comme la «strappe».)
- Thomas Diafoirus, médecin rétrograde, s'exprime contre les «circulateurs», p. 95
- Argan et Béralde discutent de la médecine et de Molière qui la critique par le théâtre, p. 133-134 (Il est rare qu'un auteur se moque de lui-même dans une de ses œuvres.)

Épisodes

- Argan modifie et corrige la facture de son apothicaire, p. 35-37
- Argan invite Cléante aux noces de sa fille Angélique, sans savoir que ces derniers s'aiment, p. 87
- Argan et Monsieur Diafoirus parlent en même temps et s'interrompent (deux monologues parallèles), p. 89
- Toinette se moque de Thomas Diafoirus, p. 96
- Cléante transpose la triste réalité en un opéra impromptu, p. 98-99
- Antoinette, déguisée en médecin, se moque de la médecine en consultant Argan, p. 149-152 (Cet extrait est riche en jeux de mots et en allusions ironiques.)
- Antoinette persuade Argan de jouer le mort pour comparer les réactions de Béline, sa femme, et d'Angélique, sa fille. Acte III, scène 12

Expressions imagées

Elles sont nombreuses et souvent annotées. En voici quelques-unes :

- «...ils ont en vous une bonne vache à lait.», p. 39
- «Mais, monsieur, mettez la main à la conscience...», p. 50
- «...ma pauvre tête n'en peut plus, et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite.», p. 80
- «...ma fille, touchez dans la main de monsieur...», p. 104
- «...souffrez que je lui montre son bec jaune et le tire d'erreur.», p. 155

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Recherche sur la médecine d'hier et d'aujourd'hui

- Trouver de la documentation sur Hippocrate, Léonard de Vinci, Ambroise Paré, William Harvey, etc. et montrer à quel point ils étaient des précurseurs en anatomie ou en médecine.
- Faire une recherche sur les anciennes pratiques médicinales (saignées, ventouses, bains de siège, purges, etc.), sur les commodités d'autrefois (toilettes, salle de bain, etc.) et les anciennes croyances sur ce que pouvait être le corps humain.
- Imaginer les pratiques médicales de demain en se basant sur des romans ou des films de science-fiction.
- Faire une enquête sur les médecines parallèles actuelles (aromathérapie, herboristerie, etc.) ou sur les recettes médicinales de nos grands-mères par les plantes.
- Organiser un débat sur la médecine expérimentale (notamment pour les traitements du cancer ou du sida).

Épilogue sous forme de «rap»

- Mettre l'épilogue sous forme de rap, pour mieux l'apprivoiser.

Recherche mythologique

- Relever dans la pièce toutes les allusions à la mythologie gréco-romane et pousser la recherche dans ce domaine.

GRAMMAIRE

- La langue de Molière est classique, ce qui implique des tournures grammaticales obsolètes ou des temps de conjugaison rarement utilisés de nos jours... un beau prétexte pour les étudier ou les revoir!
  Voir notamment :
  - *Le foudre*, p. 30
  - *...elle ne vînt à oublier*, p. 85
  - *...dont vous me jugeassiez digne*, p. 86
  - *Je vous suis venue dire*, p. 113
  - *...jusques ici*, p. 129
  - *...avant qu'il fût peu*, p. 139
  - *Voulez-vous que je vous convainque et vous fasse voir...*
  - *Je pensais... qu'il fallût pleurer*, p. 156

NEUF CONTES ET NOUVELLES

De Maupassant, Guy
Auteur français

Genre	*contes et nouvelles*
Niveau de lecture	*difficile*
Longueur	*127 pages*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*petites esquisses (une sur presque chaque page)*

Éditions : L'école des loisirs
Collection : Médium Poche
Parution : 1993 (réédition)
ISBN : 2211 069983
Prix : 10,50 $
Distinction : aucune

LIEU
FRANCE, Normandie

TEMPS
XIXe siècle

ACTION
Bouleversements humains

Écrites il y a un siècle, ces neuf histoires restent tout à fait d'actualité du point de vue de l'écriture qui n'a pas vieilli, mais aussi du point de vue des personnages mis en scène qui illustrent la gamme des grandes émotions humaines dont les effets sont toujours présents au cœur de nos sociétés : la peur, l'émerveillement, la tendresse, la lâcheté, l'enthousiasme, la bonté, la fidélité, la passion, la légèreté, l'avarice.

L'auteur regarde l'univers, les choses, les faits et les individus d'une façon particulière et c'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer, non pas tant pour raconter des histoires amusantes et attendrissantes, mais surtout pour forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. Les personnages qu'il met en scène devant ses lecteurs sont superbes de réalisme. Leur apparence, leurs actions, leurs dilemmes intérieurs entraînent le lecteur dans l'univers des humains aux prises avec la vie quotidienne et ses imprévisibles complexités, lorsqu'elle est confrontée aux secrètes passions qui habitent les humains.

Avertissement : Les sujets traités par l'auteur touchent une gamme de réalités humaines dont certaines (religion et sexualité) méritent d'être resituées dans leur contexte, avant d'en aborder l'étude avec les élèves. (p. 44 - **Les Calvinistes***; p. 55 et 60* - **La douceur attirante d'une jeune Anglaise***; p. 72* - **Un homme et sa maîtresse***; p. 71-81* - **Un homme qui abandonna sa maîtresse alors qu'elle était enceinte.**

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Chaque histoire est d'une netteté et d'une clarté extraordinaires. L'auteur décrit les faits avec rigueur et met ses personnages en action, tout comme le ferait un peintre réaliste. C'est l'art de la description à son meilleur basé sur l'observation. Rien n'échappe à l'œil vif et perçant de l'écrivain. Le ton des histoires est varié. L'auteur passe de l'humour tendre au drame triste et émouvant. Mais chaque conte ou nouvelle propose au lecteur des dialogues, des descriptions colorées et imagées, des comparaisons surprenantes qui lui font découvrir la beauté d'une écriture qui sait transmettre simplement et fidèlement l'émotion qu'a vécue l'auteur devant le spectacle de la vie dans son coin de pays. Chaque personnage qu'il campe s'imprime dans l'esprit du lecteur avec des détails particuliers : son habillement, ses manies, ses gestes, son langage, ses émotions, ses passions.

VOCABULAIRE

Les jeunes trouveront certaines expressions et certains termes difficiles à saisir, mais les explications fournies par l'éditeur leur en faciliteront la compréhension.

Nul doute que le vocabulaire appartenant au monde rural de la Normandie du siècle dernier représente un certain défi pour l'ensemble des jeunes lecteurs d'aujourd'hui. Mais son pittoresque, les images qu'il suscite et qui se succèdent selon un rythme vif et entraînant, fascineront et amuseront les jeunes.

- ***des menteries***, p. 12
- ***finauderie***, p. 16
- ***des raisons d'menteux***, p. 17
- ***se rongeait les sangs***, p. 17
- ***une sueur froide me glaça***, p. 24
- ***se sauvaient à toutes pattes***, p. 32
- ***de ce bel argent sonnant***, p. 34
- ***se portait comme un charme***, p. 36
- ***s'ivrognait toute seule***, p. 39
- ***s'était point boisonnée***, p. 40
- ***j'étais toqué***, p. 62
- ***a eu un chagrin à mourir***, p. 73
- ***cette gueuse***, p. 98
- ***il gelait à fendre les pierres***, p. 107

EXPLOITATION

THÈMES

- Les soupçons et ses conséquences (*La Ficèle*)
- La vulnérabilité des personnes âgées (*Le Petit Fût*)
- La sagesse d'accepter les événements qui nous dépassent (*L'Épave*)
- Le rêve et l'espoir (*À vendre*)
- L'amour responsable et généreux (*L'Enfant*)
- L'amour désintéressé et gratuit (*La Rempailleuse*)
- La cruauté de la chasse (*Amour*)

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Jour du marché au bourg de Goderville, p. 5-6
- Le crieur public, p. 9-10
- Le phénomène des marées sur les côtes normandes, p. 47-48 et 52
- La diligence : moyen de transport commun au XIXe siècle, p. 114-115
- Le métier de rempailleur au siècle dernier, p. 92-93
- Les divers types de véhicules utilisés par les paysans de ce temps, p. 9
- La ville de La Rochelle, p. 43-44

Épisodes

- Le soupçon injuste condamne l'innocent, p. 12-13
- La magie de la nuit sur l'eau nappée de brouillard, p. 27-28
- L'accueil émouvant d'un nouveau-né, p. 86-87

Descriptions

- Les marais et l'attrait sinistre qu'ils exercent sur les humains, p. 105-106
- La méfiance astucieuse d'une vieille fermière, p. 32-34
- Les voyageurs prêts à monter dans la diligence du Havre, p. 115-117
- Les bateaux remplis de gens allant en pèlerinage à Plouneven, p. 64-65
- L'épave du bateau Marie-Joseph, p. 49

Expressions imagées

- «Belhomme n'y tenait plus de douleur.», p. 125
- «…se mit à crier comme si on lui arrachait l'âme.», p. 125
- «Vous ne me ferez pas accroire…», p. 12
- «C'qui me faisait deuil…», p. 14
- «…il se sentait frappé au cœur…», p. 16
- une grande lune illuminante, p. 27
- «…avec les va-nu-pieds!…», p. 93
- «…un frisson me courait sur la peau…», p. 50
- une mer de soupe au lait, p. 46

- solide comme l'clocher d'l'église, p. 35
- «Ses doigts crochus, noués, durs comme des pattes de crabes…», p. 31
- «…avec quelque chose sur la langue…», p. 32
- content comme un roi, p. 33

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

1. Étude comparative des moyens de transport

Transposer les scènes des passagers ci-dessous, dans la société d'aujourd'hui et rédiger un court texte sur le sujet :

a) Le voyage en diligence (en autobus, en train, en avion, en métro, etc.), p. 114-115.

b) Les divers types de véhicules utilisés au XXe siècle (un terrain de stationnement d'un grand centre commercial, p. 9).

2. Étude des dialogues

Organiser de courtes séances de pièces de théâtre pour faire vivre certains épisodes amusants de l'œuvre tels :

- Le brigadier de gendarmerie et la scène avec M. le maire, p. 10-12
- La visite de maître Chicot à la mère Magloire, p. 30-33
- Les voyageurs de la diligence (un narrateur les présente à tour de rôle) (chacun mime le personnage tel qu'il est décrit dans le récit), p. 115-117
- La conversation entre les voyageurs, p. 118-122
- Les réactions des voyageurs à la vue de la puce, p. 126
- La querelle entre le cocher et Belhomme et le règlement par Caniveau, p. 126-127

GRAMMAIRE

- Le discours direct et les signes de ponctuation utilisés - ex. : p. 10, Il demanda : «Maître hauche corne, de bréauté, est-il ici?»

LA PALISSADE

Gurik, Robert
Auteur québécois

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*57 pages (2 scènes)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*aucune*

Éditions :	Leméac	**ISBN :**	s.o.
Collection :	Théâtre canadien	**Prix :**	8,95 $ (env.)
Parution :	1971	**Distinction :**	aucune

LIEU

Une ville, quelque part . . .

TEMPS

Années 70

ACTION

Surgissement d'une palissade

Un jour, on ne sait trop ni comment ni pourquoi, une palissade surgit dans la ville. Là où n'existait qu'un seul univers, il y en a maintenant deux. La curiosité des habitants devant ce phénomène est mise au défi lorsque l'autorité civique leur interdit, sous peine de sérieuses représailles, de traverser de l'autre côté. De telles mesures déclenchent chez les habitants, la hantise d'accéder au bonheur qui se cache «sans doute» de l'autre côté du mur. Et alors naît aussi l'espoir. Mais l'espoir, s'il est faux ou mal fondé, peut faire du tort. Face au désir pressant de traverser la palissade, les habitants de la ville sont alors emportés par des mouvements de révolte, d'obsession maladive, de dépression, d'évasion et même de folie dans le but d'assouvir leur quête d'une inaccessible béatitude. Finalement, la découverte de l'amour qui donne le goût de bâtir un monde meilleur, plus sain, où règnent l'ordre et la paix, permet aux habitants de retrouver le vrai sens du bonheur qui ne se trouve pas ailleurs, mais là tout près, à portée de la main.

Avertissement : ***Cette œuvre contient certains passages qui risquent de susciter des réactions négatives chez les élèves, ou tout au moins des questionnements :*** la brutalité et la grossièreté des gendarmes, *p. 99, 155-177 et 134-137*; la croyance que les femmes aiment être battues, *p. 136*. ***De même, l'enseignant doit orienter des discussions sur la mort, la violence, le pouvoir et l'autorité, la hantise d'avoir vs le besoin d'être, la quête du bonheur, l'attrait sexuel et l'amour, en prenant comme point de départ la façon dont les personnages réagissent à de telles réalités et comment ils les conçoivent.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

La langue utilisée dans cette pièce de théâtre est claire, simple et efficace. Le texte est émondé de tout verbiage inutile. L'auteur utilise habilement le sarcasme, la parodie et l'ironie pour caricaturer les réactions et comportements des humains dans notre société. Les répliques s'enchaînent avec rythme et à-propos. L'intrigue, toutefois, n'arrive pas à surprendre et le dénouement se devine un peu trop tôt. Malgré cela, ce texte dramatique frappe de par l'allégorie évocatrice de la palissade qui représente de façon concrète l'inaccessible, convoitise de l'homme, essence même de l'espoir.

VOCABULAIRE

Les répliques de cette pièce de théâtre sont écrites de manière à se mettre naturellement en bouche lorsqu'on les exprime à voix haute. Elles sont en général courtes et constituées de mots et de structures de phrases simples. Ce sont les concepts abstraits et sous-jacents qui représentent un niveau de difficulté plus élevé que la langue elle-même.

***Note** : Cinq erreurs d'édition se sont glissées dans le livre :*

- *À la page 92, on lit : «…il n'y a pas grand chose…», il faudrait plutôt lire : «…il n'y a pas grand-chose…» (avec un trait d'union).*
- *À la page 99, on lit : «…le deuxième lui donne un coup de genou<u>x</u>…», il faudrait plutôt lire : «…le deuxième lui donne un coup de genou…».*
- *À la page 112, on lit : «…moi, je ne vous ai jamais vu…», il faudrait plutôt lire : «…moi je ne vous ai jamais vu**e**…» (parce que le pronom «vous» désigne une femme, Julie).*
- *À la page 121, on lit dans la didascalie : «…bras-dessus bras-dessous…», il faudrait plutôt lire : «…bras dessus bras dessus…» (sans traits d'union).*
- *À la page 122, on lit : «…on a besoin de tout notre sang froid.», il faudrait plutôt lire : «… on a besoin de tout notre sang-froid.» (avec un trait d'union).*

Notez bien : L'édition dans laquelle se retrouve la pièce de théâtre *La Palissade* comprend une autre pièce de Robert Gurik, *Api 2967*, qui ne constitue toutefois pas une œuvre d'intérêt pour les jeunes du secondaire.

EXPLOITATION

THÈMES

- Le dépassement et la quête du bonheur
- L'espoir, le rêve et l'amour
- L'attrait de l'inconnu
- L'autorité, la révolte
- Le courage
- La bêtise humaine

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les réponses et leur signification, p. 98
- L'autorité : ce qu'elle représente, p. 99
- L'existence de la palissade, p. 103
- Les contrecoups de l'espoir, p. 106
- La fuite du temps, p. 113
- Les différences, source de malaise chez l'être humain, p. 124

Épisodes

- L'émeute matée et tournée en dérision par les autorités, p. 136-137

Descriptions

- Les comportements des gens face à la palissade, p. 97
- Le sort des gens vivant de l'autre côté de la palissade, p. 128-130
- La vie d'un côté ou de l'autre de la palissade, p. 141

Expressions imagées

- se perdre en conjectures, p. 95
- «L'appétit vient en parlant (déformation du proverbe *L'appétit vient en mangeant*).», p. 98
- «C'est tout vu.», p. 134
- filer un mauvais coton, p. 138

- Les adjectifs numéraux

LA SAISON DE L'EXIL

Pelletier, Francine
Auteure québécoise

Genre ..... *roman de science-fiction et d'intrigue policière*
Niveau de lecture ..... *moyen*
Longueur ..... *153 pages (10 chapitres + un épilogue)*
Caractère d'imprimerie ..... *petit*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions : Paulines
Collection : Jeunesse-pop
Parution : 1992
ISBN : 2-89039-568-5
Prix : 7,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Antarctis, satellite de Saturne

TEMPS

Époque du futur

ACTION

Accident tragique et suspect de Ben Vidal

Arialde Henke, une jeune ornithologue, est expulsée d'Arkadie, sa planète natale, à cause d'une affaire de braconnage qu'elle a voulu freiner et qui a mal tourné. Condamnée à l'exil, Arialde choisit de partir pour Antarctis. Elle y découvre un peuplement de colons qui partagent leur existence entre deux grandes activités : le travail dans les cultures hydroponiques et les loisirs, principalement le hockey qui se joue à l'extérieur. À son arrivée sur Antarctis, Arialde débarque en plein drame : Ben Vidal, champion local, est maintenu en vie artificiellement après avoir été victime d'un accident lors d'une partie de hockey. Comme Arialde est invitée à loger chez les parents de Ben Vidal et à s'installer dans la chambre de Ben, il n'en fallait pas plus pour que sa curiosité insatiable soit piquée et qu'elle mette toutes ses énergies à élucider le mystère qui plane autour de l'accident de Ben. Ses démarches la mèneront jusque sur la Terre où elle fera des découvertes très intéressantes. Son goût de l'aventure, sa soif de vérité et son ami Jérémie l'aideront à faire la lumière sur toute l'histoire et à identifier l'homme qui est responsable de l'état dans lequel se trouve le jeune Ben Vidal. Les parents de ce dernier, de leur côté, devront prendre la décision difficile de débrancher ou non leur fils.

Avertissement : ***Le sujet controversé de l'euthanasie est abordé dans ce livre. L'enseignant doit pouvoir en parler ouvertement avec les élèves.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

L'auteure a bien su manier son style pour faire de cette histoire de science-fiction et d'intrigue policière un récit plein de suspense et de surprises. L'environnement créé par Pelletier nous transporte littéralement dans un monde du futur où la vie, l'amour, le travail, la famille, la mort, l'appât du gain sont tout aussi présents que dans le monde de maintenant, mais se vivent dans un cadre totalement différent. Les descriptions qu'elle fait de la nouvelle technologie utilisée dans ce nouvel univers sont intelligentes sans être complexes. Les personnages qu'elle met en scène sont entiers et attachants, l'enchaînement des actions se fait avec rythme et les pièces de l'énigme policière s'imbriquent une à une, d'une façon calculée, jusqu'au dénouement final où le mystère de l'accident de Ben Vidal est élucidé. L'auteur a utilisé une langue simple, des phrases courtes en général, en présentant les événements dans l'ordre chronologique ponctué de quelques courts retours en arrière. L'histoire est donc facile à suivre et le roman, facile et stimulant à lire.

VOCABULAIRE

Les mots et expressions utilisés par l'auteur sont simples dans l'ensemble, mais exacts. Il n'y a que les termes qui décrivent des réalités du futur qui peuvent être plus rebutants, mais ils sont très bien expliqués en contexte (ex. : *babouts*, p. 14; *hyperespace*, p. 15; *télaz*, p. 21; *mémothèque*, p. 126, etc.).

EXPLOITATION

THÈMES

- La vie dans le futur
- La perte d'un être cher
- L'euthanasie
- La justice
- Le hockey

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'envir, l'art de créer de nouveaux environnements visuels, p. 29
- La hockey sur Titan, p. 33, 34, 36, 76, 81 et 82

Épisodes

- La rencontre d'Arialde et des parents de Ben Vidal, p. 22-24
- La discussion d'Arialde et du médecin de Ben, p. 64-67
- Les révélations de Charles Nepveu, agent de recrutement de la L.N.H., p. 100-102
- Le débranchement de Ben, p. 145-146

Descriptions

- La planète Titan, p. 9-10
- La situation d'Arialde, p. 10
- Le dôme d'Antarctis, p. 19-21

Expressions imagées

- «…une bonne cuite…», p. 51
- bouche bée, p. 57
- pied de nez, p. 62
- «...en avoir le cœur net.», p. 62
- «…personne n'a tout à fait raison, ni tout à fait tort.», p. 65
- «…se rendre compte de la palissade...», p. 68
- tourner en rond, p. 79 et 99
- jouer du coude, p. 82
- «…ne se donna pas la peine…», p. 84
- «…elle se tortura les méninges…», p. 91
- «…qu'elle avait fait un drame à partir de rien…», p. 93 et 108
- «…un homme d'un certain âge…», p. 101
- «…que quelque chose cloche…», p. 107
- «…au caractère si soupe au lait?», p. 116

- «…de voir sa vie étalée au grand jour…», p. 132
- vert de rage, p. 135
- «…les yeux gonflés de larmes.», p. 144

GRAMMAIRE

- Le passé simple de l'indicatif

LE SILENCE DES MAUX

Clermont, Marie-Andrée
Auteure québécoise

Écrit en collaboration avec Thérèse Matta-Claudius et un groupe de jeunes du secondaire

Genre	*roman psychologique*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*187 pages (17 chapitres)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions : Pierre Tisseyre
Collection : Conquêtes
Parution : 1994
ISBN : 2-89051-537-0
Prix : 8,95 $ (env.)
Distinction : *Mention de l'Office des communications sociales 1995*

LIEU
Montréal

TEMPS
Époque actuelle

ACTION
Naissance d'un amour

Atteint de leucémie, Mikaël Gervais trouve dans l'amitié d'Adriana Georgesco un baume à sa solitude et sa souffrance. Cet adolescent souffre non seulement de leucémie, mais aussi d'une carence de solide soutien paternel dans sa dure épreuve. L'amitié de ces deux êtres, que le hasard a fait se rencontrer, subira des hauts et des bas. Adriana, qui vit elle aussi une passe difficile en tant que Roumaine déracinée de son pays et séparée de sa sœur à cause des rouages administratifs du système d'immigration, verra parfois sa patience et sa sollicitude éprouvées par les événements et également par les revirements de Mikaël. Mais forts de l'amitié qu'ils partagent, et de leur amour naissant, tous deux surmonteront les défis auxquels ils sont confrontés et découvriront ensemble la satisfaction qui découle de la capacité à faire face aux difficultés et à l'adversité.

Avertissement : ***Quoique l'auteure relate avec sensibilité et fraîcheur l'épisode des ébats joyeux d'Adriana et de Mikaël dans la neige, certains élèves pourraient réagir à cette scène*** *(p. 101-104)*.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Le style sied parfaitement aux lecteurs que cible l'auteure, c'est-à-dire les adolescents de 15 à 17 ans. Ce sont des jeunes de cet âge qui se racontent. Ils le font sans prétentions savantes, avec des mots et des phrases simples; ils sont aux prises avec des défis de taille : leucémie, déracinement culturel, conflits parentaux. Le récit se déploie devant le lecteur par le truchement de diverses formes narratives : descriptions, échanges épistolaires, soliloques, dialogues, narrations.

Note : Il y a deux narrateurs dans l'histoire : Mikaël et Adriana. Pour marquer cette distinction, la typographie passe aux caractères gras lorsque c'est Adriana qui est narratrice, alors qu'on utilise la typographie en caractères ordinaires lorsque c'est Mikaël le narrateur.

L'auteure démontre un souci de conférer à son roman une ambiance de fraîcheur et de tendresse. De plus, elle inscrit les turbulences et les perturbations émotives de l'adolescence dans un climat sain, ce qui a pour effet d'en normaliser la réalité. Les passages où Mikaël se débat avec le spectre de la mort et sa lutte contre le mal qui le ronge afin de vivre une vie «normale» pourront servir d'inspiration aux lecteurs.

VOCABULAIRE

Les mots et expressions choisis par l'auteure sont justes et collent bien au ton de l'histoire. On retrouve trois expressions anglaises dans le roman : *jeans, tee-shirts et skin-heads* (page 23). Pour rendre encore plus fort le personnage d'Adriana, l'auteure a même inclus quelques expressions roumaines qui sont expliquées dans le texte :

- **sarmale** : plat roumain traditionnel, p. 81
- ***Te sarût de o mie de ori***, p. 86
- **cozonaci**, p. 125

EXPLOITATION

THÈMES

- La leucémie et ses effets sur les jeunes qui en sont atteints
- Le réconfort de l'amitié en temps d'épreuve
- Le courage qu'il faut pour lutter contre une maladie mortelle
- L'éveil à l'amour
- Les défis reliés au déracinement culturel et l'adaptation à un nouveau pays

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La vie au Québec d'après une immigrante, p. 21-27
- Les rouages administratifs du système d'immigration, p. 152-154

Épisodes

- La lutte contre la souffrance et la peur de la mort de Mikaël, p. 66-67, 137-142 et 148-150
- La démarche d'Adriana et d'Alex auprès du médecin de Mikaël, p. 131-137
- La réconciliation de Mikaël et de son père, p. 144-145

Descriptions

- La profonde tristesse d'un jeune condamné à mourir, p. 140-142

Expressions imagées

- arriver comme un cheveu sur la soupe, p. 12
- faire cul sec (avaler une boisson d'une seule lampée), p. 39
- dans le monde de Morphée (Dieu de la mythologie grecque, Fils de la Nuit et du Sommeil), p. 129
- «…le voyage est tombé à l'eau.», p. 155

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

- **Activité d'imagination**
  Comme la réconciliation de Mikaël semble manquer un peu de vraisemblance, on peut parer à cette faiblesse du roman en proposant aux élèves de modifier les deux derniers chapitres du roman.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

SOUS LE RÈGNE D'AUGUSTA

Choquette, Robert
Auteur québécois

Genre ..... *pièce de théâtre*
Niveau de lecture ..... *moyen*
Longueur ..... *139 pages (4 actes)*
Caractère d'imprimerie ..... *petit*
Illustrations ..... *aucune*

Éditions : Leméac
Collection : Théâtre canadien
Parution : 1974
ISBN : 0-7761-0038-6
Prix : 8,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Saint-Vincent-de-Paul, Québec

TEMPS

Les années 70

ACTION

Un homme timide apprend à s'affirmer.

Le spectateur est entraîné au cœur d'une comédie-revanche qui se joue dans un milieu bien ordinaire, dans la vie de tous les jours, dans une quelconque banlieue. Un mari excédé, une épouse débonnaire et une belle-sœur autocratique forment un triangle original. Jour après jour, Émile est assujetti au règne d'Augusta, sa chère belle-sœur. Celle-ci l'aiguillonne, le talonne, le pousse à bout. Elle s'en prend à sa dignité, sa virilité, sa fierté, son amour-propre. Devant ses assauts répétés, Émile en vient à souffrir d'une dyspepsie «imaginaire». Obéissant aux avis du médecin qu'il consulte et à qui il révèle la véritable cause de ses troubles d'estomac, Émile s'engagera vaillamment dans la difficile aventure de reprendre la gouverne de sa vie, en s'affirmant, en s'extériorisant, en s'imposant, pour enfin vivre sa vie «sous le règne d'Émile», et se dégager du règne d'Augusta. D'autant plus qu'il croit faussement qu'il ne lui reste plus que six mois à vivre.

Avertissement: s.o.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- La préface par Marie-Rose Deprez fournit une excellente analyse des personnages et des situations.

APPRÉCIATION

STYLE

La pièce est une leçon de savoir-rire, mais il s'agit aussi d'une comédie où se joue un duel entre le mari, Émile, et sa belle-sœur autocratique, Augusta. À mesure que se déroulent les dialogues et les événements, le spectateur comprend vite que le duel se livre entre Émile et sa passivité, sa timidité, sa peur d'être lui-même. En ce sens, cette comédie amusante prend une tournure quasi dramatique.

L'auteur marie bien l'intrigue et respecte les normes de la comédie et les fonctions de la comédie. Il démontre en quoi le comique obéit à des lois : l'exagération, la répétition, la déformation et les inventions, les décalages et le mélange de tons, les sous-entendus et les allusions. Le spectateur entre ainsi dans un univers où il peut donner libre cours à son besoin de se moquer, de ridiculiser, de démystifier ses peurs, ses prétentions, et la bêtise humaine en général pour les remettre en perspective.

Faire rire d'une situation dramatique ou d'un abus en l'exposant à la risée de tout le monde, c'est la discréditer. Et c'est ce que réussit le dramaturge dans cette comédie où le combat est, d'abord et avant tout, un combat avec soi-même et tout ce qui nous est un poids sur l'estomac. Le spectateur ne rira pas à gorge déployée, mais il rira joyeusement de lui-même.

VOCABULAIRE

Les termes, les expressions, le rythme et la cadence des réparties, le comique des mots se rapprochent de la langue parlée. L'intrigue se déroule sans languir, grâce à la vivacité des propos, aux répétitions, aux inventions verbales, aux jeux ou aux substitutions de mots. Exemple : «*Grave ou non, il les invente quand même pas, ces crampes qui le plient en deux. Quand son visage grimace comme une mâchée de gomme... »*, p. 36; «*Quand ça fait du bien, se débarrer.»*, p. 39. Le passage «*Finie, la poule mouillée! ... Vous m'entendez?»*, p. 116-117 et le dialogue qui suit entre Émile et son patron crève enfin l'abcès qui rongeait la victime : sa peur de s'affirmer : «*P'tit estomac, p'tite voix, p'tit sourire, p'tite moustache, p'tite écriture ... »*, p. 28; «*Les yeux plantés dans les miens comme des vrilles.»*, p. 99.

> ***Note** : Une erreur typographique s'est glissée dans le texte :*
> - *À la page 69, «Eépond» devrait s'écrire «Répond».*

EXPLOITATION

THÈMES

- La peur de tout (pusillanimité)
- La timidité
- L'affirmation de soi
- L'amour-propre (sauver les apparences)
- Aller de l'avant
- Avoir du caractère
- L'angoisse qui rend malade
- Le dégagement

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les comportements abusifs d'Augusta, p. 39
- Les conseils du médecin à Émile, p. 40
- Émile fait le bilan des bienfaits de s'affirmer, p. 108-109
- Le rôle catalyseur d'Augusta, l'autocrate, p. 111
- Émile tente de convaincre Augusta de ne pas partir, p. 122-123

Épisodes

- La source de la dyspepsie d'Émile, p. 30 et 39
- Émile surprend une conversation du docteur au téléphone, p. 43
- L'intervention d'Émile dans l'autobus, p. 85-85
- Augusta découvre l'irrévérence d'Émile pour le portrait d'Hector, p. 90-91
- M. Ferland réembauche Émile avec une augmentation salariale, p. 115-117

Descriptions

- Le soliloque d'Émile devant le portrait d'Hector, p. 55-56
- La santé d'Émile s'améliore, p. 98-99
- Le méli-mélo causé par l'arrivée du nouveau comptable, p. 113

Expressions imagées

Note : Le texte abonde d'expressions populaires.

- «...espèce de lièvre...», p. 28
- «...de lui secouer les puces...», p. 29
- «...Grosse face haïssable!», p. 30
- «...tu prendras le taureau par les cornes...», p. 30
- «...c'est l'eau et le feu....», p. 33
- «J'avais mon voyage...», p. 43

- «...qu'on dorlote dans sa tête...», p. 45
- «...te ronger les sangs...», p. 47
- «...il pleuvait des clous la tête en bas...», p. 47
- «...me faire frotter les oreilles...», p. 58
- «...rira fort qui rira le dernier...», p. 58
- «...il a l'humeur surette...», p. 66
- «La poule mouillée veut chanter le coq!», p. 69
- «...sera cuit à mort...», p. 73
- «Mon brave à trois poils...», p. 92
- «Samson-le-bras-mort», 92
- «Tu perds la carte», p. 93
- «...qui m'a fait accroire...», p. 96
- «...sans grimacer de l'estomac...», p. 98
- «...vos nerfs en pelote...», p. 104
- «...un visage de carême...», p. 107
- «...je n'irai pas par quatre chemins...», p. 112
- «...le plus beau méli-mélange...», p. 113
- «...le diable est aux voiles!...», p. 113
- «...avoir peur de ton ombre..», p. 118
- «...se montrer le nez...», p. 125

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Mise en scène

- Mise en scène d'un acte ou d'une scène de la pièce en salle de classe pour illustrer les composantes du comique au théâtre :
  - Le comique des mots (l'utilisation du langage);
  - Le comique de situation (les rebondissements, les quiproquos)
  - Le comique de gestes (les mimiques, les déplacements, les jeux de scènes)
  - Le comique de mœurs et de caractère (le tempérament ou le comportement d'un personnage)

Discussions ouvertes

- Discussions ouvertes sur le fond de l'œuvre et sur les moyens qu'utilise l'auteur pour faire progresser Émile de la peur à l'affirmation de soi.

Description des personnages

- Description synthèse des personnages pour les camper un à un selon leurs traits physiques, leur tempérament, leurs traits de caractère et selon la dynamique interpersonnelle du triangle où les joueurs changent de rôle selon les situations (persécuteur, victime, sauveur).

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

TIT-COQ

Gélinas, Gratien
Auteur québécois

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*facile*
Longueur	*194 pages (3 actes)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions :	Les Quinze	**ISBN :**	2-89026-284-7
Collection :	Québec 10/10	**Prix :**	11,95 $ (env.)
Parution :	1981	**Distinction :**	aucune

LIEU

Québec et Angleterre

TEMPS

Seconde Guerre mondiale

ACTION

Un orphelin à la recherche d'une famille

Arthur Saint-Jean, alias Tit-Coq, se présente comme un enfant abandonné, élevé chez les Sœurs Grises. Par un heureux hasard, il passe les fêtes de Noël dans la famille de Jean-Paul, soldat comme lui. Là, il s'éprend de Marie-Ange. Les sentiments sont réciproques. Pourtant, Marie-Ange, sa quasi fiancée, n'attendra pas son retour de la guerre et en épousera un autre. Rentré au Québec, la souffrance de Tit-Coq éclate, avec une rare intensité dramatique.

Avertissement : ***Certains personnages de la pièce de théâtre ont leur franc-parler, surtout le père Désilet et Tit-Coq. De plus, certaines situations peuvent paraître crues, notamment lorsque Tit-Coq se retrouve dans un bar avec une prostituée. Elles doivent alors être bien traitées et situées dans le contexte psychosocial de l'époque.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- *Tit-Coq*, Collection Texto HMH, Éditions Hurtubise HMH ltée 1997, (analyse documentée)
- *Un simple soldat*, de Marcel Dubé
- Un dictionnaire spécialisé sur la langue québécoise, comme :
  - Pierre Desruisseaux, *Dictionnaire des expressions québécoises*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990 (ISBN 2-89406-040-8)
  - Victor Barbeau, *Le Français du Canada*, Montréal, Les Publications de l'Académie canadienne-française, 1963
  - Gérard Dagenais, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Boucherville, Les Éditions françaises, 1984 (ISBN 2-7618-1037-6)

APPRÉCIATION

STYLE

Dans cette œuvre dramatique, Gratien Gélinas a su donner le ton juste à chaque personnage, en respectant la psychologie de chacun.

L'auteur a le talent d'équilibrer instants dramatiques et réparties cocasses. Le style est direct, vivant et propice à nous conduire vers l'évolution du personnage principal. Gélinas donne à ce dernier un ton à la fois sarcastique et philosophique quand il parle de sa bâtardise (p. 145).

Le langage est empreint de joual et d'expressions populaires savoureuses qui sauront plaire au lecteur.

VOCABULAIRE

Les élèves comprendront généralement bien le langage coloré des personnages, mais quelques expressions méritent d'être retenues et analysées, par exemple, l'expression *chez le Grec du coin* (p. 19) fait allusion à un restaurant grec, aux prix abordables et à l'ambiance populaire.

Plusieurs mots sont à retenir et à éclaircir :
mutisme, p. 16; *penaud*, p. 16; *guidounes*, p. 19; *paletots*, p. 28; *caqueter*, p. 35; *snoberie*, p. 40; *épastrouillées*, p. 48; *aux vues*, p. 58; *bastingage*, p. 97; *ascogriffe*, p. 107, *libera*, p. 109.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'amour et la famille
- L'amour platonique
- Le respect de l'autre
- La liberté de choix
- Le doute
- La pression de groupe
- L'amertume
- La fidélité

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Tit-Coq s'exprime sur l'importance de l'aspect légal d'une relation amoureuse, p. 45
- La comparaison entre les valeurs hollywoodiennes et québécoises, en ce qui concerne le mariage, p. 73

Épisodes

- Tit-Coq relit une lettre dans laquelle il s'exprime sur sa conception simpliste de la famille idéale, p. 95
- L'aumônier (Le Padre) utilise une belle image pour montrer qu'il a confiance en Tit-Coq, malgré son lourd passé, p. 96

Descriptions

- Le salon de la famille Désilets, p. 25
- Tit-Coq compare la pureté de Marie-Ange à *un petit mouchoir blanc tout neuf, pas même déplié*, p. 60
- L'appartement de Marie-Ange et de Germaine, p. 67

Expressions imagées

- «...pour vous frotter les oreilles entre copains...», p. 13
- «...un porte-cigarettes qui l'avait frappé dans la vitrine.», p. 14
- «...et se met à me cogner la gueule.», p. 15
- «...quand je suis monté contre quelqu'un.», p. 17
- «...et fourrez-moi dedans jusqu'aux Rois!», p. 21
- «...je passerais peut-être l'éponge.», p. 22
- «...vous me pincez les culottes à terre.», p. 28
- «J'ai les pieds gelés jusqu'au nombril...», p. 34
- «Je me demande pourquoi je me déboutonne comme ça.», p. 48
- «...elle me chavirait le canot d'écorce.», p. 51

- «Celui qui a la fiole bâtie comme une bouteille de parfum de cent piastres…», p.53
- «...faudrait pas me prendre pour un buveur d'eau bénite...», p. 54
- «...vous montez sur vos ergots.», p. 60
- «...c'est de la bonne pâte.», p. 64
- «...tu te fais de la bile pour rien.», p. 101
- «...si tu te voyais la binette.», p. 123
- «Ils sont déjà gris; Tit-Coq surtout boit sec et ferme.», p. 139
- «Vire ton collet de bord.», p. 146
- «Laisse-toi engueuler comme du poisson pourri.», p. 164

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Représentations visuelles

- Repérer les lieux géographiques à travers la pièce (Saint-Anicet, Valleyfield, Halifax, l'Atlantique, etc.) et refaire l'itinéraire de Tit-Coq sur une carte.
- Réaliser la maquette du salon des Désilets ou de la chambre de Marie-Ange, d'après les descriptions aux pages 25 et 67.
- Plusieurs indices de temps nous aident à nous situer chronologiquement (mois des morts, p. 102). Établir un calendrier parallèle à l'itinéraire de Tit-Coq.

GRAMMAIRE

- Comme l'auteur donne la parole à des gens ordinaires, il se peut que des erreurs grammaticales soient écrites volontairement pour respecter l'authenticité du dialogue : *Je vas à la messe de minuit*, p. 19; *Qu'est-ce qui le prend, lui?*, p. 69

LE VISITEUR DU SOIR

Soulières, Robert
Auteur québécois

Genre ..... *roman policier*
Niveau de lecture..... *représente un certain défi*
Longueur ..... *133 pages (17 chapitres)*
Caractère d'imprimerie.....*petit*
Illustrations .....*sur la couverture seulement*

Éditions : Pierre Tisseyre
Collection : Conquêtes
Parution : 1980 (Réédition, 1995)
ISBN : 2-89051-407-2
Prix : 7,95 $ (env.)
Distinction : Prix Alvine Bélisle 1981

LIEU

Montréal

TEMPS

Époque actuelle

ACTION

Vol d'un tableau

Dans le cadre d'un carnaval étudiant, deux élèves délurés et à l'esprit compétitif élaborent un plan audacieux pour gagner le prix du «Concours de la meilleure prise» de leur école : emprunter clandestinement du Musée des beaux-arts de Montréal, un tableau célèbre d'un artiste renommé qu'on y expose présentement, *Le Visiteur du soir*. Un tel exploit leur méritera sûrement le trophée Arsène Lupin, le légendaire gentleman-cambrioleur. Ce plan mirobolant avorte malheureusement à cause de deux cagoulards qui tentent eux aussi de s'emparer de ce précieux tableau pour des raisons criminelles. Alors entrent en scène un inspecteur de police, un vicomte malhonnête, deux voleurs sans conscience, ce qui transforme cette frasque innocente de deux adolescents en quête d'aventure en un cauchemar insoupçonné et plein d'embûches. Toutefois le jeu en aura valu la chandelle, puisque les criminels seront identifiés, les deux élèves remporteront le concours de la meilleure prise, l'inspecteur un peu bourru rencontrera l'âme sœur et *Le Visiteur du soir* retournera charmer les visiteurs du Musée des beaux-arts.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Deux courts textes informatifs sur le Musée des beaux-arts de Montréal et sur Jean-Paul Lemieux, artiste peintre, auteur du *Visiteur du soir*, fournis en annexe dans le roman.

APPRÉCIATION

STYLE

Le style soutient bien les diverses péripéties du roman. L'auteur utilise les dialogues, les comparaisons, l'exagération dans une verve pleine de rythme et d'humour. Tantôt comique, tantôt dramatique, Soulières traduit bien les émotions et les réactions des personnages et maintient les lecteurs en haleine lors des dangers qui menacent les deux adolescents.

L'intrigue n'est pas invraisemblable, même si elle sort un peu de l'ordinaire. Elle se déroule avec ses surprises et ses imprévus et malgré quelques clichés du genre *happy ending*, on sent chez l'auteur une habile maîtrise du genre policier.

Les lecteurs s'initieront au monde des beaux-arts, à la grande entreprise d'hydroélectricité du Canada, tout en donnant libre cours à leurs instincts de fins limiers pour élucider l'énigme d'un tableau volé.

VOCABULAIRE

L'auteur a su emballer dans des expressions imagées et pittoresques, des proverbes, des jeux de mots, des comparaisons, des exagérations qui ont l'effet de garder l'intérêt des lecteurs braqués sur l'action en cours.

- **Proverbes** : p. 8, 23 et 98
- **Jeux de mots** : p. 62, 87 et 94
- **Comparaisons** : p. 11, 17, 18 et 20
- **Exagérations** : p. 9 et 11
- **Synonymes** : ex., cagoulards, malfaiteurs, truands, voleurs, p. 18-19

***Note** : Quatre erreurs typographiques se sont glissées dans le livre :*

- *À la page 54, on lit «C'est toi qui est suivi » au lieu de «C'est toi qui **es** suivi».*
- *À la page 69, on lit «nonchalemment» au lieu de «nonchal**a**mment».*
- *À la page 72, on lit «C'est moi qui l'a entraîné » au lieu de «C'est moi qui **l'ai** entraîné».*
- *À la page 54, on a écrit «les yeus » au lieu de «les yeu**x**».*

EXPLOITATION

THÈMES

- L'esprit compétitif
- L'amitié et la solidarité
- La coopération entre jeunes et adultes pour surmonter un danger
- L'exploitation des ressources naturelles
- Le crime (vol, espionnage, etc.)

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Jean-Paul Lemieux, artiste peintre, p. 17
- Le sabotage et l'espionnage industriels, p. 130
- La gigantesque centrale hydroélectrique de la baie James, p. 132-133

Épisodes

- La rencontre-surprise de voleurs, p. 18-19
- La demande de rançon pour Charles, p. 71-73
- La semonce du directeur d'école, p. 125

Descriptions

- Vincent et Charles, p. 8

Expressions imagées

- ne pas avoir l'air dans son assiette, p. 10
- avoir le trac, p. 11
- entre chien et loup, p. 17
- «…comme deux jeunes béliers...», p. 18
- «…la peur donne des ailes.», p. 18
- passer la serviette à un autre, p. 22
- être tiré à quatre épingles, p. 24
- la consigne du silence, p. 28
- être dans de beaux draps, p. 31
- «…nous somme cuits...», p. 33
- avoir le gros bout du bâton, p. 33
- être comme une queue de veau, p. 35
- avoir un faible pour quelqu'un, p. 36
- «fait les cent pas dans sa tête», p. 41
- avoir une santé de fer, p. 43
- «Ce qui chicote...», p. 46
- «…ce n'est pas une sinécure.», p. 51
- avoir une imagination fertile, p. 54
- prendre le mors aux dents, p. 54

- valoir son pesant d'or, p. 65
- franchir une mauvaise passe, p. 73
- avoir la trouille, p. 74
- un travail de titan, p. 93
- revenir bredouille, p. 94
- s'armer de patience, p. 100
- être sur son 36, p. 123
- filer à l'anglaise, p. 127

Autres :
- Mettre K.-O. (tiré de l'anglais, knock-out), p. 57
- Parler anglais comme une vache espagnole (dérivé de «parler anglais comme un Basque espagnol», car les Basques parlent l'espagnol avec un accent exécrable), p. 60

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

ZONE

Dubé, Marcel
Auteur québécois

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*178 pages (3 actes)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*12 photos en noir et blanc*

Éditions : Leméac
Collection : Théâtre canadien
Parution : 1968 (création 1953)

ISBN : 0-7761-0000-9
Prix : 13,95 $ (env.)
Distinction :
- *1953 - Prix de la meilleure pièce canadienne*
- *Festival régional de l'ouest du Québec*
- *Festival national (Victoria)*

LIEU

Montréal

TEMPS

1960

ACTION

La fin d'un réseau de contrebande

Un groupe de jeunes contrebandiers sont arrêtés par les policiers, à cause de l'un des leurs qui a désobéi aux règles du groupe et du chef, Tarzan. Suivra une série d'interrogatoires où chacun des cinq jeunes sera questionné et poussé à bout pour avouer la vérité. Les policiers parviendront à leur fin et ceci entraînera la défaite du groupe et la mort de leur chef.

Avertissement : ***Il serait bon de situer les élèves dans le contexte des années 60 et des bandes de jeunes de l'époque.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Coltrinari, Helen. *Parlons-en! Zone* : Suggestions d'activités pour accompagner la pièce *Zone*. (ISBN : 0-921376-12-X)

APPRÉCIATION

STYLE

Les adolescents peuvent facilement s'identifier au style de l'auteur. Le ton réaliste de la pièce nous permet de suivre l'action qui, par ses péripéties, est souvent spectaculaire. En choisissant de jeunes contrebandiers, l'auteur a voulu montrer comment le rêve est important dans la vie des jeunes. Ce besoin de s'échapper de la réalité, en échappant à une certaine zone, est un besoin que chaque jeune possède.

VOCABULAIRE

Les répliques de cette pièce sont généralement courtes et sont souvent (surtout le deuxième acte) constituées de questions/réponses. Il n'y a qu'une expression anglaise : «stock», p. 68, et l'auteur utilise quelques mots de la langue familière : «menteries», p. 92; «niaiseries», p. 95.

EXPLOITATION

THÈMES

- La solitude de l'homme hors-la-loi
- Le conflit créé par un des membres du groupe
- La révolte contre les parents et l'autorité
- La contrebande
- La mort
- L'amour

PASSAGES

Épisodes

- L'attente du chef et la dispute entre Passe-Partout et Ciboulette, p. 37-43
- L'interrogatoire des cinq jeunes, deuxième acte
- Tarzan avoue son amour à Ciboulette, troisième acte
- La mort de Tarzan, la fin du troisième acte

Descriptions

- La présentation du premier acte, p. 35-36
- Ciboulette se présente et raconte son histoire, p. 49
- La présentation du deuxième acte, p. 79
- Comment Ledoux a découvert les contrebandiers, p. 81-82
- Le portrait psychologique de Tarzan, p. 138
- La présentation du troisième acte

Expressions imagées

- «Ce n'est pas encore le crépuscule, mais on sent que le soleil achève sa parabole sur la ville», p. 36
- «Mange dans ton assiette, pas dans celle des autres», p. 51
- «Tu me fais penser à une araignée qui profite de tout pour se faire une toile.», p. 55
- «Vous devriez vous regarder dans un miroir avant de parler.», p. 84
- «Ça ne va pas dans le ciboulot.», p. 89
- «Avant, je veux te calquer dans ma tête comme à l'école on calquait des dessins sur nos tablettes magiques.», p. 166
- «J'avais comme de la neige dans mon sang.», p. 172

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Visite d'un poste de police

- Aller visiter un poste de police et discuter avec des agents du déroulement d'un interrogatoire.

Discussion sur les qualités d'un chef

- Lancer la question : «Qu'est-ce qu'un chef?» et faire ressortir les qualités psychologiques et physiques qui caractérisent une personne qui a l'aptitude à diriger les autres.

GRAMMAIRE

- Les verbes à l'impératif : «Vas-y»; «Ferme-la»; «Attends-moi»

11e année

- R *Des Barbelés dans ma mémoire*
- R *Bonheur d'occasion*
- T *Bousille et les justes*
- R *Le Grand Désert blanc*
- R *La Neige en deuil*
- N *Ol'Man, Ol'dog et l'enfant et autres nouvelles*
- N *Ma Patrie étrangère*
- R *Le Paradis des autres*
- R *Une Poignée d'étoiles*
- R *Le Sixième Jour*
- T *Terreur dans l'église*

DES BARBELÉS DANS MA MÉMOIRE

Stanké, Alain
Auteur d'origine lituanienne

Genre	*récit*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*179 pages (4 grandes parties)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions :	Stanké	**ISBN :**	2-7604-0330-0
Collection :	Québec 10/10	**Prix :**	8,95 $ (env.)
Parution :	1969 (Réédition, 1989)	**Distinction :**	aucune

LIEU

Europe

TEMPS

1939-1945

ACTION

Deuxième Guerre mondiale

La guerre marque quiconque l'a vécue. Alain Stanké avait décidé toutefois d'enterrer ses souvenirs effroyables et de ne plus jamais en parler. Il n'était encore qu'un enfant quand les Russes ont débarqué dans son village, les ont alignés, lui et sa famille, au bout d'un champ pour les fusiller. Sans raison. Juste parce que des soldats avaient reçu des ordres. Heureusement, le hasard en a voulu autrement. La famille est épargnée, mais les mois, les années qui suivront ne seront qu'une suite de déménagements, de rations, de dénuement, de mortalités, de situations angoissantes et d'un quotidien désarmant sur lequel les civils n'ont plus d'emprise. À travers ce long périple où les assaillants assujettissent sa famille, ses amis, son peuple aux tortures, aux privations, aux persécutions et à la dépossession de tout, l'enfant, puis l'adolescent s'accroche désespérément à l'espoir qu'il existe quelque part au monde, un pays où règnent la paix et la cohérence. Alain Stanké ne voulait plus se rappeler la guerre, mais parler libère…

Avertissement : ***Ce récit est lardé de scènes très graphiques de violence brutale que certains lecteurs pourraient trouver dérangeantes : l'attaque surprise des Mongols et la boucherie qui s'ensuit, p. 46-49; l'extermination ignoble de Juifs, p. 103; la pendaison publique de soldats russes, p. 106-107; un bombardement, p. 159-160. On retrouve aussi deux ou trois expressions vulgaires dans le roman (ex. : enfant de chienne, p. 32, les maudits, p. 60).***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- *Un Sac de billes*, roman de Joseph Joffo, qui traite du même sujet (la guerre) avec le même genre de narrateur (un enfant)
- *Au revoir les enfants*, film réalisé par Louis Malle (1990), disponible en vidéocassette

APPRÉCIATION

STYLE

Le récit est écrit au présent et à la première personne. Il est émaillé de termes lituaniens ou russes et résonne d'une vérité saisissante. L'auteur n'affecte pas un détachement stoïque pour narrer son expérience. Il relate ses souvenirs, simplement, factuellement, sans dénonciations mélodramatiques, en alliant parfois l'humour à la terreur éprouvée, comme s'il voulait ainsi en extirper la laideur empoisonnante qui détruit l'espoir. Le ton de reportage qu'utilise l'auteur pour reconstituer ses souvenirs sied parfaitement au récit et suscite chez le lecteur le sentiment très net que cette histoire atroce est vraie.

L'œuvre s'inscrit dans la littérature de guerre qui sait toucher les lecteurs et les bouleverser profondément parce qu'elle en relate les horreurs à travers les yeux d'enfants sans défense contre la barbarie des adultes. Ce récit autobiographique est particulièrement percutant et bouleversant par sa fraîcheur et l'appel émouvant qu'il lance au monde actuel où tant d'humains sont voués à vivre en étrangers et privés d'espoir.

Ce qui s'imprime dans la mémoire d'enfants terrorisés par des adultes cruels et inhumains y demeure gravé à tout jamais. Réussir par la suite, en tant qu'adulte, à s'en sortir pour choisir lucidement l'amour et non la haine, la joie et non l'apitoiement sur soi, est un exploit stupéfiant. Et c'est de cela qu'il s'agit dans ce remarquable récit.

VOCABULAIRE

Dans l'ensemble, les mots et expressions utilisés sont facilement accessibles à un lecteur moyen. Si l'auteur recourt à des termes en langues étrangères (lituanien, russe, allemand et polonais), il en donne la traduction française en bas de page.

***Note** : Une erreur typographique s'est glissée dans le récit :*

- *À la première page non numérotée du livre, on lit «Cet enfant n'as pas toujours eu…» au lieu de «Cet enfant **n'a** pas toujours eu…».*

EXPLOITATION

THÈMES

- Les dommages causés par la guerre dans le cœur des enfants
- Les liens familiaux
- L'espoir malgré la méchanceté humaine
- La résistance à l'oppression
- La fierté et l'amour de sa terre natale
- Le sentiment de vivre en étranger à l'étranger

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La foi émouvante de l'enfant dans la prière, p. 58
- Le rôle de la sage-femme vu par l'enfant, p. 60
- La langue, la danse et les chants lituaniens, p. 79
- Les interdits posés par les oppresseurs, p. 95
- Le destin d'un être souvent miraculé, l'identité d'un éternel étranger, l'espoir d'un lendemain meilleur, p. 183-184

Épisodes

- La mise à mort avortée du jeune Aloyzas et de sa famille, p. 15-21
- La découverte de l'injustice par l'enfant, p. 97
- La révolte de l'enfant envers les oppresseurs, p. 98
- La dégustation de cubes de viande… de rat par l'enfant affamé, p. 129

Descriptions

- Tony, le chien, p. 30
- Les soldats envahisseurs, p. 31
- L'amour du pays, p. 63
- La progression de la peur chez l'enfant, p. 69-70
- Un bombardement aérien, p. 156-157

Expressions imagées

- «S'il continue à ouvrir grand ses yeux, c'est sûr qu'ils vont tomber par terre.», p. 37
- «L'atmosphère est engluée de tristesse.», p. 39
- «Tante passe le clair de son temps…», p. 39
- «Les battements de mon cœur font un bruit de forge. Un étau me coupe le souffle.», p. 47
- «…avec le goût salé de sa peine.», p. 72
- «Sous la semelle en bois où elle adhère, la neige miaule sinistrement.», p. 128

GRAMMAIRE

- Verbes et tournures impersonnels
  (ex. : *Il reste* que le monde entier…, *il y aura* encore un train à prendre…, *il semble* que ce soit là…, *il est clair* que…, p. 124 ; *il s'agit* de…, *il fait nuit*…, p. 125)

BONHEUR D'OCCASION

Roy, Gabrielle
Auteure franco-manitobaine

Genre	*roman de mœurs*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*396 pages*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions : Alain Stanké
Collection : Québec 10/10
Parution : 1978

ISBN : 0-88566-083-8
Prix : 8,95 $ (env.)
Distinction : • *Prix Fémina;* Le *Literary Guild* (États-Unis) - le meilleur livre du mois; *Prix du Gouverneur général du Canada*

LIEU

Montréal

TEMPS

Années 30-40

ACTION

La lutte d'une famille pauvre pour leur survie

Cette œuvre présente un riche tableau politique, social et familial de la vie à Montréal à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Florentine Lacasse, l'aînée d'une famille pauvre du quartier Saint-Henri, travaille comme serveuse dans un petit restaurant pour aider ses parents à «survivre» de mois en mois. Sa mère, qui va de grossesse en grossesse, et son père, qui va de rêve en désillusion, n'arrivent pas à se créer une vie décente, ni pour eux-mêmes, ni pour leurs enfants. Bien déterminée à se sortir de ce «petit monde» sans issue, Florentine succombera aux avances de Jean Lévesque, un aspirant à la petite bourgeoisie, qui l'abandonnera aussitôt. Découvrant qu'elle est enceinte de lui et ne voulant pas retomber dans le cercle infernal de la misère, elle décide d'épouser Emmanuel, un jeune conscrit de la classe moyenne.

***Avertissement*: L'extrait où Florentine succombe aux avances de Jean nécessitera une mise en contexte de l'enseignant, ainsi que l'absence des moyens de contraception, la misère, le fatalisme, etc. (pages 209-210)**

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- *Bonheur d'occasion*, film réalisé par Claude Fournier (1983)
- Album de sérigraphies réalisées par Guy Ruel (1983), Éditions Stanké

APPRÉCIATION

STYLE

La longueur de ce roman (près de 400 pages) pourrait rebuter certains lecteurs. Toutefois, le style de Gabrielle Roy, son sens aigu de l'observation, ses descriptions débordantes de sensibilité et de sobriété et ses dialogues vifs conquièrent le lecteur. L'auteure nous met littéralement dans la peau de ses personnages; elle recrée habilement le climat et l'ambiance dans lesquels ils évoluent et nous fait partager leurs angoisses, leurs rêves, leur réalité. Le texte est plein d'images, de comparaisons, d'analogies qui charment de par leur justesse et leur force d'évocation. On vit comme lecteur, dans le quartier pauvre de Saint-Henri; on s'attache à la famille Lacasse autant qu'aux autres gens de ce quartier et on suit les méandres de Florentine Lacasse, le personnage principal, avec la même appréhension et la même détermination qu'elle. Il y a cependant quelques longueurs dans le roman lorsque l'auteur multiplie les propos et discussions de nature, mais le portrait qu'elle fait de la société, les tableaux qu'elle présente au lecteur, sont autant de pistes pour bien cerner ou comprendre le contexte dans lequel se déroulent l'action et la période d'avant-guerre.

L'auteure utilise le registre de langue populaire pour faire parler ses personnages issus de la classe prolétaire. On retrouve, par exemple, des expressions savoureuses telles (*betôt, dreile, tamante, laite*, etc.), des tournures de phrases du genre (*C'est-y de la justice ça? Venez me défendre, qu'a nous crie*) et de fréquents recours aux contractions («Et v'là not'Pitou...», «t'as pas honte»).

VOCABULAIRE

L'auteure possède un vocabulaire étendu qu'elle utilise avec à-propos et précision. Elle multiplie les synonymes et emprunte des expressions autant dans le registre populaire que littéraire. C'est davantage la longueur du roman qui représente un défi, que le vocabulaire lui-même, puisque le contexte et l'intrigue (qui n'est pas complexe en soi) aident la compréhension des termes plus complexes.

EXPLOITATION

THÈMES

- La misère
- La lutte pour la survie
- La lâcheté
- La mort/la vie
- La guerre
- Le fatalisme

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'avènement de la guerre, l'enrôlement, le salut des pauvres, p. 378

Épisodes

- La première rencontre de Jean et Florentine, p. 14-15
- Une discussion d'hommes sur la guerre, p. 43-45
- Emmanuel rencontre les bons à rien chez Emma, p. 54-55
- La mère de Florentine lui annonce sa neuvième grossesse, p. 88-89
- Florentine va danser chez Emmanuel, p. 127-140
- Azarius raconte sa vie, p. 161
- La partie de sucre, p. 177
- La maladie de Daniel, p. 221
- La mort imminente du petit Daniel, p. 356

Descriptions

- Jean se décrit mentalement Florentine, p. 14-15
- L'atmosphère du resto, p. 17-18
- Le portrait de Jean Lévesque, p. 20-22
- La rue Saint-Ambroise, p. 32-33
- Emmanuel, le jeune soldat, p. 57
- Les parents d'Emmanuel, p. 130-131

Expressions imagées

- «...son regard fuyait…», p. 11
- «...l'Angleterre la poussait dans le dos...», p. 45
- «Florentine coulait dans ses bras.», p. 87
- «…le grand noir qui semblait vide et morne, sans yeux, sans oreilles…», p. 89
- «Lui…il était entré dans sa vie comme un éclat de bourrasque...», p. 116-117
- «Les étoiles reculaient.», p. 141
- «…l'odeur de la pauvreté...», p. 209

- «La paix de sa petite chambre descendit...», p. 217
- «… de la suie et du halètement des usines qui, dans les tristes creux, s'épandent autour des maisons basses comme une grande haleine de bête...», p. 220
- «…les nuages paresseux...», p. 319
- «L'obscurité commençait à les envelopper», p. 342
- «...et le chagrin qui continuait à te ronger le cœur...», p. 371

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Analyse de comparaison

- Visionner le film réalisé par Claude Fournier. Prendre des extraits du livre et faire une comparaison entre le roman et l'adaptation cinématographique.

Une question de choix

- À partir des extraits suivants, déclencher une discussion sur les choix que la vie nous présente. Sommes-nous vraiment libres?
  Extraits : Florentine blâme sa mère qui est encore enceinte, p. 88
  «Que veux-tu Florentine, on fait pas comme on veut dans la vie; on fait comme on peut.» Florentine songe. «C'est pas vrai. Moi je ferai comme je voudrai.», p. 90
  Florentine, enceinte à son tour, est confrontée par sa mère., p. 263
  Ces extraits peuvent servir à amener une discussion sur les choix qui s'offrent à nous dans le monde d'aujourd'hui.

GRAMMAIRE

- L'utilisation de synonymes pour décrire, désigner une même réalité (ex. : mal définie, incertaine, flou, p. 141-142)
- L'utilisation des guillemets dans la narration
- L'utilisation des tirets dans le dialogue

BOUSILLE ET LES JUSTES

Gélinas, Gratien
Auteur québécois

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*110 pages (4 actes)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*un dessin sur la couverture et deux photos en noir et blanc à l'intérieur*

Éditions :	Alain Stanké (Les Quinze)	**ISBN :**	2-89026-285-5
Collection :	Québec 10/10	**Prix :**	9,95 $
Parution :	1981 (réédition)	**Distinction :**	aucune

LIEU

Montréal

TEMPS

1960

ACTION

Une famille fait face à la justice et au scandale.

Aimé Grenon, célibataire âgé de 24 ans, est accusé du meurtre d'un jeune homme de 22 ans avec qui il aurait eu une altercation dans un bar à Saint-Tite. Un coup de poing de trop et puis le drame… Toute la famille Grenon en est bouleversée. Le scandale pèse sur eux comme une épée de Damoclès et les langues vont bon train dans le village. Réunis pendant deux jours dans une chambre d'hôtel à Montréal, où le procès doit avoir lieu, les membres de la famille Grenon déversent, avec rage ou avec humour, toute l'angoisse, l'hypocrisie, la rancœur et le mal d'être qui les rongent. D'aveu en aveu, l'histoire d'Aimé prend des teintes douteuses. C'est Blaise Belzile, dit Bousille, un «vague petit cousin éloigné» adopté par la famille, qui tient la destinée des Grenon entre ses mains. Ex-ivrogne un peu niais, mais fort religieux et fort serviable, Bousille a eu le malheur de voir certaines choses le soir du «meurtre». Seul un faux témoignage de sa part pourra innocenter Aimé. Il le fera ce faux témoignage à la cour, mais ne pouvant lui-même accepter d'avoir menti sous serment, il s'enlèvera la vie à son retour à Saint-Tite. Et la famille Grenon se retrouvera avec un autre scandale sur les bras…

Avertissement: ***Cette œuvre se veut un réquisitoire féroce contre l'hypocrisie et la fausse respectabilité. Certains thèmes traitent de questions qui nécessitent l'accompagnement de l'enseignant, en vue d'aider les lecteurs à bien cerner l'intention de l'auteur : la moquerie face à la fausse dévotion et l'hostilité à l'égard du clergé, les jugements portés sur les déficients mentaux et le ridicule du système juridique. Il est essentiel de resituer l'œuvre dans les contextes social et religieux du Québec des années 60.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

L'œuvre représente un certain défi à cause des thèmes présentés, mais les lecteurs seront vite séduits par les personnages et la succulence du dialogue. Le débit rapide des répliques, les nombreux sous-entendus et l'humour omniprésent dans la pièce soutiennent l'intérêt du lecteur. Gratien Gélinas a habilement mis en scène des personnages aux personnalités presque caricaturales et, en plus de leur attribuer des comportements et attitudes très distinctifs, il a collé à chacun une façon bien propre de s'exprimer, que ce soit dans le ton ou dans le langage qu'ils utilisent. Leurs propos sont savoureux à cause de certaines tournures populaires (le joual), de nombreuses expressions imagées et de phrases lapidaires que le dramaturge marie avec doigté et sensibilité. Le ton est souvent moqueur, voire sarcastique, surtout dans le discours de Phil qui traduit bien la pensée de la société des années 60. La pièce progresse remarquablement tout au long des quatre actes : l'histoire débute sur un ton léger (l'hypocrisie de la famille), tend de plus en plus vers le sérieux (la violence et la tromperie), frise le ridicule (le témoignage de Bousille) pour enfin se terminer sur un ton tragique (la mort de Bousille).

VOCABULAIRE

Le vocabulaire est, en général, abordable pour les élèves de 11e année. Rien de très complexe dans le choix des mots. Cependant, les nombreuses expressions idiomatiques pourraient parfois rebuter quelques lecteurs, mais le contexte permet, dans la plupart des cas, de trouver le sens des propos lus. On retrouve aussi quelques expressions canadiennes-françaises telles que *comprenure, quêteux, courir la galipote*, etc. Ces expressions sont expliquées en annexe à la fin du livre.

EXPLOITATION

THÈMES

- La justice
- La dévotion religieuse
- La violence familiale
- L'hypocrisie et le mensonge et leurs conséquences
- L'innocence des «êtres simples» vs la cruauté du «bon monde»
- Le scandale

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les expressions juridiques décrivant la cause d'Aimé, p. 28-29

Épisodes

- Les vices de l'alcoolisme, p. 39-42
- Le pouvoir de persuasion d'Henri sur Bousille, p. 94-97
- Une conversation amusante entre Bousille et Phil, p. 44-45

Descriptions

- La bagarre entre Aimé et sa future victime, p. 63-64
- Une mère perçoit son fils adulte comme un jeune garçon innocent, p. 18-19

Expressions imagées

- ruer dans les brancards, p. 13
- «…pour tout l'or du monde…», p. 14
- être chatouilleux (dans le sens «soupe au lait»), p. 15
- mettre la main au collet de quelqu'un, p. 15
- se faire de la bile, p. 17
- tirer l'affaire au clair, p. 18
- pleurer à chaudes larmes, p. 19
- «je mettrais ma main au feu…», p. 20
- tirer le diable par la queue, p. 20
- tirer les vers du nez à quelqu'un, p. 21
- «Il a un cœur d'or.», p. 39
- tomber dans les pommes, p. 50
- courir la galipote, p. 48
- se faire du mauvais sang, p. 51 et 58
- «…avec un petit verre dans le nez…», p. 54 et 66
- «…j'ai eu le béguin pour lui.», p. 55
- avoir le crachoir, p. 57
- «…il nous faut un chaperon.», p. 63

- La nuit porte conseil., p. 68
- «J'ai beau me fendre en quatre…», p. 74
- «J'ai d'autres chats à fouetter…», p. 74
- «Tu t'en mordrais les doigts pendant longtemps…», p. 75
- avoir les nerfs en boule, p. 77
- avoir la chair de poule, p. 82
- «…je me demande quelle mouche t'a piqué…», p. 82
- se saigner à blanc, p. 83
- se retrouver le derrière sur la paille, p. 84-85
- Mieux vaut prévenir que guérir., p. 88
- perdre le nord, p. 89
- tomber d'accord, p. 89
- avoir la tête enflée, p. 89
- couper ça court, p. 91
- en avoir plein le dos, p. 91
- ça ne vaut pas le coup!, p. 95
- «…il n'y a pas un chat qui m'écoute.», p. 108

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Anticipation (La suite de la pièce)

- Écrire un cinquième acte pour décrire le retour de la famille Grenon à Saint-Tite après la découverte du corps de Bousille dans le garage. Que se passera-t-il au village et que se passera-t-il dans la vie de chacun des membres de la famille? Est-ce que la mort de Bousille apportera un autre éclairage sur l'affaire d'Aimé, ou est-ce que la mort de Bousille sera étouffée et laissée sans explication?
- Écrire une lettre en se plaçant dans la peau d'un des personnages de la pièce. Cette lettre, écrite dix ans après la mort de Bousille, racontera les grandes lignes des événements survenus dans la famille Grenon. Cette lettre sera adressée à un(e) ami(e) ou parent(e) de l'envoyeur.

Adaptation de la pièce

- Reprendre la pièce et y apporter des changements pour rendre le contexte plus actuel (changer certains personnages, imaginer un autre crime, établir des dynamiques différentes entre les personnages, etc.). Faire une lecture de la pièce modifiée devant public.
- Reprendre les dialogues de la pièce en changeant les expressions imagées pour des expressions plus courantes.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

LE GRAND DÉSERT BLANC

Houston, James
Auteur canadien

TRADUCTION (de l'anglais)
par Martine Gagnon

Genre ..... *roman d'aventures*
Niveau de lecture ..... *facile*
Longueur ..... *360 pages (30 chapitres)*
Caractère d'imprimerie ..... *gros*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions : Pierre Tisseyre
Collection : Deux solitudes, Jeunesse
Parution : 1994
ISBN : 2-89051-549-4
Prix : 13,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Nanuvik,
Arctique canadien

TEMPS

Contemporain

ACTION

Un jeune radical s'expatrie vers l'Arctique canadien.

Pris dans l'engrenage d'une vie oisive et pleine d'embûches auxquelles il a du mal à résister, le jeune Jonathan reconnaît qu'un changement radical de milieu lui offrira une occasion de faire peau neuve et de se réhabiliter. Il part pour Nanuvik, petite localité du Grand Nord canadien où, sous la garde vigilante et exigeante de son oncle, il s'emploiera à enseigner la musique aux jeunes Inuits pendant un an. L'expérience n'est pas sans douleurs et souffrances pour le jeune musicien. Il connaîtra la tristesse et la solitude, mais les liens d'amitié qu'il nouera avec les habitants de ce petit village, avec son oncle et son adjoint Noddy, atténueront sensiblement son dépaysement. Il découvrira l'amour au contact de Panie, la belle Inuk aux yeux de velours et au doux sourire. Mais il doit un jour songer sérieusement à son retour chez lui, afin de poursuivre sa formation musicale. Au désespoir qu'il éprouve de rompre avec Panie et avec tous les habitants pour lesquels il s'est pris d'affection, s'allie la fierté d'avoir relevé le défi de vivre dans le Grand Nord et de retourner dans son milieu plus fort et plus responsable.

Avertissement: ***On retrouve quelques expressions choquantes dans le roman : «grouille-toi le cul», p. 37; «Il se défend pas mal pour un ti-cul», p. 70.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Le roman *Jour Blanc* de Marie-Andrée Clermont (Éditions Pierre Tisseyre)

APPRÉCIATION

STYLE

L'amour de l'auteur pour ce Grand Nord canadien et ses habitants transpire dans le style qu'il confère à son roman. L'œuvre est empreinte de réalisme et de poésie. L'écriture est à la fois descriptive et narrative. Les personnages démontrent la vaste gamme des sentiments et des émotions qui peuvent être en jeu dans un regroupement d'individus provenant de milieux divers, mais qui sont appelés à collaborer à un projet commun.

Le lecteur appréciera la variété des moyens qu'utilise l'auteur pour camper ses personnages : le dialogue, la description des lieux, le journal personnel où l'on consigne par écrit ses pensées intimes, le soliloque, l'argumentation, le tragique et la comédie. Le déroulement ne languit pas et maintient le lecteur en haleine; mais ce qui caractérise l'œuvre, c'est sa cohésion et sa vraisemblance. Il ne s'agit pas ici d'un récit provenant d'un scénario imaginaire ou fantaisiste.

L'auteur nous fait part d'événements qui s'inscrivent sans peine dans la réalité des Blancs qui vivent dans le Grand Nord, des Inuits qui protègent leur culture, leur langue, mais que menace sans cesse la modernisation, des jeunes qui ne peuvent retrouver leur équilibre qu'en rompant radicalement avec leurs sécurités. Le roman traite de ces réalités avec intelligence et sensibilité et présente des vues non biaisées et non discriminatoires sur les mœurs et coutumes du peuple inuit et les rapports des Blancs et des Inuits qui travaillent ensemble dans le Grand Nord canadien. Traduit de l'anglais, le roman conserve son authenticité quant à sa valeur littéraire. L'écriture et la forme s'allient pour accrocher le lecteur et l'entraîner dans cette touchante aventure.

VOCABULAIRE

Des termes inuits parsèment le récit, obligeant le lecteur à se dépayser. Ils enrichissent le texte et revêtent l'histoire d'authenticité. On n'utilise plus le terme «esquimau», mais «inuit», pour identifier le peuple qui habite l'Arctique canadien. Les termes, les expressions, les dialogues sont d'une grande simplicité. Ils soutiennent le lecteur dans la visualisation des lieux, des sentiments, des découvertes, et des conflits qui composent la trame du récit.

Terme nouveau : «*ouvrir le Hayon*», p. 28. Frobisher Bay est maintenant connu sous le nom d'Iqualuit.

***Note** : Une erreur typographique s'est glissée dans le texte :*

- *À la page 335, il est écrit «rampart», au lieu de «rempart».*

EXPLOITATION

THÈMES

- La beauté du Grand Nord canadien
- La dignité du peuple inuit
- La collaboration entre Blancs et Inuits
- L'appréciation des coutumes inuites
- Le courage qu'il faut lors des virages de la vie
- La persévérance

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La réaction de Jonathan à la vue du fouillis des lieux, p. 26-28
- Les chamans, p. 32
- L'île de Baffin, p. 40
- L'héritage génétique de Jonathan, p. 60
- L'invitation de Pudlo à visiter sa maison, p. 145-149
- L'«humanisation» de l'oncle Calvin, p. 224
- L'accueil et l'hospitalité inuits, p. 248-249
- Le vieux chaman et les rites associés à sa présence, p. 253-254

Épisodes

- L'atterrissage à Nunavik, p. 42-43
- La rédaction de son journal, p. 77
- La crise du directeur d'école, p. 130-132
- Les conseils de l'oncle à son neveu, p. 161-162
- Une discussion sur la valeur de l'argent, p. 162-165
- Les vieux chants que découvre Jonathan et que connaissent les élèves, p. 168-169
- La rencontre fortuite de Panie et Jonathan dans la maison des baleiniers, p. 175-179
- Le sauvetage de Jonathan par Pudlo, p. 198-201
- L'expédition de pêche, p. 232-241
- La lutte acharnée pour arracher Panie à la mort, p. 302-304
- Le départ de Jon et les adieux, p. 356-360

Descriptions

- L'arrivée de Jonathan à l'aéroport de Frobisher Bay (Iqaluit), p. 23
- Description de Calvin Aird, p. 51-52
- La maison des baleiniers, p. 135-1317
- La cécité des neiges, p. 258
- La tempête, p. 269-277

Expressions imagées

- «…il faisait nuit noire.», p. 29
- «...le vieux va faire tout un boucan.», p. 70
- «...errait comme une âme en peine.», p. 141
- «Tu es en train de semer la pagaille.», p. 168
- «Il faisait un vent à décorner les bœufs.», p. 221
- «Il fait un froid de loup.», p. 279
- «...dormait comme un loir.», p. 333

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Exercices préparatoires

- Faire une recherche sur le peuple inuit, leurs us et coutumes, leur spiritualité, leur habitat :
  - l'Université de l'Alberta
  - le Musée provincial
  - le ministère des Affaires indiennes
  - des courts métrages de l'ONF.
- Organiser une causerie avec un ou une invité.e ayant fait l'expérience de l'Arctique canadien.

Étude de l'œuvre

- Analyser certains passages d'intérêt pour en soutirer la valeur littéraire :
  - l'état d'âme de Jonathan avant et après son expérience
  - les relations de Panie et Jon
  - l'isolement vécu par les Blancs dans cette contrée éloignée
  - les défis et la beauté de l'île de Baffin - ses dangers et ses attraits.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

LA NEIGE EN DEUIL

Troyat, Henri
Auteur français

Genre	*roman psychologique*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*126 pages (10 chapitres)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions : Flammarion
Collection : J'ai lu
Parution : 1952
ISBN : 2-277-11010-8
Prix : 4,95 $ (env.)
Distinction : *Grand Prix du Prince Rainier de Monaco*

LIEU

Les Alpes

TEMPS

Les années 1950

ACTION

Deux frères aux prises avec leurs passions les plus profondes

Ce roman dévoile les passions les plus brutales qui peuvent entrer en jeu lorsque deux frères sont aux prises avec leurs passions les plus profondes. L'avidité de l'un (Marcellin) s'affronte au besoin profond de l'autre (Isaïe) de retrouver sa confiance. Les suites d'un accident d'escalade en montagne ont laissé Isaïe diminué et meurtri. Cet accident lui avait coûté la confiance dont il avait besoin pour faire son métier de guide alpin. L'écrasement d'un avion venant de l'Inde changera pour toujours la vie des deux frères. Isaïe retrouve la vigueur de sa jeunesse, redécouvre sa confiance et redevient un adulte autonome. La convoitise de Marcellin, ainsi que sa cruauté envers Isaïe, le révèlent comme l'homme qu'il est véritablement.

Avertissement : ***Certaines parties du roman pourraient choquer les lecteurs, car l'auteur décrit quelques scènes assez réalistes : un accouchement, p. 10; un lieu d'accident, p. 100 et 102; la colère d'Isaïe, p. 109. Toutefois, ces scènes ne sont pas déplacées, car l'auteur a voulu créer une œuvre où s'affrontent les forces du bien et du mal.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

L'œuvre représente un certain défi à cause des thèmes présentés et du vocabulaire typique des montagnes avec lesquels pas tous les élèves seront familiers. L'auteur fait ressortir les forces et les faiblesses chez les deux frères qui se battent psychologiquement tout au long de l'histoire, et finalement physiquement, afin de découvrir qui l'emportera sur l'autre. Les descriptions et les dialogues soutiennent l'intérêt du lecteur qui se demande si le bon (Isaïe) vaincra le mauvais (Marcellin). Le récit est écrit au passé et les structures des phrases sont simples, complexes et variées. L'écriture est d'une superbe qualité. Le ton qu'utilise l'auteur démontre bien la lutte qui se passe entre les idées du passé et celles du progrès, entre le bien et le mal, entre le traditionnel et le nouveau, entre le devoir et l'égoïsme. La couleur du roman est toujours au sérieux, sauf pour quelques moments légers quand Isaïe se trouve seul dans son monde avec ses moutons. L'auteur a réussi à créer une œuvre d'une qualité exceptionnelle où s'affrontent les forces du bien et du mal, l'amour fraternelle et la convoitise, le devoir et la faiblesse.

VOCABULAIRE

Les mots et les expressions sont bien choisis pour décrire le temps, la montagne et les deux personnages principaux. Le rôle du plus fort, qui va d'un personnage à l'autre dépendant de la situation, est facilement repéré par le dialogue et les expressions utilisées. Marcellin, dans le rôle du plus fort, traite son frère d'un *bougre de soliveau*, p. 72, mais plus tard son frère devient «Zaïe», le nom qu'il utilisait pour son frère lorsqu'ils étaient jeunes garçons.

EXPLOITATION

THÈMES

- La lutte entre le bien et le mal
- L'épreuve révèle la vraie personnalité d'un être
- Le passé conservateur contre le présent progressif
- La force et le courage devant une épreuve

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Une dispute entre les deux frères au sujet de la vente de leur maison, p. 42-44
- L'image d'Isaïe avec la montagne dans sa main, p. 75
- Marcellin devient un inconnu pour son frère et la bagarre commence, p. 108-110

Épisodes

- Les raisons du manque de confiance chez Isaïe, p. 25-27
- Isaïe reprend confiance en lui, p. 80-82
- Une discussion entre les deux frères sur la question de culpabilité, p. 106-107
- La colère d'Isaïe, p. 114-115

Descriptions

- Le portrait physique d'Isaïe, p. 6
- Un village dans la vallée, p. 12
- Le portrait psychologique de Marcellin, p. 23-24
- L'avion écrasé dans la montagne, p. 98

Expressions imagées

- «Ce fut comme un coup de balai dans le cerveau d'Isaïe.», p. 32
- «…saliver des discours…», p. 56
- «Le corps d'Isaïe était crucifié sur la montagne.», p. 81
- «Ramassé en crapaud…», p. 82

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Étude de vocabulaire au préalable

- Étudier le vocabulaire propre aux montagnes et le vocabulaire de l'équipement nécessaire pour faire de l'escalade.

Comparaison psychologique

- Faire un tableau comparatif des personnalités des deux frères dans le roman avec deux autres personnages dans la littérature qui ont également des idées opposées.

Imaginer un dénouement différent

- Écrire un autre chapitre où Isaïe doit expliquer aux citoyens du village ce qui s'est passé sur la montagne entre lui et son frère.
- Imaginer que la femme hindoue ne meurt pas et les conséquences de cet événement sur Isaïe.

Création d'un scénario

- Demander aux élèves d'écrire des scénarios pour certains épisodes et de les mettre en scène.

Divers sujets de discussions

- Le rôle de la lumière sur la montagne et son importance.
- Les raisons pour lesquelles Isaïe a décidé de tuer son frère et a choisi de descendre l'Hindou.
- La conception des élèves du bien et du mal, comparée à celle d'Isaïe.
- Mise en relief des allusions à la foi chrétienne et discussion sur son importance dans une société.

GRAMMAIRE

- La concordance des verbes au passé

OL'MAN, OL'DOG ET L'ENFANT ET AUTRES NOUVELLES

Primeau, Marguerite A.
Auteure franco-albertaine

Genre	*recueil de nouvelles*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*84 pages (6 nouvelles)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*aucune*

Éditions :	DU BLÉ - Saint-Boniface	**ISBN :**	2-921347-33-4
Collection :		**Prix :**	12,95 $ (env.)
Parution :	1996	**Distinction :**	aucune

D'origine albertaine, l'auteure nous présente ici des personnages originaux et attachants en six nouvelles qui nous plongent au cœur des hommes et des femmes de son coin de pays. Elle relate de touchants récits resurgis de ses souvenirs de fillette naturellement attirée par le comportement et la conversation des adultes de son entourage. Ses personnages sont tous remarquables dans leur vie «ordinaire». C'est pourquoi le lecteur sort tonifié des aventures de chacun d'eux :

- *Ol'man, ol'dog et l'enfant* : Au contact d'une enfant physiquement handicapée mais douée, un vieux reclus est ramené à son amour d'antan : l'enseignement, p. 1-24.
- *Mon Petit Ami «de» juif* : L'amitié qui naît entre l'auteure et le petit Juif du village, Jacob, ne peut soutenir l'épreuve des préjugés d'un petit milieu rural de l'Ouest canadien, p. 25-35.
- *Granny* : Le lecteur passe une nuit de veille funèbre dans la maison d'un gros commerçant du village avec une «pleureuse» par vocation, p. 37-48.
- *Mémère Desjarlais* : Amérindienne d'origine, l'épouse de Jacques Desjarlais, un Français, vit parmi les Blancs sans jamais oublier qui elle est et d'où elle vient, p. 49-60.
- *Une veille de Noël* : Une femme francophone est confiée à une institution anglaise où elle doit finir ses jours. Solitaire et sans reconnaissance de sa culture, de sa langue, de ses souvenirs, cette vieille femme, qui n'est connue dans l'asile que sous le nom de Frenchie, puise dans son cœur une immense compassion pour une Vietnamienne dont le sort est plus triste que le sien, p. 61-71.
- *Les sapins de Madame Trotte-Menu* : Propriétaire d'une propriété dont la valeur est considérable à cause d'une haie de sapins qui la borde, Mme Tourangeau n'hésite pas à les couper lorsque les autorités se préparent à s'en emparer parce qu'elle n'a pas payé ses taxes, p. 73-84.

Avertissement : ***La lecture de ce recueil doit se faire à petite dose pour en apprécier toute la beauté et la saveur humaine. Sa couverture peut dérouter le jeune lecteur, mais son contenu entraînera les jeunes à pénétrer dans un monde d'adultes où se côtoient tristesse et joie.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Telle une tisseuse d'une grande tapisserie murale, Marquerite Primeau fait surgir devant ses lecteurs à petits points d'aiguilles, des personnages remarquables dans leur vie ordinaire. Le style de ses récits est étonnant de simplicité. Elle atteint une éloquence remarquable qui parvient à toucher le lecteur en raison de l'authenticité de ses souvenirs. Chaque nouvelle est brève. Les situations vont du mythique au cocasse, en passant par le malentendu. La toile de fond, c'est son enfance et le souvenir qu'elle en a préservé, c'est son attachement aux lieux et aux personnes qui ont marqué sa croissance. À son talent de raconteuse s'allie une habileté de discerner chez les adultes de son entourage d'enfant, les traits les plus susceptibles de susciter la tendresse et l'humour chez ses lecteurs. Il est facile de se laisser envoûter par les récits qui percutent et laissent des traces dans l'âme et n'exigent des lecteurs qu'une appréciation liée, d'abord et avant tout, au plaisir de prendre contact avec des personnages attachants et originaux. Dans un second temps, le lecteur se grisera des descriptions, de l'agencement des phrases, du choix des mots, des tournures poétiques des récits, pour s'attarder aux moyens que l'auteure utilise pour faire plonger ses lecteurs au cœur des hommes et des femmes de son enfance.

VOCABULAIRE

Des passages faisant référence soit à la mythologie, aux légendes, aux traditions religieuses ou socioculturelles d'une époque révolue, exigeront sans doute des explications; par exemple, Cybele, le symbole de la circoncision pour les Juifs; les pleureuses de villages; les leprechauns.

Sauf pour ces passages, le vocabulaire est à la portée des élèves. Certaines expressions cocasses et colorées ajoutent du piquant aux récits et une saveur locale aux situations : *tirer le diable par la queue*, p. 28; *tête de pioche*, p. 34; *son fil d'Ariane*, p. 44; *qui ont perdu le nord*, p. 62.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'endurcissement du cœur
- La candeur de l'enfance
- La tendresse
- Les blessures de l'isolement
- Les rites mortuaires d'antan
- La cruauté des enfants
- L'oppression des faibles
- L'esseulement des vieillards

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'enfant et Ol'man se disent adieu, p. 21-24
- La naissance et la mort forment un tout, p. 41
- La légende des leprechauns, p. 45-47
- L'expérience de vieillir telle que vécue par une vieille dame francophone, p. 61-64

Épisodes

- Traîne-la-patte prend l'enfant par la main, p. 9
- L'enfant difforme apprivoise un faon, p. 21
- L'indiscrétion de Nanette et ses conséquences, p. 33-35
- Mme Tourangeau est menacée de faire saisir sa propriété, p. 80-83

Descriptions

- L'enfant difforme, p. 3
- Portrait de Jaky, p. 25-26
- Granny, la pleureuse, p. 37-38
- Le rendez-vous annuel des Amérindiens chez mémère Desjarlais, p. 58-59
- Mme Taillefer console la Vietnamienne, p. 70-71
- La solution radicale de Mme Tourangeau pour déjouer le plan des conseillers municipaux, p. 83-84

Expressions imagées

- «...qu'il avait perdu le nord...», p. 3
- «...subito presto...», p. 5
- «...clopin-clopant...», p. 6
- «...regarder à la dérobée...», p. 27
- «...on ne tirait pas le diable par la queue...», p. 28
- «...éparpillés comme des pincées de sel...», p. 37

- «Cherchait-elle son fil d'Ariane?», p. 44
- «...pis m'planter là...», p. 54
- «Le temps fuit par les trous de la passoire.», p. 64
- «...mes cheveux raides comme des bâtons de chaise.», p. 66
- «...bribe par bribe...», p. 70
- «...la fuite au pied levé...», p. 74
- «...s'laisser tondre la laine sur le dos...», p. 78

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Discussion

- Ces histoires éveillent des sentiments profonds en raison des thèmes qu'elles traitent :
  - Ouvrir la discussion pour permettre aux jeunes d'exprimer ce qu'ils pensent, ce qui les a touchés dans ces nouvelles.
  - Repérer les passages descriptifs qui font «voir» les lieux, qui suscitent des émotions, qui révèlent les pensées des personnages.
  - Retracer toutes les situations où les gens sont blessés ou rejetés parce qu'ils sont différents.

Liens avec d'autres œuvres

- D'autres écrivains ont raconté leur enfance dans un petit milieu rural - Exemple : Gabrielle Roy : *Rue Deschambault; La Route d'Altamont; Cet été qui chantait; Un jardin au bout du monde.*
  Établir les rapports qui existent entre son œuvre et ce recueil de nouvelles.

MA PATRIE ÉTRANGÈRE

König, Karin, Hanne Straude et Kamil Taylor
Auteures allemandes

TRADUCTION (de l'allemand)
par Jeanne Étoré

Genre ..... *roman de mœurs*
Niveau de lecture ..... *facile*
Longueur ..... *176 pages (22 chapitres)*
Caractère d'imprimerie ..... *gros*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions : Flammarion
Collection : Castor Poche Senior
Parution : 1991
ISBN : 2-08-162186-X
Prix : 9,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Frankfurt, Allemagne
et
Istanbul, Turquie

TEMPS

Époque contemporaine

ACTION

Une adolescente turque revenue d'exil se réadapte à la vie en Turquie.

Grandir en Allemagne pour une jeune Turque ne s'est pas toujours avéré être une expérience agréable. Mais au moins elle y était libre et ses parents avaient adopté certaines coutumes qui lui octroyaient plus de liberté, en tant que jeune femme, qu'elle en aurait eu dans leur pays d'origine. C'est pourquoi la décision parentale de réintégrer la Turquie bouleverse profondément Oya. L'installation à Istanbul s'effectue, mais non sans difficultés, pour toute la famille. Pour Oya s'amorce alors une période où elle voit tous ses rêves s'évanouir un à un et où elle n'a pas d'autre option que de se réconcilier totalement avec le fait que sa vie devra se vivre en Turquie. Elle devra adopter des mœurs et des coutumes qui la briment et qui l'assujettissent à des règles sociales qui n'accordent aucun pouvoir de décision aux femmes et qui les maintiennent dans un état de soumission vis-à-vis la famille, les traditions voulant que l'homme est maître et que le rôle des femmes est de les servir. Lorsqu'elle est sommée d'épouser son cousin Ahmet, pour donner suite à l'entente contractée entre les deux familles, elle sombre dans une dépression profonde d'où elle ressort plus forte, plus lucide et réconciliée avec son destin. L'adolescente turque est devenue femme.

Avertissement : ***Les coutumes et les traditions de certains peuples et la place qu'ils accordent aux femmes, vues sous l'éclairage de nos sociétés occidentales, peuvent apparaître brimantes et dépassées. Il importe de les resituer dans leur contexte culturel et historique pour que le jeune lecteur en discerne les avantages et les désavantages, sans préjugés et sans parti pris. L'enseignant doit également être en mesure de traiter du phénomène du racisme des Allemands envers les Turcs dans son contexte historique.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Films et vidéos sur la Turquie : sa géographie, son héritage culturel, ses us et coutumes ancestraux, la dignité et la grandeur de son peuple

APPRÉCIATION

STYLE

Le récit nous est relaté par le personnage principal, Oya. C'est à travers ses émotions, sa compréhension des faits, des événements, son accord ou son désaccord avec eux que le lecteur est entraîné dans la découverte d'un peuple gouverné par des traditions, des coutumes, des valeurs diamétralement opposées à celles de nos sociétés occidentales. Elle raconte son histoire à sa façon et l'intention des auteures est d'amener le lecteur à se conscientiser au phénomène, maintenant commun dans nos sociétés, de la bicultarisation des individus qui s'expatrient en vue d'accéder à une meilleure qualité de vie et qui décident, après coup, de retourner dans leur pays d'origine. Le drame d'Oya invite le lecteur à réfléchir lucidement sur les défis des jeunes émigrés qui sont confrontés à l'arrachement d'une culture étrangère dans laquelle ils ont grandi, et qui leur est devenue familière, pour se transplanter dans leur culture première qu'ils ne connaissent pas. Les auteures cernent bien ce drame et conservent au récit un réalisme émouvant au moyen de péripéties plausibles, de dialogues vivants, de descriptions qui font voir les personnages en action et qui dépeignent les situations et les dilemmes qu'elles entraînent, sans pour autant engager le lecteur à porter un jugement méprisant sur les traditions turques et l'organisation sociale de cette société. L'œuvre n'est pas un plaidoyer en faveur des sociétés occidentales. Elle ne fait que relater l'histoire un peu déconcertante de la jeune Oya et son dénouement logique et réaliste : devant l'inévitable, celle-ci se réconcilie avec son héritage ethnique et culturel, avec une sérénité retrouvée.

VOCABULAIRE

La lecture du roman est aisée. Le vocabulaire, les tournures de phrases, les réparties et dialogues soutiennent l'intérêt du lecteur et lui fournissent une information stimulante et non biaisée sur les avantages et les désavantages de la vie en Allemagne et de la vie en Turquie. Exemples : l'échange entre le père et le fils sur le rôle des femmes turques, p. 11-12; les préjugés et les propos haineux des voisins à l'endroit des émigrés turcs du voisinage, p. 18-19; le désenchantement du père d'Oya et ses aspirations à se retrouver «chez lui», sans se sentir un «étranger», p. 20; les lettres que s'échangent les personnages du récit, p. 49-54 et 174-176. En raison de sa simplicité et de sa candeur, l'œuvre plaira au jeune lecteur, tout en l'invitant à s'identifier au bouleversement profond que vit Oya, la jeune Turque, dont la réalité culturelle et l'identité chevauchent deux mondes et l'écartèlent douloureusement.

***Note** : Une erreur typographique s'est glissée dans le texte :*

- *À la page 16, «Mêle-toi des tes affaires...» devrait s'écrire «Mêle-toi de tes affaires...».*

EXPLOITATION

THÈMES

- L'expatriation
- Le déterminisme culturel et social
- La réadaptation à sa culture première
- La révolte contre les traditions ancestrales
- La famille «clan» vs la famille nucléaire
- L'émancipation féminine
- L'éducation
- L'émigration, facteur de changement dans la société turque

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La prise de décision est réservée aux hommes en Turquie, p. 9
- Sauver la face : une exigence de premier ordre en Turquie, p. 12-13
- Les mesures prises pour déloger les locataires et récupérer les containers retenus à la frontière turque, p. 42-43
- Les lettres d'Oya à sa meilleure amie en Allemagne, p. 49-54 et 174-176
- Les préjugés et leur manifestation, p. 60, 73 et 93
- Les mœurs et traditions turques, p. 63, 79, 97, 107, 128, 142 et 155

Épisodes

- Le chevauchement de deux cultures, p. 17-18
- Le passage de la frontière turque, p. 33-35
- L'arrivée à Istanbul, p. 36-41
- La censure qu'exerce Ali sur la décoration de la chambre d'Oya et sur ses effets personnels, p. 46-48
- La révolte d'Oya le jour de ses fiançailles, p. 123-144 (point culminant)
- La compassion de la doctoresse et ses conseils sages et judicieux à sa jeune malade, p. 159-162
- Le soutien réconfortant d'Ayten envers sa jeune belle-sœur, p. 167-168

Descriptions

- Toujours se sentir étranger, p. 20
- L'installation dans l'appartement rénové, p. 44-45
- Le vêtement, signe d'identité culturelle et ethnique, p. 58
- L'école turque, p. 82-95
- La mère d'Oya partage un moment d'intimité avec sa fille, p. 107

Expressions imagées

- «…elle ne comprenait "goutte".», p. 10
- «…qu'on fait trimer.», p. 21
- «…fort comme un bœuf.», p. 21
- «…d'avoir le mal du pays.», p. 25
- «…complètement dingues.», p. 46
- «…tout ce que j'ai sur le cœur.», p. 49
- Tout ce qui brille n'est pas or., p. 62
- «Il t'a dans le collimateur!», p. 87
- «…piqua une crise de fureur.», p. 111

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Activités préparatoires à la lecture du roman

- Situer la Turquie sur une carte géographique. Marquer la distance en kilomètres entre l'Allemagne et la Turquie.
- Visionner un documentaire sur la Turquie, ses mœurs, ses coutumes, son art, sa religion, son régime politique, etc.

Analyse à caractère sociologique

- Ouvrir des discussions sur les us et coutumes que présente Oya dans son récit sur la Turquie (vie de famille, travail, rôles des hommes et des femmes, l'hospitalité, l'éducation, les unions pré-arrangées par les parents, les vêtements identifiant les groupes, etc.
- L'émigration et le retour des familles qui ont émigré : situation qui incite le peuple turc à changer ou situation qui menace les traditions turques?

Analyse littéraire de l'œuvre

- Démontrer que l'œuvre est narrative (caractéristiques et composantes).
- Retracer les passages descriptifs dans le récit pour démontrer leur apport sur le déroulement du récit.

GRAMMAIRE

- Le subjonctif - «Il faut que vous vous habituiez…», p. 43

LE PARADIS DES AUTRES

Grimaud, Michel
Auteur français

Genre ..... *roman de mœurs*
Niveau de lecture ..... *moyen*
Longueur ..... *155 pages (10 chapitres)*
Caractère d'imprimerie ..... *moyen*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions : Rageot-Éditeur/Hurtubise
Collection : Cascade Aventure
Parution : 1992
ISBN : 2-7002-1215-0
Prix : 17,30 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Le Sud de la France

TEMPS

Époque actuelle

ACTION

Affrontements Algériens et Français

Ali, travailleur émigré d'origine algérienne, revient en France après un séjour de quinze jours dans son pays natal où il vient d'enterrer sa femme. Il ramène avec lui son jeune fils, Djamil, qu'il n'a pas pu laisser à Alger n'ayant personne à qui le confier. Pour l'enfant, ce pays d'adoption représente la nouveauté, l'abondance et de nouvelles amitiés. Mais très vite, Djamil, l'étranger, le basané se heurte à toutes les difficultés et les préjugés auxquels sont confrontés ceux qui viennent «d'ailleurs». Son père, injustement traité par ses employeurs comme le sont nombre de travailleurs algériens, est aussi injustement accusé de vol et jeté en prison. La terreur et la douleur de l'enfant attirent alors la compassion de certaines gens du village où le père de Djamil avait décroché du travail. Mais la compassion vient trop tard. Ali et Djamil reprennent le chemin d'Alger pour y retrouver les bruits familiers, les parfums, la douceur, l'amitié et la bienveillance autour de soi. La France, c'était le paradis des autres...

Avertissement : ***Pour mieux comprendre la virulence des préjugés raciaux et l'hostilité envers les émigrés algériens en France, l'enseignant devrait pouvoir sensibiliser les élèves aux conflits France-Algérie et aux rapports tendus entre les habitants de ces deux pays qui remontent au temps où l'Algérie était une colonie française. Il est à noter que certains passages dans le roman, décrivant des affrontements entre Français et Algériens, pourraient troubler certains élèves à cause de la violence physique ou verbale qui y est présente.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Le style sied parfaitement au projet d'écriture de l'auteur : faire pénétrer adroitement dans l'esprit des lecteurs, la laideur, le ridicule et la tristesse qui se rattachent aux préjugés raciaux. Recourant aux dialogues, aux soliloques, aux descriptions, il fait parler et penser ses personnages sans artifice et sans lyrisme. Le choix des mots et leur agencement est simple, sobre, factuel et condensé. Grimaud maintient le lecteur rivé sur Djamil qui, perplexe et confus devant l'effondrement de son rêve d'amitié, persiste à croire qu'un jour, il sera admis joyeusement dans le cercle hostile de son nouvel entourage.

En littérature, l'art d'évoquer et de suggérer, plutôt que de se perdre en doléances et offensives, est un outil puissant pour provoquer la réflexion chez le lecteur. L'auteur de ce roman n'impose pas ses vues. Il suggère, il glisse des idées, il laisse au lecteur la responsabilité de trier parmi les comportements des personnages, lesquels sont intelligents, et lesquels le sont moins. Même si l'histoire est triste, elle n'est pas morbide. Le dénouement dramatique, où s'entremêlent la joie de l'enfant de retrouver son pays et la tristesse du maître d'école d'être arrivé trop tard, ne constitue pas un cul-de-sac, mais plutôt un tremplin vers l'espoir qu'un jour viendra où les humains s'ouvriront spontanément aux gens qui viennent «d'ailleurs».

VOCABULAIRE

Les mots et les expressions utilisés par l'auteur sont compréhensibles pour un lecteur moyen. La terminologie est précise et parfois, parce qu'on décrit des réalités propres à la France ou au monde arabe, certains termes nous sont plus ou moins familiers, comme par exemple :

- **douar** : agglomération de tentes disposées en cercle chez les nomades arabes, p. 95
- **djinns** : esprit de l'air, bon génie ou démon en arabe
- **couffin** : grand panier
- **arnica** : fleur de montagne dont on extrait le jus pour traiter entorses et contusions.

EXPLOITATION

THÈMES

- Le racisme et les préjugés
- L'accueil des émigrés
- L'injustice
- L'innocence d'un enfant
- L'attachement au pays natal

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Le traitement de la main-d'œuvre étrangère en France, p. 12-15
- La vulnérabilité des étrangers, p. 51
- La perplexité d'un enfant devant le racisme, p. 91-92
- L'aménagement d'une vieille bergerie en logement habitable, p. 117-119
- L'importance de stopper les premières manifestations de racisme, p. 154-155
- La méfiance et la peur d'un enfant face aux gens racistes, p. 97-102
- Les préjugés raciaux défavorables issus de l'ignorance, p. 122-123
- Les méfaits du racisme, p. 129-132

Épisodes

- Le mauvais accueil des tenanciers d'hôtels face aux Algériens, p. 19-21
- Ali ridiculisé par un groupe d'hommes dans un café, p. 27-29
- L'humiliation d'Ali et son fils traités de voleurs par une épicière, p. 73-75
- La révolte d'Ali face à l'abus de ses employeurs, p. 113-114
- L'indignation du maître d'école devant la cruauté des gens vis-à-vis les étrangers, p. 141-145
- Le ralliement des enfants de l'école pour venir en aide aux étrangers, p. 152-153

Descriptions

- Les signes de la peur chez Djamil, p. 18
- L'inquiétude d'Ali face à la difficulté de trouver un abri, p. 24
- L'arrivée en pays ami, p. 52-53
- Les petits bonheurs de Djamil dans un monde hostile et fermé, p. 96-97

Expressions imagées

- «…donne… un regain d'espoir…», p. 22
- «Voyez-vous ça, le petit coq!», p. 60
- faire volte-face, p. 84
- «...et Djamil n'est pas plus haut que trois pommes.», p. 89
- «Autant essayer d'attraper l'eau avec une passoire.», p. 95
- «Djamil ne bouge pas d'un pouce.», p. 99
- «L'affaire se répand dans le village comme une traînée de poudre.», p. 140

GRAMMAIRE

- L'inversion

UNE POIGNÉE D'ÉTOILES

Schami, Rafik
Auteur arabe

TRADUCTION (de l'allemand)
par Bernard Friot

Genre ..... *récit (sous forme de journal)*
Niveau de lecture ..... *facile*
Longueur ..... *245 pages*
Caractère d'imprimerie ..... *moyen*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions : l'école des loisirs
Collection : Médium poche
Parution : 1988
ISBN : 2-211-066-01-1
Prix : 10,50 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Damas, Syrie

TEMPS

Contemporain

ACTION

Les expériences d'un jeune Arabe

La décision d'un adolescent de quatorze ans d'écrire une chronique des événements de son quartier lui vient d'un échange avec son vieil oncle Salim qui se plaint d'avoir laissé ses souvenirs se perdre. S'il avait su écrire, il les aurait consignés par écrit. Pendant plus de trois ans, le jeune garçon tiendra son journal où il relate ses observations et ses impressions sur son milieu et sur les gens qui l'habitent. Écrire devient alors pour lui une passion et celle-ci le pousse à vouloir devenir journaliste. Au contact d'Habib, journaliste de métier, il découvre la force singulière de l'écrivain engagé. Par son œuvre, un journaliste peut prendre partie dans les luttes de son milieu. Il peut contrer les abus du pouvoir établi et revendiquer justice et liberté dans une société où prédominent l'oppression, l'inégalité, la peur, la violence et la répression.

Avertissement : ***L'appréciation de cette œuvre est directement reliée à ses connaissances générales du monde arabe où se côtoient chrétiens et musulmans dans une vision de la vie qui diffère de la nôtre. Les expériences que relate le jeune Syrien font appel à une certaine maturité, surtout lorsqu'il s'agit de questions religieuses, culturelles, politiques et sexuelles. L'adultère, les premiers rapports amoureux d'un jeune couple, les soirées dans un bar d'effeuilleuses (striptease), sans être décrits dans les détails, pourraient susciter certains malaises.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Cette chronique situe le récit sur plusieurs plans : celui des faits, celui des réflexions personnelles du témoin qui analyse les faits et les interprète et celui de l'interaction entre l'écrivain et son lecteur. L'œuvre est à la fois narrative et descriptive. La vision du monde qu'elle véhicule à travers ses descriptions est à la fois objective et subjective. La forme littéraire du journal personnel découpe la réalité en bouchées et permet au lecteur d'en savourer pleinement l'intensité, l'humour, la beauté ou la tristesse.

VOCABULAIRE

La traduction française de l'œuvre fait maintes références à une terminologie en usage en France, mais qui ne se retrouve pas nécessairement dans le vocabulaire du Canada français.

- **poisse** : p. 28
- **maculé** : p. 30
- **marc de café** : p. 32
- **enquiquineur** : p. 38
- **bobards** : p. 39
- **piquer un fard** : p. 51
- **minotier** : p. 51
- **chahuter** : p. 55
- **oscille** : p. 60
- **coing** : p. 54
- **portefaix** : p. 75
- **faire le bourdon** : p. 92
- **fric** : p. 102
- **sbire** : p. 132
- **moche** : p. 140
- **pingre** : p. 145
- **paluche** : p. 158
- **lèse-majesté** : p. 220

Quelques mots en langues étrangères s'intercalent au français : *job*, p. 34; *akaku akbar*, (arabe), p. 44; *imâm*, p. 52; *puntsch*, p. 66; *Kyrie eleison*, (grec) p. 92

EXPLOITATION

THÈMES

- Le rôle important de l'éducation
- L'amour de l'écriture
- Les strates sociales/richesse et pauvreté
- Le pluralisme et la diversité
- Les systèmes politiques répressifs
- Mœurs et traditions arabes
- La liberté d'expression, de parole, de la presse, des médias
- Les droits d'auteur
- La tradition orale et l'art de raconter
- L'amitié solidaire
- L'espoir farouche

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'anémie méditerranéenne congénitale ou maladie de Tay-SACHS, p. 35-36
- L'hospitalité proverbiale des Arabes et leur générosité, p. 62-65
- Le puntsch (renversement du pouvoir) pour subjuguer le peuple, p. 66
- Le décodage du message du fou écrit en diverses langues, p. 79-80, 82 et 84-86
- La légende du virus de la liberté, p. 169-172

Épisodes

- La piqûre de guêpe, p. 45
- L'arrogance des riches, p. 53-54
- Chez l'apprenti coiffeur, p. 114-115
- L'histoire du voyageur à la frontière, p. 140-142

Descriptions

- L'automne à Damas, p. 67-68
- Le marchandage lors des courses chez les marchands, p. 169-172
- La mort et les funérailles de l'oncle Salin, p. 230-233

Expressions imagées

- «…passer à tabac.», p. 44
- «…être de mauvais poil.», p. 47
- «…en avoir ras le bol.», p. 53
- «…avoir la trouille.», p. 61
- «…par le bouche à oreille.», p. 142
- «…c'est lui tout craché.», p. 207
- «…se vend comme des petits pains.», p. 207
- «…m'a passé un bon savoir.», p. 227

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

- Tenir un journal de classe pendant trente jours auquel chaque élève contribue à tour de rôle à sa rédaction **ou** inviter chaque élève à rédiger individuellement son journal après en avoir discuté les règles et exigences sur le plan littéraire.
- Colliger toutes les histoires que raconte l'oncle Salim en un recueil avec leur interprétation, pour en recueillir toute la sagesse et la saveur de vie. En discuter en classe.
- Entreprendre une recherche sur la tradition orale et son importance pour préserver l'héritage culturel des peuples.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

LE SIXIÈME JOUR

Chedid, Andrée
Auteure d'origine égyptienne

Genre	*roman symbolique*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*221 pages (3 parties, 18 chapitres)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*13 dessins en noir et blanc (de ¼ à ½ page chacun)*

Éditions :	Flammarion	**ISBN :**	2-08-161819-2
Collection :	Castor Poche	**Prix :**	9,75 $ (env.)
Parution :	1971 (Réédition 1985)	**Distinction :**	aucune

LIEU

Égypte

TEMPS

1948

ACTION

Fuite vers la mer

Le choléra, appelé communément «la maladie des mains sales», plonge tous les villageois des environs du Caire dans une terreur aux multiples visages : celui de mourir dans des souffrances atroces, celui de voir mourir ceux qu'ils aiment dans de telles douleurs, celui d'être contaminés à leur tour, mais surtout, celui d'être dénoncés aux autorités pour être ensuite emportés furtivement par des ambulanciers et voués à mourir seuls et abandonnés. Un bon jour, le petit-fils d'Om Hassan commence à manifester les signes annonciateurs de la maladie. Les heures passent et les symptômes du jeune Hassan montrent, de toute évidence, qu'il est atteint du choléra. Farouchement déterminée à le sauver, Om Hassan fuit la ville et entreprend avec ce fragile et lourd fardeau, le long périple vers la mer, la liberté, la vie. Pendant six jours et six nuits, avec son amour et sa foi tenace comme unique médecine, elle s'épuise à repousser le découragement pour insuffler à l'enfant malade la force de vivre. Il lui faut passer le cap fatidique des six jours, car «le sixième jour, ou bien on meurt, ou bien on ressuscite»...

Avertissement : ***Ce roman traite de réalités dures et redoutables. Certains passages décrivant les effets de la maladie, la terreur qu'elle suscite, l'impuissance de la population face à la contamination, le sort réservé aux cholériques, peuvent s'avérer troublants pour de jeunes lecteurs. L'enseignant se doit d'être attentif aux inquiétudes qu'éprouveraient certains jeunes devant ces réalités ou de prévoir leurs réactions face au sujet. On retrouve aussi dans le roman quelques expressions qui pourraient choquer certaines communautés :*** **maudite vieille,** ***p. 73;*** **vieille putain, vieux maquereau,** ***p. 151.***

RESSOURCES
COMPLÉMENTAIRES
Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Le style est narratif. L'auteure nous raconte vraiment une histoire, mais en transfigure le contenu par la poésie. Le roman atteint ainsi une dimension symbolique qui entraîne le lecteur à découvrir la signification spirituelle des événements racontés et à entrevoir ce qui se cache derrière les réalités du choléra, du petit malade, de la grand-mère farouchement obstinée à sauver son petit-fils du mal qui le ronge et de la mort qui l'appelle. La dimension qui peut rassembler tous les âges autour de cette histoire est celle de l'imaginaire qui met en jeu les forces de la vie contre les forces de la mort, pour que la vie l'emporte sur la mort.

En dépit du ton sobre et grave du récit, il se dégage de ce roman, rempli de symboles, une sensibilité et une détermination si émouvantes qu'elles tiennent le lecteur en haleine tout au long de ce périple fou. Le dénouement de l'histoire pousse d'ailleurs le lecteur à s'approprier la clé de l'énigme et à poursuivre seul ce voyage où l'auteur l'a entraîné, parce que le réel vu n'est qu'un côté de la réalité. L'autre côté, il faut le découvrir avec le cœur. Le voyage ne fait alors que commencer…

VOCABULAIRE

Le roman abonde d'images, de sons, de sensations, d'odeurs et de couleurs fort bien rendus par la puissance évocatrice des mots. Ces mots ou expressions utilisés ne sont toutefois pas complexes ou difficiles. C'est dans l'agencement des mots relativement simples et accessibles que l'auteure a su créer une poésie et un langage symbolique.

EXPLOITATION

THÈMES

- La maladie et les épidémies
- La vie et les mœurs en Égypte
- Le courage et l'espoir devant l'adversité
- Les limites de l'individu
- La vie, l'amour, la mort
- L'éducation contre l'impuissance, la pauvreté et les fausses croyances

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Le traitement réservé aux cholériques, p. 16-17
- Les mesures d'hygiène pour contrer le choléra, p. 52-53
- Les symptômes du choléra, p. 61

Épisodes

- Le maître d'école est frappé par le choléra, p. 37-40
- Le petit-fils d'Om Hassan est aussi frappé par le choléra, p. 54-55
- Le discours d'encouragement d'Om Hassan pour son petit-fils, p. 65
- Le départ précipité d'Om Hassan avec l'enfant malade, p. 69-70
- L'ascension éprouvante et la tenacité d'Om Hassan transportant l'enfant vers un refuge sécuritaire, p. 84-86
- La fillette mendiante et la galette chaude, p. 117
- La conversation d'Om Hassan avec son petit-fils moribond, p. 147
- L'affrontement d'Om Hassan et d'Okkasionne, le dénonciateur cupide, p. 173-175
- La lutte d'Om Hassan contre le doute et le désespoir, p. 181

Descriptions

- Le ciel, p. 19-20
- Le maître d'école, p. 34-35
- La boule thérapeutique du paralytique, p. 63
- Le cauchemar d'Om Hassan, p. 66
- L'hostilité de la ville, p. 73
- La dextérité du montreur de singe, p. 91-92
- Le désespoir, p. 107
- Le retour à l'espoir, p. 146-147
- Les berges du fleuve vues du bateau, p. 179
- Le lourd poids des autres, p. 182-184

Expressions imagées

- «…la carriole cahotait le long de la route…», p. 13
- «…le choléra a eu les dents longues…», p. 13
- «À travers la lucarne, la lumière s'anémia.», p. 65
- «…le grincement des roues rongeait le silence…», p. 71
- «Les rues s'étiraient entre leurs réverbères éteints.», p. 75
- «L'aurore bronzait les murs…», p. 78
- «C'est l'agneau qui apprend à la brebis à paître...» (proverbe égyptien), p. 83
- «La révolte vous saisit comme une grande colère pourpre, vous mord d'un seul coup et se recouche aussitôt.», p. 84
- «Que notre prospérité soit longue, longue comme des jours d'été mis bout à bout...», p. 93
- «Il y a des soirs…où la chance est un si tendre vieillard qu'on peut s'asseoir sur ses genoux et éplucher sa barbe...», p. 99
- «La nuit se pétrifiait autour de l'enfant endormi.», p. 103
- «Le cœur d'Om Hassan craque comme l'écorce d'un vieil arbre.», p. 149
- «…prenons le vent par les cornes et glissons vers la mer.», p. 166
- «La nuit stagne, puis avance par soubresauts à chaque échange de phrases.», p. 207
- «Le soleil se tire lentement des profondeurs.», p. 213

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

TERREUR DANS L'ÉGLISE

Scott, Marc
Auteur franco-ontarien

Genre ..... *pièce de théâtre*
Niveau de lecture ..... *moyen*
Longueur ..... *84 pages (1 acte, 38 scènes)*
Caractère d'imprimerie ..... *petit*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions :	CFORP	**ISBN :**	2-89442-419-1
Collection :	Dire et rire	**Prix :**	9,95 $ (env.)
Parution :	1996	**Distinction :**	aucune

LIEU

L'intérieur d'une église

TEMPS

Contemporain

ACTION

Un samedi soir mouvementé, plein d'imprévus

Un brave curé tente d'expédier la confession de sa dernière pénitente pour vite retourner au presbytère y regarder une partie de hockey à la télévision. Cependant, il voit son projet tomber à l'eau lorsque défilent devant lui divers paroissiens en proie à divers problèmes et qui viennent le consulter ou prendre refuge dans sa demeure. On ne peut imaginer un scénario plus cocasse et hilarant que ce défilé rocambolesque, campant des personnages disparates aux prises avec des situations cocasses, pleines de rebondissements inattendus. Les thèmes présentés dans un contexte comique et un peu loufoque portent toutefois à réflexion : le sexe pré-marital, l'alcoolisme, les relations conjugales, les jeunes sans-abri, la prise d'otage et le terrorisme, la mise à pied et ses effets. Mais il en faudrait bien davantage pour désarçonner ce curé humain et pratique qui, sous des dehors bourrus et désinvoltes, se dévoue au service de ses ouailles.

Avertissement : ***Certains propos pourraient choquer : le curé suggère à Maria de prendre «la pilule», p. 17; C'est ça Maria, crie-le donc partout que tu t'es laissée engrosser par le premier venu!, p. 22; La violence du terroriste, p. 38; L'insistance du curé à qualifier Francis, le Martiniquais, de Noir, p. 49; Les retrouvailles de Béatrice et du curé qui se sont fréquentés dans leur jeunesse, p. 79. L'enseignant devrait en discuter ouvertement pour resituer ces propos dans le contexte d'une pièce théâtrale satirique.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Nul doute que la pièce vise à faire rire. Elle invite également à faire réfléchir. Les personnages sont hauts en couleur et l'auteur les campe devant nous en exagérant, parfois jusqu'au ridicule, leurs caractéristiques propres et leurs travers. Les réparties et les dialogues sont vifs et bien menés. Le texte, comme il est dit dans les «Notes pour la mise en scène» à la page 5, respecte les normes de la langue française, autant en ce qui a trait à l'orthographe qu'à la grammaire et à la syntaxe.

L'intrigue est hilarante. Elle rassemble une gamme de situations humaines, toutes plus farfelues les unes que les autres, mais qui néanmoins composent la réalité humaine quand on les examine une à une. Et c'est là le rôle de la satire au théâtre : provoquer les spectateurs à réfléchir sur les problèmes sociaux qui sévissent dans le monde, en leur brossant les aspects les plus ridicules et les plus choquants, pour les sortir de leur torpeur et de leur apathie. À ceci, l'auteur ajoute d'autres éléments du comique théâtral que prisent particulièrement les jeunes et qui sauront susciter leur participation : la parodie, le burlesque, l'absurde. Ainsi, il devient complice du besoin de ses spectateurs de «dégonfler» les prétentions ou les bêtises humaines des adultes de leur entourage par le rire. Tout comme Molière, Marc Scott croit que «c'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde».

VOCABULAIRE

L'action ne languit guère, étant bien soutenue par un débit où l'auteur s'est permis quelques latitudes dans le but de rendre le texte plus «oral», plus conforme à la langue parlée. Le spectateur est entraîné dans le déroulement rapide des événements, en raison de la simplicité des termes et des expressions, même si celles-ci sont parfois peu connues des jeunes (*engrosser*, p. 22; *cul-sec*, p. 26; *cré nom*, p. 29; etc.).

La scène du dialogue entre Jack, le terroriste et ses interlocuteurs francophones, n'aura pas la même force percutante qu'elle déclencherait dans un milieu québécois unilingue, mais elle suscite néanmoins le rire par le cocasse de la situation.

EXPLOITATION

THÈMES

- Les relations pré-maritales
- La contraception
- Les lois religieuses et sociales
- L'alcoolisme
- Le terrorisme
- La race du désespoir
- L'amour responsable
- L'importance de l'éducation

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'influence positive du curé dans la vie des gens du milieu, p. 23-24
- Ernest raconte son histoire, p. 32-33
- La situation de Jack, p. 54-55

Épisodes

- Monologue de Maria qui s'est laissée séduire par Pierre, p. 15
- L'effet ping-pong, p. 70
- Les semonces du curé et la décision de Pierre, p. 82-84

Descriptions

- Les présentations des personnages entre eux, p. 29

Expressions imagées

- «Il revient toujours éméché...», p. 8
- «...Sainte-Bénite...», p. 8
- «J'ai d'autres chats à fouetter...», p. 12
- «...ça court pas les rues...», p. 19
- «...il doit avoir mangé du chien enragé...», p. 26
- «...monte pas sur tes grands chevaux....», p. 26
- «...pour faire le train...», p. 32
- «...joue pas avec mes nerfs...», p. 34
- «...pogne pas les nerfs...», p. 42
- «...on n'est pas sorti du bois...», p. 43
- «...que je suis donc tanné...», p. 48

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Exposé sur le comique

- Exposé sur le comique en théâtre et les différents types de comique : la satire, le burlesque, la parodie, l'ironie, l'humour et le rôle de chacun. Trouver des exemples de chaque type dans la pièce à l'étude.

Discussions ouvertes

- Discussions ouvertes sur les thèmes dont l'auteur traite dans son œuvre ou sur certaines situations. Exemples : le gars aux cheveux longs est un raté, une femme éduquée est une pimbêche, un curé bourru et soupe au lait n'est pas un bon curé, un Anglais c'est un méchant, etc.

Expériences de théâtre

- Jouer la pièce en totalité ou en partie et illustrer ce que représente cette expérience : étude du texte, metteur en scène, réalisateur, acteurs, décors, costumes, publicité, etc.
- Participer à la présentation d'une pièce de théâtre par une troupe théâtrale qui offrirait l'occasion aux jeunes de mieux comprendre l'art théâtral.

GRAMMAIRE

- L'utilisation des points d'exclamation et de suspension, p. 32

12e année

- N *20 grands auteurs pour découvrir la nouvelle*
- T *Antigone*
- R *Ciudad Guatemala 17 mai*
- R *Courtepointe*
- R *Les Croix en feu*
- T *Cyrano de Bergerac*
- R *Enfant traqué, enfant caché*
- R *Journal d'un rebelle*
- T *Le Pendu*
- R *La Peste*
- R *Pierre et Jean*
- R *Que cent fleurs s'épanouissent*
- R *Un Sac de billes*
- R *Vol de nuit*

T Théâtre R Romans N Nouvelles

Francophone

20 GRANDS AUTEURS POUR DÉCOUVRIR LA NOUVELLE

(lecture guidée)

Gadbois, Vidal ***et al.***

Genre	*recueil de nouvelles*
Niveau de lecture	*difficile*
Longueur	*315 pages (20 nouvelles)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*aucune*

Éditions :	La lignée inc.	**ISBN :**	2-920190-17-2
Collection :		**Prix :**	23,95 $ (env.)
Parution :	1990	**Distinction :**	aucune

L'œuvre comprend vingt textes puisés dans la littérature classique et contemporaine, allant de huit lignes à vingt pages, racontant des histoires aux formes les plus variées, avec des narrateurs aux points de vue les plus divers. Le recueil propose un choix judicieux de chefs-d'œuvre littéraires s'étalant du Ve siècle avant Jésus-Christ à aujourd'hui et provenant de nombreux pays : France, Haïti, Canada, États-Unis, Angleterre, Grèce ancienne et Italie. Les textes représentent une vaste gamme d'orientations : psychologique, policière, fantastique, réaliste, intimiste, sociologique, humoristique, fantaisiste, de science-fiction. Bref, les amateurs de belle littérature sont servis à souhait dans cette magnifique collection où chaque nouvelle est précédée d'une présentation de l'auteur, de son œuvre et de son texte.

Avertissement : Les récits suivants ne sont pas recommandés, soit à cause de leur contenu ou à cause de leur difficulté littéraire :

- **La femme du roi Candaule** *: p. 27-31 (mépris des lois et sadisme)*
- **Mateo Falcone** *: p. 65-67 (mœurs cruelles et impitoyables)*
- **Le puits et le pendule** *: p. 81-98 (torture morale raffinée)*
- **La capitale du monde** *: p. 177-191 (contexte culturel difficile)*
- **Une femme sur le toit** *: p. 217-229 (fantaisie sexuelle mâle)*
- **De l'eau fraîche pour Georgina** *: p. 233-242 (obsession sexuelle)*

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Le recueil offre des pistes d'exploitation pour guider les lecteurs dans l'analyse de chacune des nouvelles, tant pour le contenu que pour la langue.

RÉSUMÉ

Les nouvelles suivies d'un astérisque (*) sont particulièrement recommandées, vu leur valeur humaine et littéraire.

- *Le Testament de l'âne* (Rutebeuf, 1230-1285) : Un évêque corrompu exige une amende d'un curé qui a enterré son âne dans le cimetière paroissial. Une satire du haut clergé et des travers de notre société encore aujourd'hui, p. 35-38.

- *Soixante-onzième nouvelle* (Marguerite de Navarre, 1492-1549) : Une femme mourante, voyant son mari qui est plein d'attentions pour la servante, se met en colère et recouvre sa santé. Une nouvelle qui vise à plaire, mais surtout à instruire. Réalisme, vraisemblance, simplicité, p. 41-45.

- *Étude de femme** (Balzac, 1799-1850) : L'auteur met en relief les sentiments les plus secrets d'une femme blessée, p. 49-59.

- *Frritt-Flace* (Jules Verne, 1828-1905) : Un médecin égoïste ne s'occupe que de malades riches. On lui a ordonné, à trois reprises, de rendre visite à un pauvre paysan mourant. Une fois assuré d'une certaine somme d'argent, il se rend chez le malade et se trouve à soigner son sosie qui meurt peu de temps après entre ses mains, p. 103-112.

- *La Torture par l'espérance* (Villiers de l'Isle-Adam, 1838-1889) : Un rabbi incarcéré et torturé depuis longtemps croit à la possibilité d'une évasion lorsque la porte de sa cellule est laissée déverrouillée. Il longe le donjon jusqu'à une porte qui ouvre sur un jardin. Se croyant enfin libre, il voit le Grand-Inquisiteur qui vient à sa rencontre. Nouvelle qui démontre bien l'angoisse et l'horreur psychologique suscitées par la cruauté de l'âme humaine, p. 117-124.

- *Deux amis** (Guy de Maupassant, 1850-1893) : Deux protagonistes subissent un destin tragique et absurde durant la guerre franco-prussienne, p. 127-135.

- *Un Pickle à l'aneth* (Katherine Mansfield, 1888-1923) : Retrouvailles de deux amoureux après une absence de six ans. Ils se remémorent de doux souvenirs, mais chacun les revoit différemment. À la fin, ils se quittent pour les mêmes raisons que jadis, p. 139-148.

- *J'attendrai** (Raymond Chandler, 1888-1959) : Récit situé dans les années 30 en Californie (l'ère des gangsters) dans un hôtel pendant une nuit tranquille. Le concierge de l'hôtel se retrouve au milieu d'un conflit potentiellement violent, mais résoud le problème sans qu'il y ait de perturbations dans son hôtel, p. 153-173.

- *Vincento** (Gabrielle Roy, 1909-1083) : L'auteure raconte un de ses souvenirs de jeune institutrice : sa rencontre, au moment de la rentrée scolaire, avec Vincento, un enfant d'immigré, p. 197-205.

- *La Petite Cousine** (Giorgio Scerbanenco, 1911-1969) : Souvenir d'un jeune garçon qui visite avec son père une jeune cousine décédée d'une façon inattendue. Nouvelle dense, directe, inspirée d'un fait tragique qui, par son laconisme et son cynisme tonique, échappe à la banalité, p. 209-212.

- *On a tiré le store* (Gilles Archambault, 1933-) : Courte réflexion (un paragraphe) d'un père sur sa fille de huit ans. Écriture soignée, travaillée, où s'entremêlent tendresse et humour, p. 246-249.

- *Heureux dénouement** (Margaret Atwood, 1939-) : À partir d'un thème (les relations amoureuses), l'auteure élabore six intrigues différentes. Texte plein d'humour et d'originalité, p. 253-259.

- *Cage ouverte** (Gaétan Brulotte, 1945-) : Nouvelle qui transfigure le quotidien et démontre l'absurdité des contraintes sociales. Écrit avec une telle complicité que le lecteur a l'impression d'être le personnage principal du récit, p. 263-272.

- *Le Piège à souvenir* (Esther Rochon, 1948-) : Récit genre science-fiction de la déportation d'un peuple. Cette déportation est racontée par trois personnes, chacune ayant sa propre perspective de cet événement d'ordre social. C'est une œuvre mystique, marquée de symbolisme, d'harmonie et de sagesse, p. 277-292.

APPRÉCIATION

STYLE

Les vingt nouvelles contenues dans ce recueil diffèrent un peu sur le plan de la valeur littéraire; elles ne susciteront pas toutes, l'intérêt du lecteur. Néanmoins, elles sont d'excellents échantillons de la nouvelle. Les textes sont brefs et stimulent l'intérêt, en resserrant l'histoire et en la dénouant abruptement.

Le recueil permet de découvrir les caractéristiques principales de deux types de nouvelles :

- la nouvelle-histoire : Les caractéristiques de la nouvelle-histoire se résument comme suit : un récit bref, conté, vrai et sérieux. Le tragique éclate promptement. C'est un narratif court dont le déroulement est rapide (cf. *La petite cousine*, *J'attendrai*). La narration est assumée par un personnage.
- la nouvelle-instant : Elle ne raconte pas d'histoire (cf. *Un pickle à l'aneth*, *On a tiré le store*, *Cage ouverte*). L'histoire n'est plus nécessaire à la forme. On explore un instant qui joue le rôle révélateur. L'instant retenu est crucial. Il remet en cause la vie entière du personnage.

VOCABULAIRE

Certains mots sont ceux qu'un jeune adulte n'a sans doute pas rencontrés fréquemment au cours de ses lectures. Les textes suivants comportent des difficultés langagières qui risquent de décourager le lecteur, d'où l'importance de le guider dans sa lecture : *Soixante-onzième nouvelle*, p. 41-45; *J'attendrai*, p. 153-173. Dans la majorité des cas, le contexte livre suffisamment d'information pour que le lecteur puisse «deviner» le sens des mots, mais cela ne suffira pas à le convaincre d'inscrire ces nouveaux mots dans son vocabulaire actif. Pour encourager l'enrichissement du vocabulaire, chaque texte est suivi d'exercices de vocabulaire regroupés sous le titre *Langue et style*. De plus, à la page 317, les auteurs proposent une démarche intéressante pour faire découvrir des mots nouveaux : la fiche vocabulaire.

EXPLOITATION

THÈMES

- Le ridicule
- Les travers de la société
- L'absurde de la violence
- L'amour et l'honneur
- L'ambition humaine
- La trahison
- Le futurisme
- L'amitié et le patriotisme
- La nature respective de l'homme et de la femme
- La cruauté humaine : maintenir dans l'indécision

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les divers dénouements possibles aux relations de couples, p. 255-259
- Les désillusions rattachées à la publicité touristique, p. 269

Épisodes

- L'amour intense d'un petit de la maternelle pour son institutrice, p. 205
- Premier contact avec la vague au bord de la mer, p. 267

Descriptions

- Les adieux d'un garçonnet à une jeune cousine assassinée, p. 212
- Un père de famille mourant qui déplore que la vie exubérante s'éteigne autour de lui, p. 249
- La ville de Luktrop, p. 105-106

Expressions imagées

- «...faire maigre…», p. 51
- «...mettez-moi en boîte…», p. 157
- «...porte à vantail…», p. 165
- «...fenêtre à crémone…», p. 166
- «...jouer un tour de cochon…», p. 158
- «...mettre dans de sales draps…», p. 158
- «...il s'abîma à me manger des yeux…», p. 205
- «...Frritt!… c'est le vent… Flace!… c'est la pluie…», p. 105

ANTIGONE

Anouilh, Jean
Auteur français

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*123 pages*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions : La Table Ronde
Collection :
Parution : 1991
ISBN : 2-7103-0025-7
Prix : 11,00 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Thèbes, en Grèce

TEMPS

Époque de l'Antiquité

ACTION

La désobéissance pour la lutte de ses croyances

Les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, se sont entre-tués pour avoir le pouvoir. Créon, le roi actuel et l'oncle d'Antigone, a décidé qu'à Étéocle «le bon frère», il serait fait d'imposantes funérailles, mais que Polynice, le révolté, «serait laissé sans pleurs et sans sépulture». Quiconque oserait désobéir à cet ordre serait puni de mort. La pièce débute véritablement avec le retour furtif d'Antigone. Elle annonce à Hémon, son fiancé, qu'ils ne se marieront pas. Elle révèle à Ismène, sa sœur, la vraie raison de cette décision. Elle a recouvert de terre le corps de leur frère malgré l'interdiction royale. Antigone est emmenée par des gardes grossiers devant Créon. D'abord incrédule, celui-ci tente d'étouffer l'affaire par affection pour sa nièce et se met à lui raconter l'histoire sordide de ses deux frères. Antigone est prête à retourner dans sa chambre car elle comprend alors que cette histoire ne mérite pas le sacrifice de sa vie. Mais la conception du bonheur que lui propose Créon l'écœure. Elle préfère mourir. La pièce se termine avec un garde qui annonce à Créon qu'Antigone s'est pendue et Hémon s'est poignardé à côté d'Antigone, après avoir craché à la figure de son père. Les épreuves de Créon ne sont cependant pas terminées, car il apprend en rentrant au palais, que sa femme s'est elle-même suicidée en apprenant la mort de son fils et d'Antigone. Créon se sent soudain très las, désabusé, mais son page le rappelle à ses tâches quotidiennes et la vie continue ...

Avertissement : ***Avant de commencer cette pièce, il est nécessaire que l'enseignant raconte la légende d'Oedipe aux élèves. Il y a quelques expressions grossières dans la scène des gardes (p. 55-59).***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- *Antigone* : Éditions de La Table Ronde, Librairie Didier, Les Classiques de la civilisation française (version commentée)
- La légende d'Oedipe

APPRÉCIATION

STYLE

Cette pièce de théâtre s'inspire de l'une des plus célèbres tragédies grecques, l'*Antigone* de Sophocle. Le prologue commence par dresser le portrait des personnages et expliquer brièvement le rôle qu'ils vont jouer dans l'histoire.
Alors que l'*Antigone* de Sophocle, écrite en vers, se caractérise par la noblesse du style, la pièce de Jean Anouilh, écrite en prose, est une œuvre dont le langage est simple, usuel et le ton familier, parfois même vulgaire lorsque les gardes parlent. Cette différence est logique : la pièce grecque mettait en scène des héros portés par des sentiments nobles et grands, alors que l'œuvre d'Anouilh fait vivre des personnages qui sont de notre temps et parlent notre langage.

Mais c'est dans la signification du face-à-face symbolique entre Antigone et Créon que se situe la différence majeure entre ces deux œuvres. L'opposition entre la loi des hommes et la loi des dieux est devenue opposition entre la raison d'état et la rébellion. Ce qui était, chez Sophocle, un conflit entre le plan humain et le plan divin n'est plus, chez Anouilh, que l'affrontement de deux êtres désabusés. L'Antigone grecque se sacrifiait pour la justice, l'Antigone moderne, celle de la guerre, «ne sait plus pourquoi elle meurt».

Il faut se souvenir que cette pièce a été représentée durant les derniers mois de l'occupation allemande en France et qu'elle a suscité des discussions passionnées, car elle dépasse le débat politique et formule, hors du temps, un conflit inhérent à la vie humaine.

VOCABULAIRE

Il est intéressant de noter que, d'un bout à l'autre de la pièce, Anouilh se sert du vocabulaire théâtral pour dénommer les conduites de la vie humaine :

- ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone, p. 9;
- depuis que le rideau s'est levé (= depuis que l'action a commencé), p. 10;
- à chacun son rôle, c'est comme cela que ç'a été distribué, p. 24 (Antigone conçoit sa destinée sous l'angle du théâtre);
- c'est une question de distribution, p. 54 (le vocabulaire théâtral sert également à exprimer la notion de fatalité).

Dans l'ensemble, les expressions et les mots utilisés sont facilement accessibles au lecteur moyen. Seuls quelques expressions ou mots familiers ou vulgaires seront à expliquer dans la scène avec les gardes :

- *la bonne amie*
- *se caler une chique dans la joue*
- *une garce*
- *un gueuleton*, etc.

EXPLOITATION

THÈMES

- Le conflit entre la raison d'État et la conscience individuelle
- La solitude
- L'enfance/la pureté
- La mort/le suicide
- Le bonheur
- La justice
- La révolte

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Le rôle du Prologue (p. 9-15) et du Chœur, p. 53, 119-120 et 122
- L'analyse du tragique, p. 53-54
- La disposition de la scène entre Antigone et Créon, p. 64-99
- La définition du bonheur, p. 91-92

Épisodes

- Antigone et la nourrice, p. 13-21
- Antigone et Ismène, p. 22-31
- Antigone et Hémon, p. 37-44
- L'histoire d'Étéocle et de Polynice, p. 88-89
- Créon et Hémon, p. 100-103
- Le Chœur et le Messager, p. 118-120

Descriptions

- Le prologue, p. 9-13
- Le jardin, p. 14
- La plèbe, p. 26-27

Expressions imagées

- «...ils me la laisseront sur les bras…», p. 17
- «…par-dessus le marché…», p. 19
- «…battre la semelle…», p. 49
- «…écarquiller les yeux…», p. 62
- «…gêner aux entournures…», p. 68
- «…tirer dans le tas…», p. 82
- «…deux larrons en foire…», p. 89
- «…un règlement de comptes…», p. 89
- «…une lutte de chiffonniers…», p. 96
- «…c'est pas de leurs oignons…», p. 123
- «…abattre les atouts…», p. 123

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Représentation théâtrale

- Jouer une scène d'*Antigone*.
- Faire un montage de différentes scènes représentant les moments importants de la pièce.

GRAMMAIRE

- Les niveaux de langue

CIUDAD GUATEMALA 17 MAI

Aubert, Louis
Auteur français

Genre	*roman historique à caractère de reportage*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*132 pages (deux parties)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*17 dessins en noir et blanc*

Éditions :	Syros	**ISBN :**	2-86738959-3
Collection :	J'Accuse...!	**Prix :**	19,95 $ (env.)
Parution :	1993	**Distinction :**	aucune

LIEU

Guatemala, Amérique Latine

TEMPS

1966 à nos jours

ACTION

La dénonciation de la technique répressive des «disparitions»

En Amérique latine, plus d'un million de personnes sont mortes ou «portées disparues» depuis vingt ans, victimes de leur gouvernement totalitaire ou de groupes d'opposition. Ce reportage fut recueilli par l'auteur et relate l'histoire terrible d'un jeune Guatémaltèque réfugié en France avec sa femme et leur jeune enfant. Pour des raisons inexplicables, la famille de celui-ci est ciblée par les autorités comme noyau subversif, ce qui les voue tous tôt ou tard, à «disparaître». Le narrateur échappe de justesse à l'escadron de la mort lors d'une descente qu'il effectue au domicile familial. Il rejoint éventuellement un groupe de guérilleros, les «*companeros de la montana*» et combattra à leurs côtés pendant dix ans pour contrer ce régime de terreur. Son témoignage fait éclater au grand jour les barbaries, les crimes, les injustices perpétrés par le gouvernement guatémaltèque à l'endroit des Ladinos (les Métis) et des Indiens qui composent 54 % de la population du Guatemala. Des vingt-sept membres de sa famille avec lesquels il habitait dans le grand logis à Ciudad, Guatemala, quinze sont portés «disparus» en l'espace de dix ans. En 1990, il fuit le Guatemala pour s'installer à Paris où il découvre la vie en démocratie avec sa femme et leur petite fille à qui il veut apprendre à respecter la vie.

Avertissement : ***L'œuvre expose, de façon graphique, la bestialité et la barbarie des détenteurs du pouvoir guatémaltèque à l'endroit de leurs frères guatémaltèques. L'enseignant doit exposer l'élève à un aperçu historique du Guatemala, de sa population et de ses habitants afin qu'il puisse comprendre l'ampleur du drame des victimes d'un tel régime. Il est recommandé que ce roman soit étudié en tenant compte des objectifs du programme d'études sociales, particulièrement, Études sociales 30, Sujet B, où l'on discute du souci de la paix mondiale et des droits de la personne.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- La section «Documents et témoignages», qui divise la première et la deuxième parties du reportage, fournit des informations intéressantes sur les «disparitions», les droits de l'homme, la situation au Guatemala, etc.

APPRÉCIATION

STYLE

L'auteur n'est ni plus ni moins qu'un auteur fantôme. Après plusieurs entrevues avec Pablo, le réfugié guatémaltèque qui a fui son pays pour échapper à la terreur qui y sévit, il collige les faits, et rédige le récit tel que raconté par l'auteur véritable, le témoin qui a vécu ces faits. En ce sens, l'œuvre s'avère être un reportage, mais comme l'auteur le souligne dans la préface du volume, il est difficile pour un témoin de raconter sa terrible histoire, car il y a des choses que l'on ne peut pas dire avec des mots quand on a été soi-même assujetti à des indignités et des injustices qui réduisent les victimes à ne plus pouvoir vivre au grand jour, à être toujours sur le qui-vive, à perdre peu à peu ceux et celles qui lui sont chers. L'auteur supplée donc l'information qui lui manque par des recherches et en se plongeant lui-même dans le personnage qu'il questionne. Il devient en quelque sorte Pablo, à force de tenter de le comprendre. L'œuvre qui naît de ce processus est criante de vérité, émouvante, percutante. Elle traduit le périple douloureux de Pablo dans un style qui expose les faits, les événements, les situations. Elle fait «voir» l'enfer dans lequel a été précipité Pablo et sa famille. Lorsque le narrateur raconte son histoire, c'est nettement la sienne. Mais l'écriture qui la soutient, les figures de style, le ton, le rythme, les tournures syntaxiques, par lesquels le récit prend forme et qui en détermineront la force percutante auprès des lecteurs, n'appartiennent qu'à l'écrivain. En cela, l'auteur démontre qu'il s'est vraiment mis dans la peau de son témoin avec respect et grande sensibilité.

VOCABULAIRE

L'écrivain fait preuve d'une maîtrise remarquable de la langue française. Bien maniée, celle-ci possède un pouvoir insoupçonné de séduction qui entraîne le lecteur à s'identifier au récit et à celui qui raconte. C'est le cas pour cette œuvre. Le lecteur peut s'engager sans difficulté dans la lecture de ce roman écrit dans un langage simple, sans détours et sans obstacles. L'écriture est sans bavure. Les termes et les expressions en espagnol qui émaillent le récit sont traduits en bas de page. Certains passages sont particulièrement beaux et semblent avoir été insérés dans le récit pour rappeler que la beauté existe même dans un contexte où tout n'est que violence et souffrance, ne serait-ce que celle de la beauté des mots.
Exemples : Les deux araignées tisserandes dans le portique de fleurs grimpantes : «*elles tissaient jour après jour une magnifique toile que la brise tiède faisait scintiller dans le soleil couchant.*», p. 19.
La fuite de Pablo : «*Mon cœur battait à cent à l'heure…la lune est apparue entre deux nuages et je me suis vu assis là contre un vieux baril, sans argent et nulle part où aller*», p. 50. Autour du camp des guérilleros : «*Je songeai qu'il faudrait attendre les pluies de l'après-midi pour que la nature retrouve sa voix. Les premières gouttes chanteraient dans les flaques, mélangeant la manne volcanique à la terre.*», p. 89.

***Note** : Quelques erreurs typographiques se sont glissées dans le texte :*

- *À la page 46, «…de métaux qui j'aillisait…» devrait s'écrire «…de métaux qui jaillissaient…».*
- *À la page 57, «…mes journeé…» devrait s'écrire «…mes journées».*
- *À la page 92, «…ses vêtement», devrait s'écrire «…ses vêtements».*
- *À la page 129, «…àrevenir…», devrait s'écrire «…à revenir (espacement).*

EXPLOITATION

THÈMES

- La famille guatémaltèque
- La technique répressive des «disparitions»
- La guerre fratricide
- Le racisme
- La peur
- La perte de tout/l'arrachement brutal à ses sécurités
- La lutte pour ses droits
- La vie sous un régime totalitaire
- La résistance

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La famille «clan» guatémaltèque, p. 18-20
- Le testament de l'oncle Julio, p. 39-40
- L'hospitalité et la bonté des amis, p. 42, 47 et 52
- Le camp des guérilleros dans le territoire indien maya, p. 83-86
- Les plantes médicinales, p. 96-97
- La bestialité des hommes à l'endroit d'autres hommes est un énigme car elle est irrationnelle, p. 104-106
- Les tactiques de guerre des guérilleros, p. 107
- La fête chez les guérilleros, p. 114-115

Épisodes

- Descente par «l'escadron de la mort» au domicile de Pablo, p. 20-24
- Le «*benedicite*», p. 29-30
- Tante Luisa identifie le corps de son mari, Julio, à la morgue, p. 39
- La fuite de la famille en pleine nuit, p. 42-43
- La propagande mensongère des oppresseurs au sujet des victimes, p. 55
- Les retrouvailles fortuites de Pablo et de son père, p. 58-62
- Les pluies torrentielles qui surviennent soudainement dans la région, p. 95-97
- Le massacre de villages indiens par l'armée, p. 99-104
- L'embuscade, p. 108-112
- Un moment d'intense tendresse dans l'existence troublée de Pablo, p. 119
- La décision de Pablo de quitter la guérilla et de s'expatrier en France, p. 124

Descriptions

- Les deux araignées tisserandes, p. 18-19
- Pablo et ses cousins, p. 31-32
- Le père de Pablo, p. 34 et 44
- Le nouveau logis, p. 43
- Les us et coutumes des Indiens mayas, p. 88-89

- La camaraderie réconfortante au sein de la guérilla, p. 117-119
- La terreur que répandent les militaires dans les villages indiens par leurs actes de barbarie et leurs exécutions, p. 120-121
- La réunion de Pablo avec sa mère usée par l'attente et la souffrance, après un décennie sans nouvelles des membres de sa famille, p. 127-130

Expressions imagées

- «Un rossignol égrenait sa sérénade…», p. 18
- «…une scie mordant le métal.», p. 18
- «Le vieux combiné posé sur son socle en ébonite grelottait…», p. 28
- «…une chape de plomb me tombait sur les épaules.», p. 30
- «…avait enfermé là mon enfance à double tour.», p. 43
- «C'était une heure entre chien et loup.», p. 47
- «…j'ai eu un frisson, comme une décharge électrique.», p. 47
- «…mon esprit fut comme une boussole dont l'aiguille affolée cherche le nord…», p. 54
- «…du bois mort encore humide qui sifflait et miaulait, sous la bouilloire.», p. 83.
- «…sans bruit de sonnailles ni aboiements, happés par le voile de coton sale qui marquait les contours du paysage.», p. 89
- «…me considéra à la dérobée.», p. 92
- «…de la terre mouillée montaient de grandes écharpes de brume.», p. 99
- «…avait le don de me percer à jour.», p. 118

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Discussion sur la technique de répression

- Nul doute que l'œuvre se prête aux nombreuses discussions sur la technique de répression utilisée de façon courante dans certains pays d'Amérique latine de supprimer les opposants, coupables ou pas, en les faisant disparaître. Il importe de faire ses réflexions en se référant au récit pour en extraire en même temps les moyens d'écriture qu'utilise l'écrivain pour traduire la barbarie et l'inhumanité de ces pratiques.

Projet de classe - Amnistie internationale

- Pour parer au sentiment d'impuissance qu'éprouvent habituellement les jeunes lorsqu'ils sont exposés à des reportages qui font état de l'oppression massive et odieuse à laquelle sont assujettis encore aujourd'hui des peuples entiers, il serait sans doute à propos d'engager le groupe dans un projet de classe en vue de soutenir l'action de redressement que préconise Amnistie internationale (Lien avec Études sociales 30, Sujet B).

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

COURTEPOINTE

Moser, Marie
Auteure franco-albertaine

TRADUCTION (de l'anglais)
par Gisèle Villeneuve

Genre..... *roman psychologique*
Niveau de lecture..... *représente un certain défi*
Longueur..... *288 pages (9 chapitres)*
Caractère d'imprimerie..... *gros*
Illustrations..... *aucune*

Éditions : Québec/Amérique
Collection : Littérature d'Amérique
Parution : 1991
ISBN : 2-89037-525-0
Prix : 19,95 $ (env.)
Distinction :

LIEU

Alberta, Colombie-Britannique et Québec

TEMPS

De 1899 à nos jours

ACTION

Trois femmes francophones fortes relèvent le défi de la vie.

Céline, Philomène et Odette : trois femmes fortes, dont l'existence est profondément et inexorablement enracinée l'une dans l'autre. Percer le mystère de l'une, c'est mieux comprendre sa propre réalité et c'est en découvrir le défi réel dans un monde où la femme doit constamment se redéfinir et redéfinir son rôle pour parvenir à son épanouissement. À travers l'expérience de sa grand-mère Céline, Odette retrace sa propre histoire, celle de sa mère (Philomène), pour aboutir à une meilleure compréhension de sa vie, de celle de sa fille et de l'éternel cycle des générations où les femmes s'emploient, souvent inconsciemment, à se libérer des édits religieux et sociaux qui les retiennent dans leurs rêves et leurs attentes. Céline, narratrice principale et femme dans la trentaine, cherchera tout au long de son périple solitaire de Kamloops en Colombie-Britannique à Edmonton en Alberta, autant à renouer avec son passé de femme qu'avec ses racines francophones. L'histoire de ces trois femmes francophones, vécue dans le contexte de la francophonie albertaine menacée d'assimilation massive, rappelle de façon poignante la vulnérabilité des communautés minoritaires francophones en milieu anglophone.

*Avertissement : **En raison de son contenu, ce roman ne s'adresse qu'à des lecteurs ayant atteint une certaine maturité. De plus, il est essentiel de resituer l'œuvre dans les contextes social et religieux du Canada français au début du XXe siècle, pour bien comprendre les lois, devoirs et interdits de l'époque. On y traite de questions telles le mariage où la femme est assujettie à l'homme (quelques courts passages décrivent assez explicitement les rapports amoureux homme/femme), les relations extra-maritales, les besoins sexuels inassouvis alors que les femmes doivent se plier aux exigences de leurs conjoints pour répondre aux prescriptions sociales et religieuses de leur époque (p. 43, 49-52, 159-162, 183-184, 188-189, p. 252-254).***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES
Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

L'auteure est romancière, nouvelliste et, en tant que témoin éloquent de l'exil vécu par les gens de l'Ouest originaires du Québec, elle relate de façon émouvante et crédible l'odyssée des femmes francophones. Son style est à la fois narratif et descriptif. Elle fait le récit d'événements réels qui impliquent des faits, des personnages, des lieux, un déroulement et un narrateur. Mais elle emballe le tout dans une succession d'éléments perçus visuellement : la courtepointe de sa grand-mère, la maison de sa mère à Edmonton, son bureau médical. L'auteure raconte son histoire. La succession des faits, l'ordre de présentation des faits, la vitesse du récit, les temps verbaux jouent un rôle prépondérant dans ce récit où s'entrelace l'histoire de sa grand-mère, de sa mère et la sienne.

Le ton est authentique et spontané et permet au lecteur de découvrir la vraie nature des femmes qui ont façonné l'Ouest canadien du début du siècle.

VOCABULAIRE

Le vocabulaire n'est pas recherché en soi. L'auteure réussit à inscrire l'histoire dans un temps spatio-temporel qui recouvre trois générations de femmes qui, quoique différentes, aspirent à la liberté et à leur épanouissement et ce, dans un langage simple, mais frappant de vérité et de transparence. L'agencement des mots, leur regroupement, confèrent au texte un symbolisme profond, mais qui demeure toujours accessible et attise continuellement l'intérêt du lecteur (p. 14-15, 27 et 148-149).

EXPLOITATION

THÈMES

- La quête de son identité
- Les relations mères/filles
- L'amour lucide
- L'assimilation des francophones en milieu minoritaire
- La venue des francophones dans l'Ouest
- La maturation des liens parents/enfants
- Le courage simple et obscur des femmes pour s'affranchir des tabous et des servitudes
- Le patriotisme, gage de survivance d'un peuple

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Le milieu où a grandi Odette, p. 15-16
- Les observations perspicaces d'Odette, enfant, sur la dynamique familiale et les relations des personnes, p. 20-21
- La fabrication d'une glacière, p. 26
- La courtepointe, symbole de l'histoire que lègue une mère à sa fille, p. 27 et 31-33
- Les sacrifices qu'exige le choix d'être éduqué en français, p. 79-80
- Le journal de Philomène, p. 194-198
- Le parti pris d'une mère pour ses enfants, p. 247

Épisodes

- L'étude des constellations sous la falaise du pont High Level, p. 17-18
- L'enfance de Philomène, la mère d'Odette, p. 24-25
- Céline entreprend la confection de sa courtepointe, p. 36-40
- Le voyage et l'arrivée à Saint-Prosper-du-Lac, p. 53-58
- Le départ, puis la mort d'Ambroise, le père d'Odette, p. 82-83
- La fugue de Sylvie, fille d'Odette, et son rejet du passé, p. 181-183
- La rencontre avec le vieux sculpteur, p. 281-286

Descriptions

- La relation d'Odette avec son père, p. 19-20
- Le paysage près de Kamloops, p. 28
- Les noces de Céline et de Calixte, p. 44-47
- La réconciliation de Philomène et d'Odette, p. 201-203
- La visite à l'église Saint-Joachim et la réflexion d'Odette sur la préservation du passé, p. 205
- Le pèlerinage d'Odette à la vieille ferme de ses grands-parents à Saint-Prosper, p. 265-273

Expressions imagées

- «...comme la prunelle de ses yeux…», p. 15
- «Bonté divine,…», p. 21
- «...taillait des éclisses…», p. 24
- «Bon sang,…», p. 28
- «...sur la catalogne…», p. 35
- «...dans des ballots de retailles de tissu…», p. 36
- «…leurs langues bien pendues…», p. 38
- «…son corset à baleines…», p. 43
- «…prendre un petit coup…», p. 46
- «…une mordue du plein air…», p. 64
- «…le jacassement et le rire des enfants…», p. 90
- «…son cœur battait la chamade…», p. 99
- «…il y a du pain sur la planche…», p. 124
- «…difficulté à joindre les deux bouts…», p. 126
- «…un torchon à vaisselle…», p. 138
- «…en désespoir de cause…», p. 149
- «…elle fit une assiettée…», p. 172
- «…Sylvie chambarde ma vie…», p. 203

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Visite guidée

- Organiser une visite guidée de l'ancien quartier français d'Edmonton que décrit l'auteure.

Rencontre avec Marie Moser, l'auteure de *Courtepointe*

- Inviter l'auteure en salle de classe pour un échange sur l'élaboration de son œuvre.

Recherche généalogique

- Entreprendre une recherche généalogique sur sa famille pour remonter le passé et se situer en tant que francophone dans l'Ouest canadien.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

LES CROIX EN FEU

Pelot, Pierre
Auteur français

Genre ..... *roman de mœurs et historique*
Niveau de lecture ..... *facile*
Longueur ..... *200 pages (10 chapitres)*
Caractère d'imprimerie ..... *moyen*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions : Flammarion
Collection : Castor Poche
Parution : 1992
ISBN : 2-08-162208-4
Prix : 8,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

États-Unis

TEMPS

Après la Guerre de Sécession (années 1860)

ACTION

La naissance du Ku Klux Klan

Après la guerre de Sécession, Scébanja, esclave noir affranchi, retourne vers les terres où il est né. Canetown est alors en pleine crise économique, ce qui permet à Scébanja de s'acheter la terre de ses rêves, comme bien d'autres Noirs qui tentent tant bien que mal de s'en sortir. Cependant, nombre de Blancs résistent encore au fait que, depuis l'abolition de l'esclavage, les Noirs soient devenus leurs égaux et une poignée d'entre eux, se sentant particulièrement lésés dans leurs droits parce que convaincus de la supériorité de la race blanche, décident de se faire justice. Ce climat est propice à la naissance du Ku Klux Klan. C'est alors que commence la lutte sanglante des Noirs qui essaient de combattre la haine destructrice des Blancs en mal de pouvoir. Scébanja réussira à passer à travers ces temps particulièrement éprouvants, pour lui et pour sa race, à cause de l'amitié et du courage de son ancien compagnon Dave, un Blanc, qui décide de faire face à la folie du KKK. C'est avec intensité et émotion que le lecteur revit les événements tragiques des années 1860, mais aussi toute la grandeur d'une amitié qui redonne l'espoir en un avenir meilleur...

Avertissement: ***L'œuvre contient des passages qui peuvent provoquer différentes réactions chez les élèves à cause de la violence graphique qu'ils contiennent, de la haine obsessionnelle qui en ressort et à cause du sujet qu'on y aborde : les clans ou sectes à caractère raciste. L'enseignant doit être en mesure de discuter ouvertement des réalités plutôt dures qui sont traitées dans cette œuvre.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Activités d'exploitation dans le module B du cours à distance *Français 33*, en vente au LRDC

APPRÉCIATION

STYLE

L'œuvre de Pelot possède une grande qualité : la finesse descriptive. L'auteur recrée des lieux, des situations, des personnages avec sensibilité, réalisme et souci du détail. Il fait appel aux cinq sens avec une grande acuité. La langue est riche et pleine d'images. Le choix des expressions, des connotations, des figures de style confèrent au texte une variété de tonalités : l'indignation, la tristesse, la peur, la naïveté, le doute, l'arrogance, la rage et l'injustice. D'autres forces rendent agréable la lecture de cette histoire époustouflante : l'organisation serrée des événements et de leur séquence, les angles de vision empruntés par l'auteur qui nous font percevoir la réalité selon des perspectives différentes, la diversité des types de personnalités présentées et finalement, la justesse des dialogues qui rendent savoureuses et poignantes les scènes parlées dans le roman.

La montée dramatique est soulevante tout au long de l'histoire et l'auteur nous fait revivre de façon saisissante les événements et les ressentiments qui ont poussé à la création de l'effroyable Ku Klux Klan.

VOCABULAIRE

Le vocabulaire utilisé par l'auteur est vaste, juste et évocateur. À cause de cela, on retrouve des expressions riches, mais moins accessibles au lecteur moyen. Par exemple, Pelot utilise des termes comme *acquiescement, acuité, magnanimité, tintinnabuler*, etc., ce qui exige chez l'élève un bon effort de compréhension, mais dans l'ensemble le texte se comprend bien. La précision du contexte facilite la compréhension du vocabulaire difficile la plupart du temps.

***Note** : Une erreur d'édition s'est glissée dans le livre :*

- *À la page 62, on lit :«Maison était un tire pompeux...», il faudrait plutôt lire: «Maison était un titre pompeux...»*

EXPLOITATION

THÈMES

- Les organisations racistes et xénophobes
- L'esclavage
- La réalité d'après-guerre
- Les préjugés, la méchanceté
- La grandeur de l'amitié
- L'acceptation des choses et l'espoir

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les conditions d'esclavage des Noirs, p. 9-10
- Les rapports Noirs-Blancs dans le Sud des États-Unis après la guerre de Sécession, p. 53-54
- L'historique du Ku Klux Klan, p. 20, 146-147 et 199-201

Épisodes

- L'entrée d'un Noir dans le saloon, p. 17-19
- La rencontre inattendue de Dave et de Scébanja, maintenant affranchi, p. 30-31
- La discussion de Dave et du shérif sur la possible alliance de Dave avec un Noir, p. 38-43
- Les aveux de Dave à Scébanja, p. 64-65
- La vente aux enchères des lots, p. 72 à 82
- La première attaque du Klan, p. 101-108
- Une réunion du Klan, p. 165-171
- La deuxième attaque du Klan, p. 180-195

Descriptions

- David Fiddler, de l'homme fonceur à l'homme déchu, p. 33-36
- Le campement provisoire des Noirs, p. 48
- Teal et Dolorès, un couple noir, p. 49
- La maison de Dave, p. 62
- Le paysage autour du lot de Dave et de Scébanja, p. 109
- Le bilan après le passage du Klan, p. 115-116
- Le magasin général de Frechn, p. 124

Expressions imagées

- «..le bon ordre des choses.», p. 11
- «…le soleil cognait dur.», p. 16
- «…une peau couleur de café…», p. 16
- «Il ruisselait de sueur.», p. 78
- avoir des ailes aux pieds, p. 105
- «…sous la pluie battante…», p. 108
- «…de demeurer comme un piquet...», p. 120
- «Dave desserra l'étau de ses mains.», p. 123
- «…les mauvaises langues...», p. 124
- «…alanguis comme des félins...», p. 128
- «Il y avait un soleil de plomb.», p. 177
- avoir la langue bien pendue, p. 178

GRAMMAIRE

- Le participe présent

CYRANO DE BERGERAC

Rostand, Edmond
Auteur français

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*difficile*
Longueur	*316 pages (5 actes)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions :	Gallimard	**ISBN :**	2-07-037487-4
Collection :	Folio classique	**Prix :**	9,75 $ (env.)
Parution :	1983	**Distinction :**	aucune

LIEU

Paris

TEMPS

1640 et 1655

ACTION

L'amour de Cyrano pour sa cousine Roxane

Cyrano de Bergerac, cadet de Gascogne, est amoureux de sa cousine Roxane. Affublé d'un nez énorme, Cyrano ne se voit aucune chance de conquérir le cœur de Roxane. Et même s'il lui voue un amour spirituel et profond, il se doit bien de le garder au fond de son cœur puisque Roxane est amoureuse d'un autre. L'heureux élu est le baron Christian de Neuvillette, cadet dans le même régiment que Cyrano. Christian possède un physique particulièrement séduisant, mais il est plutôt idiot et ne sait pas manier les mots. Cyrano lui offre donc de devenir son âme et d'écrire lui-même des lettres d'amour pour Roxane. Roxane est aussitôt séduite par l'éloquence du discours de Christian qu'elle croit l'auteur de doux propos. Elle l'épouse précipitamment quelques heures avant son départ pour la guerre. Tout au long des combats, Cyrano continue le subterfuge. Il écrit lettre après lettre et les livre lui-même au risque de sa propre vie. Et puis, malheur, c'est Christian qui meurt sur le champ de bataille. Cyrano a maintenant la voie libre; il peut tout révéler à Roxane. Mais il n'en fera rien. Ce n'est que quatorze ans après la mort de Christian que Roxane apprendra la vérité au sujet de l'auteur des lettres et réalisera que Cyrano était son unique amour. Mais il est trop tard. Cyrano, blessé accidentellement, expirera devant elle en lui déclamant par cœur la dernière lettre qu'il lui avait écrite.

Avertissement : ***Cette pièce de théâtre est très complexe à cause du vocabulaire utilisé et du style d'écriture (la versification). Une lecture à haute voix est excellente pour mettre en valeur la musicalité de l'œuvre et pour expliquer les termes difficiles.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- *Cyrano de Bergerac* (1990). Film dirigé par Jean-Paul Rappeneau, avec Gérard Depardieu (*Cyrano*), Anne Brochet (*Roxane*) et Vincent Pérez (*Christian*).

APPRÉCIATION

STYLE

Cyrano est une œuvre de charmante poésie, mais c'est surtout et avant tout, une œuvre de théâtre. C'est une pièce historique, dans le style «cape et d'épée» où se succède des scènes de duel, d'escalade de balcon, de mariage secret, de bataille, etc. L'alexandrin et les tournures de phrases inhabituelles rebuteront peut-être un peu le jeune lecteur de prime abord, mais il sera vite séduit par les personnages et la succulence du dialogue. L'œuvre de Rostand abonde en moments de bravoure, en propos spirituels et en tirades brillantes. Le débit rapide des répliques, les nombreux sous-entendus et l'humour omniprésent dans la pièce soutiennent l'intérêt du lecteur. Cette comédie d'aventures, découpée habilement en tableaux variées, nous transportent d'un lieu à l'autre, d'une émotion à l'autre, d'un charme à l'autre. Et le personnage de Cyrano est si complexe, si riche et si attachant que le lecteur voudra le suivre jusqu'à la fin. L'auteur a continuellement recours à des métaphores savoureuses, des comparaisons étonnantes, à toute une palette de couleurs et d'images. La musicalité des vers et la subtilité du texte est un enchantement.

VOCABULAIRE

Le vocabulaire est, en général, assez complexe, même pour les élèves de 12e année. Cependant, l'intrigue est relativement facile à suivre et si on accompagne le roman de passages visuels (par visionnements sporadiques du film), la difficulté du vocabulaire sera vite surmontée. De plus, Rostand sait si bien manipuler les vers que son écriture, tout en musicalité, agrémente la lecture.

Les jeux de mots utilisés ne sont pas toujours à la portée de l'élève moyen. Il faut donc, pour en faire apprécier toute la richesse, que l'enseignant prenne le temps de décortiquer certaines expressions avec les élèves, comme par exemple dans le vers suivant : «Je défends que quelqu'un le ridi*cocu*lise.», p. 115. L'emploi du subjonctif imparfait peut aussi paraître rebutant à la lecture (*que nous prîmes, que vous devinssiez*, etc.), mais il faut restituer l'œuvre en contexte pour faire comprendre que ces tournures de phrases étaient usuelles aux gens de lettres en particulier et aux gens de l'époque médiévale en général. Rostand a aussi conservé quelques expressions gasconnes qui apportent une saveur culturelle à l'œuvre : *Sandious*, p.129; *Milledious!-Capdedious!-Tordious!-Pocapdedious!*, p. 129.

***Note** : Une erreur typographique s'est glissée dans le texte :*

- *À la page 187, on lit «...que je les reçoi;» au lieu de «que je les reçois;».*

EXPLOITATION

THÈMES

- L'amour
- La passion
- L'attrait physique
- La bravoure
- L'art de parler et d'écrire
- L'amitié

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La représentation d'une pièce de théâtre et la présentation des différents spectateurs. Acte I.
- La compagnie de cadets dont Cyrano fait partie, p. 135-136

Épisodes

- Cyrano interdit que «La Clorise» soit jouée. Acte I, scène IV
- Cyrano dévoile au Bret qu'il aime Roxane. Acte I, scène V
- Cyrano se bat contre cent hommes à la porte de Nesle. Acte I, scène VII
- Cyrano rencontre Roxane qui lui avoue qu'elle aime Christian. Acte II, scène X
- Les jeux de mots que Christian fait à propos du nez de Cyrano, p. 147-151
- Cyrano offre à Christian d'être son âme. Acte II, scène X
- La scène du balcon et du baiser. Acte III, scène VII
- Le mariage de Roxane et Christian. Acte III, scène XIII
- Cyrano distrait de Guiche durant le mariage, p. 206-214
- Le siège d'Arras et la mort de Christian. Acte IV, scène IX
- Roxane se rend sur le champ de guerre voir son bien-aimé. Acte IV, scène V
- La mort de Cyrano. Acte V, scène VI

Descriptions

- Cyrano décrit son nez, p. 72-74
- Ragueneau et son dilemme d'être à la fois poète et pâtissier, p. 100-103
- Cyrano dévoile son amour à Roxane, p. 191-193
- Cyrano défend son droit à la liberté, p. 141-143
- La lecture de la gazette que Cyrano fait à Roxane, p. 302

Expressions imagées

- «Et si fraîche qu'on pourrait en l'approchant prendre un rhume de cœur», p. 48
- «Que Montfleury s'en aille ou bien je l'essorille et le désentripaille»,
- p. 59
- «J'ai des fourmis dans mon épée», p. 76
- «Déposer son regard sur elle… Oh! j'ai cru voir glisser sur une fleur une longue limace!», p. 86
- «Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède», p. 86.
- «Et que mettant mon âme à côté du papier, je n'ai tout simplement qu'à la recopier», p. 109
- «Je m'amollis comme une serviette!», p. 150
- «Oui… Mon départ a l'air de vous laisser de neige», p. 169

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Étude des jurons du Moyen Âge

- Demander aux élèves de relever les jurons utilisés à l'époque médiévale. (*Fi*, p. 51; *Diable*, p. 55; *Sapristi*, p. 112, *Tonnerre*, p. 150; *Morbleu*, p. 207; *Ventrebleu*, p. 220 et 240; *grand Dieu*, p. 243; *Parbleu*, p. 309, etc.).
- Adapter ces vers où l'on retrouve des jurons, à l'époque contemporaine, en choisissant des expressions qui s'utilisent en public.

Analyse comparative

- Visionner le film *Roxane* avec Steve Martin et Deryl Hannah et/ou le film *The Truth Between Cats and Dogs* et en faire une comparaison avec les thèmes et les personnages présentés dans *Cyrano de Bergerac*.

GRAMMAIRE

- La versification
- L'alexandrin (vers de 12 pieds/syllabes)
- Les figures de style :
  - calembours
  - personnifications…

ENFANT TRAQUÉ, ENFANT CACHÉ

Braitstein, Marcel
Auteur belge

Genre	*autobiographie*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*174 pages (7 sections chronologiques)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*photos de l'auteur et de sa famille*

Éditions :	XYZ Éditeur	**ISBN :**	2-89261-146-6
Collection :		**Prix :**	19,95 $ (env.)
Parution :	1995	**Distinction :**	aucune

LIEU

Belgique, Anvers et Charleroi

TEMPS

1940-46 et 1996

ACTION

Des enfants juifs échappent à l'emprise nazie.

Les Juifs d'Anvers sont à leur tour traqués, poursuivis et exterminés par les nazis. Le petit Marcel et son demi-frère échappent à la mort, grâce à la générosité et à la solidarité humaine d'une famille catholique qui risque sa propre sécurité pour les héberger durant cette période dangereuse. Les deux enfants s'attachent à leurs parents adoptifs et se revêtent d'une fausse identité tant que dure l'occupation. Lorsque le calme revient à la libération, les deux enfants sont réintégrés presque de force dans leur famille juive où, de nouveau, ils doivent s'adapter et se redécouvrir aux plans culturel, spirituel et social. Tous ces changements affectent profondément la vie de l'auteur, son sens de l'identité et ses rapports avec la réalité qui l'entoure.

Avertissement : ***Comme c'est souvent le cas dans les récits traitant des horreurs de la guerre, l'œuvre contient des passages qui décrivent graphiquement la violence et la barbarie qu'elle entraîne : p. 19,*** **Le bombardement par les «Stukas».**

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- De nombreux récits autobiographiques par des auteurs juifs, qui ont péri ou qui ont survécu au massacre des Juifs par les nazis, peuvent compléter celui-ci : *Le Journal d'Anne Franck*, *Un Sac de billes*, *Des Barbelés dans ma mémoire*, etc.

APPRÉCIATION

STYLE

L'auteur retrace le drame de son enfance en tant qu'enfant Juif pris dans l'étau des troupes allemandes. Il raconte ses souvenirs dans un style factuel, telle une chronique dont le propre est de relater des faits vécus ou dont on a été témoin. Comme il s'agit ici de son histoire et qu'il en est le personnage principal, le héros, l'œuvre est nettement autobiographique. Le «Je» y représente à la fois celui qui écrit et celui dont il s'agit. On remarquera l'alternance de récit et d'analyse. C'est comme s'il y avait deux voix : celle qui raconte et celle qui s'interroge pour savoir s'il est utile de raconter sa vie. L'œuvre porte témoignage sur une époque précise à travers le regard de l'auteur, Marcel Braitstein. Il cherche à retracer cette tranche de son enfance vécue dans la sombre période de la seconde grande guerre, où, être Juif c'était être voué à une mort certaine, à moins d'être caché par des non-Juifs. Ses souvenirs sont regroupés selon la chronologie la plus mémorable pour lui : son âge lorsque ces événements se sont produits. L'auteur refuse d'enjoliver ses souvenirs. Il les énumère simplement, laconiquement pour en informer le lecteur et rendre hommage à ses sauveteurs.

VOCABULAIRE

Comme il s'agit d'un récit rétrospectif, celui-ci est donc constamment décalé par rapport au «présent de l'écriture», d'où l'utilisation du passé simple pour raconter. L'auteur se tourne vers le passé pour faire revivre sa vie antérieure. Les phrases sont parfois complexes et brossent pour le lecteur des épisodes minutieusement décrits. Le vocabulaire est parfois recherché : *décret*, p. 65; *insolites*, p. 82; *s'octroie*, *fainéantise*, p. 109; *moult*, p. 144; *antisémite*; *xénophobie*, p. 166-167; etc. Le récit est émaillé de termes yiddish : *sukkah*, *thora*, *cheder*, *Hannukah* (p. 53) et l'on y retrouve également quelques termes anglais : *teddy bear*, *weekend* (p. 36) et *W.-C. (water-closet)*, p. 47.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'amitié
- La maladie et la mort
- La discrimination raciale
- L'antisémitisme
- La guerre
- L'amour et la haine
- Les ruptures et les adieux
- La culpabilité
- La générosité

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La pratique de la religion juive, p. 53-54
- La préparation d'une poule pour le repas, p. 44
- Le gramophone, p. 45
- Le débarquement des alliés en Normandie, p. 122
- Le système de l'éducation en français au Québec des années 50, p. 171

Épisodes

- Le bombardement d'innocents citoyens, p. 19
- Un bombardement de nuit, p. 25
- Les mesures anti-juives des nazis, p. 65
- L'humanité héroïque du parrain, p. 87

Descriptions

- Comment renforcer les vitres des fenêtres lors des bombardements, p. 12-13
- Les réalités sombres et destructrices de la guerre, p. 81, 82-83, 100-101 et 166-167
- Le traumatisme d'une enfance marquée par le déracinement religieux, culturel, familial, p. 169-170

Expressions imagées

- «...passer en rase-mottes au-dessus de nous...», p. 19
- «...mes yeux se mettaient à picoter...», p. 21
- «...pourquoi on faisait tous ces chichis...», p. 69
- «...j'avais le trac et la gorge serrée...», p. 73
- «...transformés en charpie...», p. 91
- «...la bataille faisait encore rage...», p. 166

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Intégration des matières

- L'œuvre s'inscrit bien au contenu du programme d'études sociales de ce niveau scolaire qui traite de la Deuxième Guerre mondiale.

Étude du personnage principal

- Dresser le tableau de l'évolution psychologique de l'auteur durant la période traitée dans ce récit, c'est-à-dire de cinq ans à dix ans.
  - En quoi ses souvenirs subissent-ils une évolution?
  - De quoi se préoccupe Marcel à cinq ans?, à huit ans?, à dix ans?
  - Ses préoccupations ont-elles un lien avec les événements qui se passent autour de lui? (Montrer les rapports qui existent.)

GRAMMAIRE

- La transition entre l'imparfait et le passé composé, p. 22
- L'utilisation du tiret et des guillemets dans la narration, p. 112-115
- Le rôle de la virgule, p. 42
- L'utilisation du tiret dans le dialogue, p. 14

JOURNAL D'UN REBELLE

Bell, William
Auteur canadien

TRADUCTION (de l'anglais)
par Paule Daveluy

Genre ..... *roman psychologique et d'aventures*
Niveau de lecture ..... *représente un certain défi*
Longueur ..... *274 pages (25 chapitres)*
Caractère d'imprimerie ..... *moyen*
Illustrations ..... *sur la couverture seulement*

Éditions : Pierre Tisseyre
Collection : Deux solitudes Jeunesse
Parution : 1994
ISBN : 2-89051-565-6
Prix : 10,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

Indéterminé

TEMPS

Époque actuelle

ACTION

Fuite d'un adolescent

Franklin Crabbe a dix-huit ans. Il en a marre de sa vie aisée, rangée, bourgeoise qui l'emprisonne. Brillant, mais «malheureux comme les pierres et porté vers l'alcool», il estime que sa seule porte de sortie c'est la fuite. Il décide de disparaître sans laisser de traces. Un soir, avant les examens de fin d'année, il met son projet à exécution et s'enfonce en auto dans la forêt profonde. Et c'est là, au contact d'une nature sauvage et impitoyable avec laquelle on ne discute pas, mais à laquelle on s'adapte pour survivre, et d'une femme inconnue, en fuite elle aussi, mais remarquable d'autonomie et de lucidité, que Franklin se propulsera hors de sa prison et de son égoïsme borné pour se prendre en charge. À l'écoute de ses besoins et de ceux des autres, il se mettra dorénavant aux commandes de sa vie, sans en céder le contrôle à tout un chacun.

Avertissement : ***L'auteur recourt parfois aux jurons et au langage vulgaire pour traduire les états d'âme de l'adolescent ou pour colorer les propos de certains personnages*** *(p. 21, 33, 47, 48, 53, 57, 89, 94, 99, 126, 139, 143, 240, 246, 253, 254).* ***De même, certains sujets exigeront également discernement et sensibilité : l'alcoolisme et la brutalité grossière d'hommes ivres à l'endroit de Mary*** *(p. 177 et 181)* ***ainsi que l'euthanasie*** *(p. 207).*

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Le style de l'auteur est alerte et la traduction rend bien le caractère à la fois impulsif et raisonné de l'adolescent en fuite, d'autant plus que le roman nous est présenté sous forme de journal personnel. C'est donc le personnage principal qui se révèle aux autres et à lui-même dans un style imagé et réaliste qui tranche dans le vif de la vie et oblige à la regarder en face.

Le lecteur s'identifiera sans peine à la turbulence émotive et affective du héros de ce roman qui, dans la grandeur et la force de la nature sauvage, retrouve un certain équilibre. Ce roman invite le jeune à découvrir en lui les solutions pour surmonter les difficultés reliées au passage de l'adolescence au monde adulte, ainsi qu'au choix ou au rejet de certaines valeurs familiales et sociétales.

VOCABULAIRE

Le texte se lit relativement bien, quoiqu'il comprenne certains termes plus ou moins courants pour un élève du secondaire. Ces termes peuvent toutefois se comprendre assez aisément en contexte. L'auteur a parfois recours à quelques mots de langues étrangères :

- **colley** : chien, p. 28
- **banique** : pâte enroulée autour d'une branche qu'on cuit sur le feu à la mode indienne, p. 118
- **in et out** : p. 248

EXPLOITATION

THÈMES

- L'influence bénéfique de la nature sur le psychisme humain
- L'autonomie dans l'interdépendance vs la rébellion dans l'isole-ment
- L'alcool et ses méfaits
- L'importance d'apprendre à écouter
- L'adolescence : moment privilégié pour se prendre en charge
- La vie en société ou en retrait de la société

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La décision de Crabbe de consigner ses expériences dans un journal, p. 22
- L'alcoolisme, p. 37-38
- La fuite et la culpabilité, p. 127
- La survie en forêt, p. 129-130
- L'art de s'orienter en forêt, p. 137
- La solitude, p. 138

Épisodes

- La session de psychothérapie, p. 10-21
- Le portage en forêt, p. 71
- L'assemblage des pièces de la vie de Mary et l'héritage qu'elle lègue à Franklin, p. 199-208

Descriptions

- Le docteur Brown, psychologue, p. 13
- La turbulence intérieure de Franklin Crabbe, p. 23
- La «Betterave», directeur d'école, p. 39
- Les «bruits» de la forêt silencieuse, p. 93
- L'horizon vu de l'eau et vu de la forêt, p. 137

Expressions imagées

- «Les autos passent à un train d'enfer en chuintant ffuit, ffuit.», onomatopée, p. 10
- «…ça te demande tout ton petit change.», p. 130
- «…que je ne m'en sortirais pas les doigts dans le nez.», «…que la boussole était dans les patates.», p. 136
- «…j'ai beaucoup réfléchi à la solitude… et à celle entre trois personnes condamnées à vie au monologue.», p. 138
- «…c'est de la bouillie pour les chats.», «…tu aurais pu couper la tension au couteau.», p. 259
- «…les deux pieds dans la même bottine.», p. 264

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

LE PENDU

Gurik, Robert
Auteur québécois

Genre	*pièce de théâtre*
Niveau de lecture	*moyen*
Longueur	*109 pages (2 actes)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*18 photos pleine page, en noir et blanc, au milieu du livre*

Éditions : Leméac
Collection : Théâtre Canadien
Parution : 1970
ISBN : 2-7609-0011-8
Prix : 12,25 $ (env.)
Distinction : *Grand prix et trophée de la meilleure pièce (Festival Saint-Jean de Terre-Neuve)*

LIEU

Dans un village

TEMPS

Époque actuelle

ACTION

La vente de la corde de pendu

Pour se libérer de la pauvreté et de la misère, le père de Yonel, qui a travaillé 40 ans dans une mine et maintenant perclus, imagine de vendre de la corde de pendu, car selon un vieux dicton, la corde de pendu est un porte-bonheur très recherché. Yonel, le fils, accepte de jouer le rôle de pendu et de délaisser celui du mendiant aveugle qu'il joue sans grand succès depuis quelques semaines. On se retrouve donc avec un pendu (qui ne l'est pas vraiment) et une corde assez longue pour faire bien des profits avec les gens du village désireux de mettre la chance de leur côté. Et dieu sait s'ils en ont besoin. Le bossu, le bègue, le boiteux, de même que tous les opprimés du monde entier, voient en Yonel le héros, l'homme qui pourrait les sortir de leur situation miséreuse. Les bouts de corde redonnent espoir aux faibles, aux démunis, aux chercheurs d'occasions. Yonel prend ainsi du pouvoir et décide d'embarquer les gens de son village dans son grand projet d'abolition de la misère. Mais les gens du village ne voient pas les choses du même œil. La proposition de Yonel les révolte, ils crient à l'imposture, se jettent sur le pendu et le tuent. Chacun retombe alors dans son infirmité et le village dans sa misère. De quoi faire réfléchir sur la nature humaine : son pouvoir, mais aussi ses peurs et sa cupidité…

Avertissement : ***À cause des conditions difficiles qu'entraînent la misère et la pauvreté, les personnages de la pièce ont souvent le langage direct de ceux qui ont la vie dure. On retrouve donc dans certaines répliques, des expressions assez crues qui pourraient choquer la sensibilité de certains lecteurs (ex. : saloperie de galerie, p. 26; cette garce de vie, p. 96; ta sale gueule, p. 98, etc.). L'enseignant doit être en mesure d'aborder le sujet en contexte. De même, la misère apporte souvent avec elle son lot de violence («…le samedi soir, après la taverne, mon père y bat maman et puis après, c'est moi.», p. 75)***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Activités d'exploitation de la pièce de théâtre, de la langue utilisée et des thèmes développés dans le module E du cours à distance *Français 33*, en vente au LRDC

APPRÉCIATION

STYLE

Robert Gurik a le sens de la répartie et du dialogue. Les répliques, écrites dans un langage vivant, spontané et cru, s'enchaînent à un rythme effréné. Chaque constat (*Même dans ce qu'il y a de meilleur, y a quelque chose de pourri*, p. 26), chaque phrase lapidaire (*Yonel est un bon garçon. C'est ça qui peut être dangereux.*, p. 82) et chaque touche d'humour (*Yonel a dit qu'on est tous des frères. Ben quoi, il a pris Jules pour sa sœur.*, p. 98) tombent à point et traduisent bien la personnalité de ses personnages, si habilement caricaturée par l'auteur. Dans cette œuvre, le ton est ferme, les mots sont parfois durs, les propos sont directs et derrière les nombreux points de suspension, le non-dit parle aussi fort. L'auteur nous fait passer par toute une gamme de sentiments, allant de la pitié à la rancœur, de l'impuissance à l'espoir, de l'incompréhension au pouvoir jusqu'au sentiment d'échec total.

La pièce se divise en deux actes, mais le dénouement rejoint le point de départ. En fait, l'évolution dramatique suit l'évolution du personnage principal Yonel qui, du mendiant aveugle du départ, devient «Yonel Le pendu, celui qui peut tout!» pour finir abandonné par les siens. Le cercle vicieux de la misère et des recommencements que la voix des enfants et la chanson d'ouverture (reprise en partie à la fin) évoquent implacablement. La boucle est bouclée, mais le monde est encore à refaire…

VOCABULAIRE

Le vocabulaire utilisé par l'auteur est accessible à la majorité des lecteurs.
Les mots plus difficiles se comprennent généralement bien en contexte, à part les termes spécialisés reliés au domaine minier (*poutre, galerie, coup de grisou, échafaudage*, etc.) qui exigent le recours à un dictionnaire.

EXPLOITATION

THÈMES

- La misère et la pauvreté
- L'abus de pouvoir et l'appât du gain
- La marginalisation (due à un handicap, à la pauvreté, à la sous-scolarisation, etc.)
- Les croyances et superstitions
- La conception du bonheur
- L'égoïsme vs la conscience sociale
- La lâcheté, la rancœur et la trahison

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- La légende de la mine des Pendus, p. 32-33

Épisodes

- Les courts «monologues» du père de Yonel qui parle de sa vie, de sa vision de la vie et du bonheur, p. 26-27, 30-31 et 77-78
- L'inspecteur Pompon trompé par Yonel, p. 42-50
- Le dialogue des enfants sur l'héroïsme de Yonel, p. 75-77
- Le projet de Yonel pour la lutte contre la pauvreté, p. 100 (toutes les répliques de Yonel)

Expressions imagées

- «Attends que je te chauffe les oreilles!», p. 26
- «Bonne! mon œil.», p. 27
- «…et tout le bataclan.», p. 30
- «…tu as le cœur sur la main.», p. 39
- «Nous voilà dans de beaux draps.», p. 39
- «Arrête de te faire du mauvais sang...», p. 39
- «…en roulant sa bosse.», p. 40
- «…l'affaire est dans le sac.», p. 42
- «…partir dans la vie sur un bon pied!», p. 43
- «…je m'en lave les mains.», p. 44
- «...se mettre en règle...», p. 44
- «Pour une bouchée de pain.», p. 48
- « À prendre ou à laisser.», p. 48
- «…j'suis au bout du rouleau...», p. 50
- «...se casser la gueule...», p. 77
- «…là c'est une autre paire de manches!», p. 82
- «Il n'y a pas de fumée sans feu...», p. 83
- «…je lui ai ri au nez.», p. 91
- «Il y a de quoi se faire péter les élastiques de culottes!», p. 94
- «Y s'prend pour un autre.», p. 95
- «…y a pas la langue dans sa poche.», p. 97

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Comparaison des niveaux de langue populaire et correct

- Sélectionner quelques extraits de la pièce ou plusieurs tournures de la langue populaire et demander aux élèves de travailler en petites équipes, et de réécrire le passage en langue correcte. (Chaque équipe pourrait présenter leurs saynètes dans sa nouvelle version.)

Étude sur les superstitions

- En petites équipes, les élèves pourraient effectuer des sondages ou faire des recherches sur les diverses superstitions qui existent dans ce monde. (par thèmes : superstitions par rapport aux animaux, aux petits objets, aux manifestations de la nature; par pays, etc.)

GRAMMAIRE

- Les pronoms indéfinis (*on, quelque chose, tout, personne, quelqu'un, rien, les autres, n'importe où, chacun,* etc.)
- Le mode impératif

LA PESTE

Camus, Albert
Auteur algérien

Genre	*roman psychologique*
Niveau de lecture	*difficile*
Longueur	*279 pages (5 grandes parties)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions :	Gallimard	**ISBN :**	2-07-036042-3
Collection :	Folio	**Prix :**	8,95 $ (env.)
Parution :	1947 (Réédition, 1994)	**Distinction :**	*Prix Nobel 1957*

LIEU

Oran en Algérie

TEMPS

Années 1940

ACTION

Ravages de la peste

La peste s'est abattue sur la ville d'Oran. Par le truchement du journal personnel d'un témoin, le docteur Rieux, le lecteur assiste à l'évolution dramatique du fléau depuis le jour où apparaissent les rats qui transportent le virus contagieux, jusqu'au moment où dans la ville, isolée du monde et dont les habitants ont péri par milliers, le mal desserre son étreinte et les survivants renaissent au bonheur. Si le docteur Rieux a décidé d'en consigner les faits par écrit, c'est en vue de parler en faveur des pestiférés et de laisser un témoignage saisissant de l'injustice et de la violence qui leur ont été faites au cours de cette période effroyable. Et la menace pèse toujours, car la peste n'est jamais définitivement vaincue.

Avertissement : ***Ce roman, écrit par un auteur adepte de la philosophie de l'absurbe, soulève des questions controversées sur la religion, l'athéisme, la souffrance, la mort, l'injustice, la violence, la sexualité, l'amour. Cette philosophie véhicule souvent des idées radicales ou des valeurs différentes, parfois opposées, à celles qui se vivent dans nos communautés. Les passages suivants risquent d'être troublants pour certains élèves :*** **les horreurs de la peste, *p. 43;* le concubinage, *p. 82;* la doctrine catholique, *p. 91-94;* les comportements cruels envers les animaux, *p. 133;* l'enterrement des pestiférés, *p. 162-164;* les vues extrêmes de Paneloux sur la foi chrétienne, *p. 204-207;* une exécution publique lors de la Dernière Grande Guerre, *p. 226;* la brutale arrestation de Cottard par la police, *p. 276.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

À première vue, l'œuvre est de nature narrative puisqu'elle relate des faits et des événements qui se seraient déroulés à Oran lors d'une épidémie de peste. Cependant, derrière cette apparente simplicité d'une chronique qui se doit d'être factuelle et fidèle au déroulement chronologique des événements, se tisse toute une doctrine philosophique de la conscience, de l'action et des rapports humains.

Les procédés littéraires utilisés (narration, description, dialogue, soliloque, comparaison, symbole) entraînent le lecteur dans un univers où se côtoient l'inertie et l'action, la passivité et l'engagement héroïque, la résignation et l'espoir obstiné et où à peu près tous les personnages feront dans le malheur, l'apprentissage exaltant de la solidarité.

D'une remarquable densité, le récit se prête à différents niveaux de lecture : **chronique** d'une épidémie retracée par un médecin**, récit psychologique** d'un observateur qui analyse les réactions individuelles et collectives de l'entourage en tant de malheur; **traité philosophique** sur la «peste intérieure» dont il faut endiguer la redoutable contagion. Au style neutre et impersonnel que l'auteur s'impose pour mieux faire ressortir le climat de l'absurde qui entoure ce fléau, se glissent des passages savoureux et imagés qui traduisent avec finesse et acuité les émotions et les sensations ressenties lors d'un tel drame, laissant deviner l'humaniste passionné que fut Albert Camus.

Les événements sont présentés et ordonnés en vue d'amener le lecteur à penser, à comprendre que derrière cette chronique sur la maladie de la peste surgit le drame de l'existence terrestre. Le mal que s'inflige la race humaine, c'est de ne pas tenir un langage clair face à l'injustice, à la violence, au mensonge, à l'orgueil, à la haine, à la tyrannie. Conséquence : faute de lucidité devant le mal, on en devient complice.

VOCABULAIRE

Les mots et expressions utilisés par l'auteur représentent un certain défi, mais ne sont pas excessivement difficiles. Le contenu l'est davantage.

EXPLOITATION

THÈMES

- Les comportements humains en temps de fléau
- Les problèmes moraux
- Le souci du travail bien fait
- La souffrance (en particulier celle des enfants) et Dieu
- L'oppression allemande (symbolisée par la peste)
- Le crime (vol, espionnage, etc.)

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Les ravages de la peste, p. 43-44
- Les conséquences de la peste : l'exil, la séquestration, la solitude, p. 71
- Le bacille de la peste, p. 79
- Le dévouement et le travail bien fait, p. 44, 151 et 176
- Les comportements humains lors d'un fléau, p. 124-130
- La souffrance des enfants victimes de fléau, p. 198-199

Épisodes

- L'arrivée des rats, p. 15-26
- La fraternité lors d'une lutte sans espoir, p. 118-124
- Le bilan que Tarrou fait de sa vie sur son lit de mort, p. 255-262
- L'après-fléau, p. 265-272

Descriptions

- L'amitié entre le docteur Rieux et Tarrou, p. 15-26
- Un bain de mer, p. 231-232

Expressions imagées

- «Les gros mangent toujours les petits.», p. 57
- avoir d'autres chats à fouetter, p. 58
- être pris dans le même sac, p. 67
- «…que l'assiette au beurre est toujours pour les mêmes.», p. 220
- «Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.», p. 221
- «Si j'en sors, chapeau bas, docteur!», p. 237

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

PIERRE ET JEAN

Maupassant, Guy (de)
Auteur français (1850 - 1893)

Genre	*roman de mœurs*
Niveau de lecture	*difficile*
Longueur	*189 pages (9 chapitres)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions :	Booking International, Paris	**ISBN :**	2-87714-163-2
Distribution :	CFORP	**Prix :**	3,95 $ (env.)
Parution :	1993	**Distinction :**	aucune

LIEU
Paris

TEMPS
1888

ACTION
Ébranlement d'une famille

Les frères Pierre et Jean, deux jeunes diplômés, le premier en médecine, le second en droit, sont de retour chez leurs parents après s'être éloignés quelque temps pour compléter leurs études. Une jalousie dormante caractérise la relation des deux frères depuis leur enfance. Un événement inattendu fera éclater cette jalousie : Jean hérite d'une somme importante que lui lègue un vieil ami de la famille. S'ensuit alors pour Pierre une période des plus tragiques. Se doutant que Jean est le fils de ce vieil ami, il s'isole et s'enlise dans la hargne et les soupçons. Lorsque ses soupçons deviennent certitude, s'installe alors en lui le mépris pour sa mère. La jalousie et la haine ouvertes pour son frère, s'ajoutant à son intransigeance vis-à-vis sa mère, ne lui laissent qu'une seule avenue : l'exil. Sa vie et celle de ses proches en seront à tout jamais bouleversées.

*Avertissement : **L'œuvre traite des coutumes et des mœurs du XIXe siècle. Le drame qui se vit dans le roman pourra sembler exagéré ou dépassé pour les élèves si on ne les situe pas dans le contexte social de l'époque, principalement celui de la petite bourgeoisie (voir EXPLOITATION).***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES
Aucune

APPRÉCIATION

STYLE

Le style est d'une clarté pure. La prose coule sous la plume de l'auteur. Chaque personnage s'y révèle selon les forces et les faiblesses dans le contexte social et familial de la fin du XIXe siècle et ce, dans une écriture soucieuse d'exactitude dans la description des êtres, des mœurs et des détails. Narrations, descriptions, dialogues, soliloques, comparaisons sont les moyens qu'utilise l'auteur pour entraîner le lecteur dans l'univers d'un jeune homme obsédé par la jalousie et les ravages qu'elle fait dans sa famille. Les incidents sont enchaînés et gradués jusqu'au point culminant et l'effet surprise de la fin. Le roman force à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. Par ailleurs, les règles et les principes plutôt stricts d'une autre époque peuvent être source de discussions intéressantes.

L'écriture est rigoureuse, nette et originale. Rien n'échappe à l'œil vif et scrutateur de l'écrivain. Ses personnages, leur apparence, leur caractère, leurs tourments, leurs actions prennent forme et couleur comme sous le pinceau d'un peintre réaliste.

Note : Lire la défense de l'auteur sur son style, aux pages 10-27, et s'attarder surtout aux pages 24-27 où il traite de «l'art de bien écrire».

VOCABULAIRE

Le vocabulaire utilisé par l'auteur est recherché et exige du lecteur un effort passablement soutenu pour la compréhension. Cependant l'intrigue de l'histoire n'étant pas très complexe, il est assez facile de comprendre ce qui passe. On retrouve dans le livre quelques termes et des expressions colorées telles :

- **billevesées :** balivernes, sottises, paroles vides et creuses, p. 33
- ***Bis repetita placent* :** expression latine signifiant «la force répétée plaît», mais que l'auteur vulgarise par «Deux vermouths ne font jamais de mal», p. 74
- **salicoques :** (dérivé de *saille cornes*) crevettes roses ou grises, p. 127

EXPLOITATION

THÈMES

- L'empoisonnement de la vie d'un jaloux et de ses proches
- Les convenances sociales et leur impact sur la liberté de choisir
- Le mensonge et l'hypocrisie engendrés par le conformisme
- L'intransigeance vs le pardon

PASSAGES

Épisodes

- La demande en mariage de Jean à Mme Rosémilly, p. 128-135
- L'affrontement des deux frères, p. 143-147
- La réflexion de Mme Roland sur le mariage, p. 167
- La proposition de travail sur un bateau faite par Jean à son frère, p. 163-166

Descriptions

Portraits physique et psychologique des personnages :
- Jean, p. 31-21 et 157-158
- Pierre, p. 31-31, 136-137 et 175-176
- La mère, p. 32, 36 et 46
- Le père, p. 75 et 167
- Mme Rosémilly, p. 32 et 127-128

Scènes et paysages :
- Le bassin du Commerce, p. 41-42
- Une promenade en mer, p. 86-87
- La plage de Trouville, p. 109
- La descente à pied vers la mer, p. 128-129
- La pêche du capitaine Beausire, p. 135

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

- **Étude des mœurs au XIXe siècle**
  Afin de faire découvrir aux élèves le contexte social dans lequel évoluaient les personnages de Maupassant dans le roman, leur demander de faire une courte recherche en équipe pour trouver de l'information sur les points suivants :
  - le respect de l'autorité
  - le mariage de convenances
  - la rigidité des principes (entre autres la respectabilité basée sur le principe qu'il faut sauver les apparences à tout prix)
  - les rapports homme-femme
  - etc.

Ensuite, diriger une discussion en tentant de recueillir toute l'information trouvée par les élèves et résumer les propos du groupe pour en faire un tableau ou pour faire une étude comparative avec les mœurs d'aujourd'hui.

- **Étude des personnages**
  Afin de faire découvrir aux élèves toute la rigueur et la compétence de l'auteur dans la caractérisation des personnages, former cinq équipes de travail et remettre à chacune le nom des principaux personnages du roman : Pierre, Jean, Mme Roland, M. Roland et Mme Rosémilly. Leur demander de retracer dans le roman tous les passages qui décrivent le personnage en question (voir références ci-dessus) et de dresser un tableau de son apparence, de son caractère, de ses attitudes, de ses valeurs, de ses idées, etc. ou de rédiger une description de 100 mots maximum sur ce personnage et le présenter de façon originale à la classe.

GRAMMAIRE

- Les temps du subjonctif, la concordance des temps :
  - les contextes d'utilisation du subjonctif
  - les effets de l'utilisation du subjonctif sur le style et la syntaxe
  - son impact sur les verbes qui suivent (ex. : p. 43, 45 et 146).

QUE CENT FLEURS S'ÉPANOUISSENT

Feng Ji Cai
Auteur chinois

TRADUCTION (du chinois)
par Marie-France de Mirbeck
et Antoinette Nodot

Genre..... *roman historique*
Niveau de lecture..... *représente un certain défi*
Longueur..... *150 pages (9 chapitres)*
Caractère d'imprimerie..... *petit*
Illustrations..... *sur la couverture seulement*

Éditions : Gallimard
Collection : Page Blanche
Parution : 1994
ISBN : 2-07-056521-1
Prix : 9,95 $ (env.)
Distinction : aucune

LIEU

La Chine

TEMPS

1956 à 1970
sous
Mao Tsé-Tung

ACTION

Un artiste est injustement dénoncé.

Dans la Chine déchirée par la Grande Révolution culturelle de la fin des années soixante, Hua Xiayu, un peintre chinois très talentueux, est victime de calomnie. On l'accuse d'être un contre-révolutionnaire. Les années qui s'ensuivent seront pour lui un cauchemar indicible : torture, abandon, exil. C'est dans un train qu'il raconte sa vie à un écrivain rencontré par hasard. Alors défilent devant le lecteur les terribles injustices d'un régime de peur et d'oppression à l'endroit des intellectuels chinois qui seront persécutés, emprisonnés, torturés, exilés. À l'intolérance et l'arbitraire du pouvoir étatique chinois qui vise à faire table rase de toutes les traditions soutenues par la pensée, la culture, les mœurs et les coutumes de l'époque de Confucius, s'allient la placidité et l'impassibilité des victimes qui prennent leur mal en patience et avec une grande sagesse humaine. C'est ce désengagement profond qui a permis à Hua Xiayu de survivre. Alors que des milliers d'écrivains, de savants, d'artistes chinois sont morts au cours de cette période et qu'un patrimoine culturel inestimable a été à tout jamais détruit, le peintre Hua Xiayu a réussi à surmonter toutes les ignominies. Bafoué, torturé, il a trouvé un grand support moral dans l'amitié indéfectible d'un chien errant et a continué envers et contre tout à vivre.

Avertissement : ***L'acceptation passive et placide des indignités et des injustices par les Orientaux, représentés par Hua Xiayu, peut apparaître comme une démission pour nous, Occidentaux. De plus, la violence inhumaine des détenteurs du pouvoir, l'avortement, la torture (p.77-98 et 102-103) exigeront des discussions, des mises au point avec les élèves. Il est recommandé que ce roman soit étudié en tenant compte des objectifs du programme d'études sociales, particulièrement, Études sociales 30, Sujet A, Thème II - Les systèmes politiques et économiques en pratique.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- L'avant-propos fournit des informations importantes sur le contexte dans lequel ont été vécus les événements relatés dans ce récit (p. 5-6).

APPRÉCIATION

STYLE

L'œuvre est à la fois un récit de vie, un traité philosophique sur le sens de la vie, un essai sur l'art en tant que moyen d'exprimer l'âme d'un peuple. Mais elle est d'abord et avant tout l'histoire touchante et émouvante d'un peintre chinois qui, aux prises avec des vicissitudes atroces qui en feraient sombrer plus d'un dans le désespoir et la folie, s'en sort en quelque sorte intact et encore capable d'apprécier la vie, les couleurs, les formes et la beauté des choses qui l'entourent. Le style s'allie bien aux intentions de l'auteur : faire le récit d'événements, réels en ce cas, qui impliquent des faits, des personnages, des lieux, un déroulement et un narrateur. Celui-ci est facilement identifiable et raconte son histoire à la 1re personne.

Le texte devient alors le produit de deux éléments : l'histoire (ce qui est racontée) et la narration (la façon dont l'histoire est racontée). Par la voix du narrateur, le récit se déroule comme un film, émaillé ici et là de passages tantôt descriptifs, tantôt poétiques qui traduisent non seulement la succession des faits, mais l'état d'âme de celui qui se raconte : sa perplexité et son incompréhension devant la tournure des événements, sa douleur, son désespoir, sa foi dans l'art et la peinture comme moyen d'assurer sa survivance et son goût farouche de vivre. Le lecteur est entraîné dans cette tragique période da la Révolution culturelle en Chine sous le régime de Mao Tsé-Tung, par l'entremise de ce peintre chinois dont la grande sagesse humaine suscite et provoque l'étonnement, l'admiration, mais également l'indignation et de sérieuses questions sur son acceptation placide des injustices auxquelles le système l'a assujetti.

VOCABULAIRE

Le lecteur ne pourra résister à l'effet séducteur des passages où le narrateur révèle ses croyances profondes quant au sens de la vie, quant à sa vocation en tant que peintre et artiste, quant aux bienfaits de la souffrance qui épurent l'âme et obligent à ne s'attacher qu'à l'essentiel : l'art transfigure la banalité de la vie, p. 47; la découverte d'un monde infini à inventer quotidiennement, p. 57; le besoin de faire peur à autrui naît de la peur qu'on a de lui, p. 69; n'avoir plus d'estime pour soi-même est le sentiment le plus humiliant qui soit, p. 90; c'est ce qu'on désire oublier pour toujours qui revient sans cesse à la mémoire, p. 104; l'art naïf des paysans est le reflet direct de leur vie qui s'épanouit en un artisanat d'une originalité féconde et colorée, p. 108; l'inspiration créatrice du peuple chinois coule dans ses veines et ne se tarira jamais, p. 114; la vie est le plus grand des sculpteurs car elle peut modeler les cœurs p. 129; la vie est surprenante. Quand tout semble perdu, elle guide nos pas vers l'espoir, p. 134; les gens qui nous veulent du mal par un moyen ou un autre, finissent toujours par nous aider, p. 140.

Le vocabulaire, les expressions, les tournures de phrases mobilisent l'intérêt du lecteur et l'amènent à concentrer non pas sur les ignominies et les indignités qu'a subies le peintre, mais surtout sur ce qui l'a amené à survivre.

Note : *Trois erreurs typographiques se sont glissées dans cette édition :*

- *À la page 83, «je craignait» doit s'écrire «je craignais».*
- *À la page 120, «cet l'imperméable» doit s'écrire «cet imperméable».*
- *À la page 133, «pour se fiche dans le ravin» doit s'écrire «se ficher».*

EXPLOITATION

THÈMES

- Le dénuement total
- La survivance par la résistance passive
- L'inspiration créatrice est indestructible
- L'innocence et la naïveté
- La cruauté humaine
- L'intolérance et l'arbitraire des régimes politiques dictatoriaux
- La trahison
- L'espoir
- La certitude de créer

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Travailler dans une usine de porcelaine, p. 20-21
- La calomnie et les dénonciations mensongères écrasent Hua Xiayu, p. 27-28
- Le régime de la peur et sa source, p. 69
- L'art naïf des paysans est le reflet direct de leur vie, p. 108-109
- L'art chinois du découpage de papier, p. 112-113
- La réaction de l'écrivain au récit tragique de Hua Xiayu, p. 146
- L'imperméabilité des paysans chinois aux ravages des persécutions, p. 149

Épisodes

- Hua Xiayu s'éprend d'amitié pour Le Noir, un chien sauvage, p. 40-42
- Après une séance de torture atroce, Le Noir réconforte son maître, p. 91-93
- Le souvenir qu'a Hua Xiayu de son amitié pour Le Noir, p. 103-105
- La rencontre avec Dune, l'ex-épouse d'Hua Xiayu, p. 128-129
- L'héritage extraordinaire de Luo Zhanggui, maître potier, à Hua Xiayu, p. 130-133
- La recherche pour retrouver Le Noir, p. 134-137
- L'incroyable réaction de Hua Xiayu devant la méchanceté de Luo Jiaju, p. 138-140

Descriptions

- Les bagages du nouveau passager, p. 9; le passager lui-même, p. 11
- Un four à cuisson des porcelaines, p. 55-56
- L'anéantissement et le désespoir de Hua Xiayu, p. 98
- La petite sculpture du chien d'un petit montagnard, p. 107-108
- L'évolution de l'art chinois, p. 114

Expressions imagées

- «…demeurer sur ses gardes…», p. 7
- «…il m'a pété au nez…», p. 9
- «…des yeux de poisson mort…», p. 10
- «…son anxiété a disparu comme les rides à la surface de l'eau.», p. 13
- «…ouvre soudain les portes de son cœur.», p. 14
- «…les clefs d'une vie…», p. 14
- «…mis à rude épreuve…», p. 18
- «…ratatiné comme une vieille chaussure.», p. 20
- «…rivé mon clou…», p. 32
- «…où donner de la tête.», p. 44
- «…tenait du miracle!», p. 46
- «…carcan des règles…», p. 57
- «…qu'une seule ombre puisse ternir ma joie.», p. 61
- «…d'être une potiche…», p. 68
- «…décoché un coup de pied…», p. 70
- «…vrillait mes tympans.», p. 82
- «Mon sang battait mes tempes.», p. 82
- «J'étais bien con!», p. 94
- «Mon cœur s'est mis à battre à tout rompre.», p. 127

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Recherche historique

- Recherche sur le contexte historique qui soutient le récit : les bouleversements qui sévissent en Chine de 1956 à 1970 sous le régime de Mao Tsé-tung (lien avec Études sociales 30, Sujet A).

Analyse littéraire du roman

- Faire une analyse littéraire du récit visant à souligner :
  1. Le caractère narratif du récit et ce qui en constitue les principaux éléments.
  2. Les leçons de vie qu'il propose par la voix de Hua Xiayu.
     Exemples : «Les hommes n'aiment pas reconnaître le talent des autres; il y a là quelque chose de trop dérangeant.», p. 60;
     «C'est précisément ce qu'on désire oublier pour toujours qui revient sans cesse à la mémoire.», p. 104;
     «On peut toujours essayer de changer le présent; on ne peut revenir en arrière.», p. 129; etc.
  3. Les principales composantes de l'art descriptif et son apport au plaisir qu'apporte la lecture d'une œuvre : donner à voir
     - sa structure
     - le point de vue
     - le ton.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

UN SAC DE BILLES

Joffo, Joseph
Auteur français de descendance juive

Genre	*récit autobiographique*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*253 pages (11 chapitres)*
Caractère d'imprimerie	*petit*
Illustrations	*sur la couverture seulement*

Éditions :	Livre de Poche	**ISBN :**	2-253-02949-1
Collection :		**Prix :**	9,95 $ (env.)
Parution :	1995	**Distinction :**	*best-seller 1973*

LIEU

La France méridionale

TEMPS

Deuxième Guerre mondiale

ACTION

Périple de deux jeunes frères juifs fuyant la guerre

Paris en 1941 est occupée par les Allemands. L'ennemi nazi impose aux Juifs le port de l'étoile jaune. Une étoile jaune que le jeune Joseph Joffo échange délibérément pour un sac de billes. La famille Joffo habite le quartier juif où le père et les deux fils aînés, Henri et Albert, gèrent un salon de coiffure. Devant la montée raciste contre le peuple juif, les parents Joffo ont compris : il faut fuir vers la zone libre. Henri et Albert quittent donc Paris pour s'installer à Menton. Maurice, douze ans, et Joseph, dix ans, doivent les y rejoindre. Sans papiers d'identité, ils doivent franchir la ligne de démarcation à Dax et faire le périple seuls, sans leurs parents. Ces derniers suivront plus tard. Commence alors la course effrénée vers la liberté. L'itinéraire est parsemé d'embûches et de dangers et chaque étape de ce périple démentiel leur fait frôler l'arrestation sinon la mort. Joseph Joffo nous raconte avec son cœur et ses yeux d'enfant toutes les péripéties de l'angoissante odyssée qu'il a vécue et surtout le courage, la débrouillardise de deux jeunes enfants poursuivis par le monstre de la guerre, ainsi que la loyauté de toutes les braves gens qui les ont cachés, nourris, protégés et ainsi permis de revoir PARIS LIBÉRÉ.

Avertissement : ***Ce roman contient des passages qui traitent de sujets difficiles ou délicats : la circoncision dans la religion juive, la violence, le racisme exacerbé, la trahison, la sexualité. L'enseignant doit les traiter en resituant les événements et les situations dans le contexte plus large de la Seconde Grande Guerre et du honteux génocide des Juifs. Les lecteurs comprendront et apprécieront mieux ce récit s'ils sont sensibilisés à la montée du nazisme en Europe avant la guerre, à l'escalade de la persécution des Juifs par les nazis, au gouvernement Vichy sous Pétain et au mouvement de la Résistance.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- *Nuit et brouillard*, documentaire réalisé par l'ONF
- *Des barbelés dans ma mémoire*, récit autobiographique d'Alain Stanké

APPRÉCIATION

STYLE

Le récit est complexe en raison de l'itinéraire suivi par les deux frères, mais le style enjoué, vif, spontané, ponctué d'humour et d'anecdotes savoureuses et ce, en dépit de l'angoisse omniprésente, a vite fait d'aiguiser l'intérêt du lecteur. L'auteur sait raconter et son talent de raconteur garde le lecteur en haleine. Le ton de l'histoire entraîne le lecteur à vouloir le suivre, à travers la France, dans son extraordinaire périple vers la liberté et à se réjouir avec lui lorsque son frère et lui surmontent les obstacles, déjouent les envahisseurs, réagissent, improvisent et finalement, survivent.

La qualité de l'écriture tient particulièrement à deux choses : le ton intimiste du récit rendant le lecteur complice de Joseph et de Maurice et le fait que ce récit soit une histoire vraie. Les actions s'enchaînent parallèlement avec l'évolution psychologique et la croissance du jeune Joseph.

VOCABULAIRE

Le récit abonde en termes et expressions sans doute peu connus des lecteurs. Ces termes ne font toutefois pas obstacle au plaisir que procure la lecture de cette œuvre. Ils ne font qu'en rehausser la véracité et la vraisemblance et constituent une excellente occasion d'éveiller le lecteur aux particularités de la langue française et à ses régionalismes et de suffisamment piquer sa curiosité pour qu'il en découvre le sens «par instinct» en se référant au contexte. Voici quelques exemples d'expressions familières françaises utilisées dans le roman :

- **youpin** ou **youp** : (déformation argotique de l'arabe *youdi* et de l'algérien *yaoudi)* injure raciste pour désigner un Juif, p. 23
- **mec, type** : individu quelconque, p. 22, 54, 65, 100, 146 et 147
- **balles** : (toujours au pluriel et accompagné d'un adjectif numéral) francs français, p. 52
- **pote** : ami, p. 57 et 64
- **frangin** : frère, p. 43, 87 et 90
- **dadais** : garçon niais et de maintien gauche, p. 24 et 135
- **dingue** : quelqu'un d'un peu fou, bizarre, p. 148 et 221
- **truc** : chose concrète ou abstraite qu'on ne peut ou ne veut pas désigner,
- p. 145-146 et 164
- **flingue** : fusil, p. 189
- **tifs** : cheveux, p. 12
- **gosse** : enfant, p. 215 et 230

On retrouve aussi des expressions populaires, de nature exclamative, très usitées par les Français : *merde* p. 9, 75, 178 et 185; *bon Dieu*, p. 10, 22, 70 et 224; *vachement*, p. 22; *chouette*, p. 22; *ça alors*, p. 22; *bon sang*, p. 48; *salaud*, p. 150 et 156; *chic*, p. 177; etc.

Il y a des abréviations largement utilisées en France : *sympa* (pour sympathique), p. 36; *w.-c.* (pour «water-closet», emprunt de l'anglais pour désigner la salle de bains, prononcé *vécé), p. 82*; *perm* (pour permission), p. 104; *certif* (pour certificat), p. 176; *popu* (pour populaire), p. 208 et *collabo* (abréviation familière et péjorative pour désigner un collaborateur), p. 220.

EXPLOITATION

THÈMES

- La guerre : son absurdité et ses conséquences
- La race humaine : ses folies, ses excès, mais aussi sa bonté
- L'amour fraternel et familial
- L'enfance, ce qu'elle devrait être
- La débrouillardise, le sang-froid, la ténacité
- La liberté et le besoin de sécurité

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- L'ennui chez les enfants trop gâtés, p. 11-12
- Les raisons mystérieuses qui poussent vers la haine de tout un peuple, p. 23-24
- L'observation stricte de la loi du silence pour sauver sa peau, p. 33-38
- Le changement opéré chez un enfant marqué par la guerre, p. 198-199

Épisodes

- Les consignes du père avant le départ des deux jeunes garçons, p. 19-20
- Dax : première étape vers la zone libre, p. 39-47
- Les ruses de Joseph pour déjouer l'ennemi à la gare de Marseille, p. 82-85

Descriptions

- Mémé Eipstein, p. 9-10
- Les effets de la peur, p. 60-61
- La mer vue pour la première fois, p. 75
- L'Allemand S.S., p. 174
- Françoise Mancelier, flirt adolescent de Joseph Joffo, p. 202
- L'heure du règlement de compte, p. 219

Expressions imagées

- avoir du pot (avoir de la chance, de la veine), p. 22
- faire une casse, p. 28
- se gourer, p. 52
- faire gaffe, p. 105
- avoir l'air réglo, p. 110
- se barrer, p. 152
- se planquer, p. 196
- faire la tronche, p. 219

ACTIVITÉS

- **Étude des lieux**
  Préparer au préalable une carte murale de la France et des reproductions de format régulier de cette même carte pour chaque élève. Chacun pourra alors suivre le périple de Joseph et Maurice vers la zone libre et suivre chacun de leurs déplacements dans cette zone.

- **Étude comparative**
  Établir les rapports entre certains éléments du roman *Un Sac de billes* et les notions apprises dans le cours d'études sociales de la onzième et douzième année afin de dresser un portrait assez fidèle de ce que fut la Seconde Guerre mondiale et de la domination hitlérienne marquée par la haine des Juifs et leur extermination massive à travers l'Europe.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

VOL DE NUIT

Saint-Exupéry, Antoine (de)
Auteur français

Genre	***roman d'aventures et psychologique***
Niveau de lecture	***difficile***
Longueur	***188 pages (23 chapitres)***
Caractère d'imprimerie	***moyen***
Illustrations	***aucune***

Éditions :	Gallimard	**ISBN :**	2-07-036004-0
Collection :	Folio	**Prix :**	7,50 $ (env.)
Parution :	1931 - Réédition 1993	**Distinction :**	*Prix Fémina*

LIEU

Buenos Aires

TEMPS

Les années 30

ACTION

Les risques du transport aérien du courrier

L'attente de trois courriers à l'aérodrome de Buenos Aires, la progression difficile de l'un d'eux dans le ciel d'Amérique latine et l'alerte des stations qui le guident, forment tout le scénario de ce documentaire lyrique. Seuls devant leur tableau de bord, les pilotes reconnaissent leurs limites, la puissance de leur volonté, leur responsabilité à l'égard de tous et la primauté d'un but qui vaut «plus que la vie». Les héros de ce roman vivent le drame de la responsabilité, tout simplement. Ils illustrent «l'humanisme par le métier». De leur métier et de leur «outil», l'avion, ils retiennent en fin de compte que leur bonheur personnel ne compte plus et que toutes leurs actions doivent converger sur les exigences de leur métier de pilote d'avion long-courrier, et qu'ils doivent y laisser leur vie, si nécessaire.

Avertissement : ***La lecture du roman doit être précédée d'un survol de la vie de l'auteur et de son œuvre littéraire née de son expérience de pilote. S'inspirer de la PRÉFACE d'André Gide pour retracer le contexte de l'œuvre. (p. 9-14)***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- D'autres œuvres de l'auteur :
  - *Pilote de Guerre*
  - *Terre des hommes*
  - *Le Petit Prince*

APPRÉCIATION

STYLE

Toute l'œuvre de l'auteur est tirée de son expérience vécue. Loin cependant de rester épisodique ou simplement documentaire, elle s'enrichit d'une «méditation constante» qui en fait l'unité. Ce roman figure au répertoire des romans de la grandeur humaine. De style lyrique, le récit documentaire décrit le drame de la responsabilité et son caractère collectif. Il présente des scènes réelles en tableaux tantôt dramatiques, tantôt épiques. L'auteur puise dans sa vision particulière du monde et confère souvent un caractère poétique aux fresques aériennes qu'il fait vivre au lecteur. Les héros de Saint-Exupéry tendent à vivre les défis de leur métier de courriers aériens comme des occasions privilégiées de se surpasser par devoir, par loyauté, par solidarité pour vivre jusqu'au bout la grandeur humaine de leur métier qui aura toujours préséance sur leur bonheur personnel.

Il s'agit donc ici d'un documentaire lyrique qui illustre poétiquement de grands thèmes humains et qui convie le lecteur à réfléchir et à méditer sur le drame de la responsabilité collective.

VOCABULAIRE

L'écriture est d'une exquise poésie et d'une admirable pureté de forme. Le vocabulaire et la syntaxe demeurent difficiles toutefois et les réflexions de l'auteur sur les responsabilités des pilotes et les devoirs des chefs exigent des discussions ouvertes et du décodage. Le lyrisme poétique du récit pourrait détourner le lecteur et faire obstacle au projet de lecture entrepris, d'où l'importance de s'attarder sur les pivots du récit et sur les actions des personnages. Les textes abondent d'images, de descriptions où s'affrontent les exigences brutales des vols de nuit et la vulnérabilité humaine des pilotes.

EXPLOITATION

THÈMES

- Le bonheur = l'acceptation du devoir
- La passion de son métier
- Les limites de la technologie
- La puissance de la volonté
- La responsabilité collective
- Le surpassement de soi
- La primauté d'un but commun
- Le leadership
- Le courage devant la mort

PASSAGES

Sujets d'intérêt et information nouvelle

- Réflexion sur le courage, p. 13
- Les vues de Rivière, le chef, sur les règlements, p. 46-47
- Comment sauver l'autre de la peur, p. 103

Épisodes

- Les réactions des employés à l'arrivée du chef, p. 57
- Les rapports à établir avec ses subalternes en tant que chef, p. 63-64
- La détresse de la femme de Fabien, p. 126-129
- Seuls dans le ciel en furie, p. 136-139

Descriptions

- La lassitude du pilote, p. 19-20
- Le poids du métier de chef, p. 28-29
- La montée vers les étoiles, p. 143-145
- Perdu parmi les constellations, p. 154-155

Expressions imagées

- «...des orages s'étaient installés quelque part, comme des vers s'installent dans un fruit...», p. 19
- «...il bandait ses muscles, telle une bête qui va sauter...», p. 36
- «...et sa pomme d'Adam remua...», p. 43
- «...la nuit lui apparut vide comme un théâtre sans acteur...», p. 64
- «...de couler en aveugle...», p. 113
- «...des baudruches, insensibles et molles...», p. 138

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

- **Discussions ouvertes sur les sujets suivants :**
  - Tout responsable doit porter le poids de ses décisions.
  - Les risques rattachés aux vols de nuit au début des années 30.
  - La noblesse humaine et sa force rassurante pour faire face aux risques d'un métier dangereux.

- **Débat sur l'obéissance**
  - Obéir aux chefs : naïveté ou solidarité?
    démission ou responsabilité?

- **Portraits des personnages marquants du roman**
  - Le chef, Rivière
  - L'inspecteur, Robineau

  Retracer leurs traits physiques et moraux afin :
  1. de les faire aimer comme personnages;
  2. de démontrer leur courage, considérant le genre de métier qu'ils pratiquaient.

GRAMMAIRE

Aucune notion en particulier

Recueils de poèmes

- *128 poèmes composés en langue française*
- *Crinière au vent*
- *Des Mots pour rêver*
- *La Parole nomade*
- *La Terre est bleue comme une orange*
- *De Villon à Vigneault*

128 POÈMES COMPOSÉS EN LANGUE FRANÇAISE

de Guillaume Apollinaire à 1968

Préparé par :
Roubaud, Jacques

Genre ..... ***recueil de poèmes***
Niveau de lecture ..... ***difficile***
Longueur ..... ***178 pages (128 poèmes)***
Caractère d'imprimerie ..... ***petit***
Illustrations ..... ***aucune***

Éditions :	Gallimard	**ISBN :**	2-07-040000-X
Collection :		**Prix :**	11,25 $ (env.)
Parution :	1995	**Distinction :**	aucune

Cette anthologie de poésie couvre la période de 1914 à 1968 et présente aux lecteurs des poèmes très courts qui, selon l'auteur, sont entrés dans la mémoire de poésie de la langue française. Les poèmes n'ont pas été choisis parce qu'ils étaient faciles à lire, mais bien parce qu'ils sont riches de tout un passé littéraire qui prend encore toutes ses couleurs dans le présent du lecteur. Ils sont répartis en cinq sections : I-Apollinaire et tout près; II-Dadas, Surréalistes; III-Poésie dans la guerre; IV-Trente, quarante, etc.; V-Les fins provisoires. La forme accessible du recueil (format poche) et le choix de poèmes proposent de donner à lire aux jeunes selon la formule de Paul Éluard : «*le meilleur choix de poèmes est celui que l'on fait pour soi*». Les poèmes écrits sur une période de cinquante ans offrent un échantillonnage intéressant de textes drôles, bizarres, énigmatiques, rimés et non rimés, où la poésie subit une révolution qui marquera profondément la littérature de ce siècle.

Avertissement :

- ***La tâche de mettre en relation les jeunes avec la poésie de ce siècle exige une connaissance générale ou un aperçu d'ensemble des courants littéraires qui ont présidé à l'évolution de la littérature au cours des diverses périodes démarquées par Jacques Roubaud dans son œuvre.***
- ***Le poème «L'union Libre», p. 47, contient des passages faisant référence au corps féminin qui pourraient troubler certains lecteurs (... aux seins de nuit..., au ventre de griffe géante..., aux fesses de grès..., au sexe de glaïeul...).***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- *Perspectives 5e*, Images et mots, Dossier, Centre Éducatif et Culturel Inc., 1988, p. 54-64 (La poésie française : un survol)

EXPLOITATION

THÈMES

- Le goût de l'aventure, des voyages, de l'inconnu
  (*Réveil*, p. 27; *Bilbao*, p. 29; *Pourquoi*, p. 33; *Dans le monde étranger*, p. 38; *Sol de la montagne*, p. 145; *Grand vent*, p. 148.)

- L'amour fugitif et éphémère, la souffrance, les ruptures
  (*Le pont Mirabeau*, p. 15; *Annie*, p. 17; *Marizibill*, p. 18; *Cors de chasse*, p. 21; *Horizon*, p. 36; *L'amoureuse*, p. 51; *Repos dans le malheur*, p. 91; *Le poème à Florence*, p. 54; *Infinitif*, p. 57.)

- La solitude, l'abandon, la mort
  (*Dans le monde étranger*, p. 38; *La mort de Guillaume Apollinaire*, p. 44; *Les quatre temps cardinaux*, p. 65; *L'épitaphe*, p. 89; *Sur le chemin de la mort*, p. 92; *Emportez-moi*, p. 93.)

- La guerre
  (*Orion*, p. 30; *Les lilas et les roses*, p. 76; *Courage*, p. 78; *Amour du prochain*, p. 81; *Trois générations*, p. 81; *Couplets de la rue Saint-Martin*, p. 84; 116 [sans titre] p. 149.)

- La nature
  (*L'écrevisse*, p. 22; *La carpe*, p. 22; *Bleus*, p. 30; *Fernando de Noronha*, p. 32; *L'oiseau bleu*, p. 33; *Le belété*, p 142; *En pleine terre*, p. 146.)

- La fantaisie des mots, l'art poétique, les symboles
  (*Chanson dada*, p. 45; *L'égalité des sexes*, p. 51; *L'huître*, p. 100; *Il pleut*, p. 110; *La pendule*, p. 111; *Pour un art poétique*, p. 116; *Mort d'un poète*, p. 155.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Étude des grands courants littéraires

- Recherche guidée sur les courants littéraires des années 1914 à 1968, présentés en sous-groupes, pour retracer les périodes marquantes de la littérature poétique du XXe siècle.

Étude guidée de quelques poèmes

- Étude des cinq poèmes au choix (un par section) pour mettre les jeunes en relation avec la poésie de ce siècle, à partir d'un choix qu'ils font pour eux-mêmes, en se guidant sur les critères suivants :
  1. La richesse rythmique et sonore des poèmes choisis.
  2. La façon dont les auteurs ont abordé leur sujet, les émotions qui s'en dégagent, la forme pour laquelle ils ont opté.
  3. Les figures de style qui en soutiennent l'imagerie et la beauté littéraire (leur fournir une liste des principales figures de style à cet effet).

  Les résultats de cette étude pourraient être partagés avec toute la classe.

ANALYSE DES FIGURES DE STYLE

***À noter** : Les exemples recueillis n'épuisent pas la liste de figures de style qu'offre le recueil.*

- **allitération :**
  - «Et dont chaque fibre visible et invisible est fine.
    Plus fine plus fine encore affinée par le vent», p. 72
    (allitération en «f» pour le souffle du vent).
  - Le poème *Pour un art poétique*, p. 116

- **comparaison :**
  - «Indécis comme des feuilles mortes», p. 18
  - «Et vite comme va la langue d'un crapaud
    L'amour blessait au cœur», p. 23

- **contraste :**
  - «Il faut marcher vers cette lumière dans l'ombre», p. 38
  - «Le feu est comme la neige», p. 59 (également une comparaison)

- **ellipse :**
  - «Passez loin de l'horloge
    Y habite la mort», p. 123
    (omission de «il» - *il y habite la mort*)

- **énumération :**
  - «Sans chaînes sans draps blancs sans plaintes sans idées», p. 73
  - «Le cortège les cris la foule et le soleil», p. 76
  - «Lev Davidovitch prophétise, exhorte, menace, tremble», p. 156

- **euphémisme :**
  - «Je suis tombé en bas du monde et sans flambeau», p. 64 («tombé en bas du monde» vs «misère dépravante»; «sans flambeau» vs «sans dignité»)
  - «À cette heure pour moi du crépuscule triste», p. 75 («crépuscule triste» vs «vieillesse»)

- **hyperbole :**
  - «J'ai dormi l'hiver et l'été
    Et mon sommeil fut sans paresse», p. 39
  - «le ciel : un dôme d'or tacheté de points noirs stellaires, et la lune une pastille noire, sur un grand ventre de lumière», p. 63

- **inversion :**
  - «Un homme change ainsi qu'au ciel font les nuages», p. 74
    (L'ordre régulier serait : «Un homme change ainsi que le font les nuages au ciel.»)
  - «Fermée comme un volet de buis, une extrême chance compacte est notre chaîne de montagnes, notre comprimante splendeur», p. 67
    (L'ordre régulier serait : «Fermée comme un volet de buis [comparaison], notre chaîne de montagnes est une extrême chance compacte et une splendeur comprimante.»)

- **métaphore :**
  - «Tandis que sous
    Le pont de nos bras passe», p. 15
  - «Leurs yeux sont des feux mal éteints», p. 18

- **métonymie :**
  - «Et voici que leur sang retrouve notre cœur», p. 79
    (courage ou espoir)

- **onomatopée :**
  - Le poème *Tombeau du professeur Fræppel - Le Coco du bla-bla*, p. 125 (chis-chis, flons-flons, tralala, pioupious, can-cans, fla-fla, tic-tac, crac-crac, bla-bla)

- **personnification :**
  - «Gonfle-toi vers la nuit Ö Mer», p. 21
  - «Le premier train grelotte dans l'aube glaciale», p. 27
  - «Au détour du chemin
    Les arbres saignent
    Le soleil assassin
    En sanglant les pins», p. 36

- **pléonasme :**
  - «Que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille!», p. 110
  - «Quand je meurs je mourrai», p. 133

- **répétition :**
  - «L'amour s'en va <u>comme</u> cette eau courante», (comparaison), p. 15
  - Dans tout le poème *Couplets de la rue Saint-Martin*, p. 84
  - Dans tout le poème *Georgia*, p. 59

CRINIÈRE AU VENT
(poésies du Canada francophone)

Préparé par :
Olscamp, Marcel

Genre ..... ***recueil de poèmes***
Niveau de lecture ..... ***représente un certain défi***
Longueur ..... ***85 pages (54 poèmes)***
Caractère d'imprimerie ..... ***moyen***
Illustrations ..... ***dessins en noir et blanc à chaque page***

Éditions :	Hurtubise HMH ltée	**ISBN :**	2-89428-088-2
Collection :	Plus	**Prix :**	7,95 $ (env.)
Parution :	1995	**Distinction :**	aucune

Cinquante poètes du Canada français : des Québécois, des Acadiens, des Ontariens, des francophones de l'Ouest, des Amérindiens conjuguent leur talent d'écrivains pour parler de la vie, de ses défis, de ses laideurs et de ses merveilles. Ils offrent aux lecteurs l'occasion de découvrir la magie de la poésie. Les uns écrivent en prose, les autres en vers; certains n'utilisent pas de majuscules, d'autres rejettent les points et les virgules. Certains racontent des histoires, d'autres se révèlent en laissant entrer le lecteur dans leur mystère. Ces divers textes conscientisent au fait que la poésie a traversé l'épreuve du temps quelle qu'en soit la forme. Si l'emballage diffère, les sujets traités sont aptes à faire éclater le pouvoir des mots. Sous la plume habile de ces poètes, les mots «s'habillent» pour traduire leurs réalités : les sons, les couleurs, les formes des êtres et des choses qui les entourent.

Avertissement :

Certains poèmes plairont davantage aux jeunes lecteurs en raison de leur forme, de leur style et des thèmes qu'ils proposent : *Bestiaire,* ***p. 8;*** *Primevère,* ***p. 18;*** *Je dessine,* ***p. 21;*** *J'ai entendu le clic,* ***p. 22;*** *Il me raconte,* ***p. 27;*** *Printemps,* ***p. 32;*** *Quand toute l'eau,* ***p. 34;*** *Rondeau du vent,* ***p. 39;*** *J'ai lu,* ***p. 68***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- L'anthologie contient des notices biographiques sur chacun des poètes du recueil.

EXPLOITATION

THÈMES

- La tendresse, l'émerveillement, l'exultation
  (*Elle est enceinte*, p. 29; *Printemps*, p. 32; *Danse de l'univers*, p. 33; *Je n'ai pas oublié*, p. 54.)

- L'humour, l'imprévisible, l'inédit
  (*Bestiaire*, p. 8; *Les chevaux fous*, p. 12; *Derrière les barreaux*, p. 13; *Primevère*, p. 18; *Je dessine*, p. 21; *J'ai entendu le clic*, p. 22.)

- La nature, le familier
  (*Libellule*, p. 14; *Tendre légende*, p. 16; *La porte de la véranda*, p. 24; *Il me raconte*, p. 27; *Il est une ville*, p. 30; *J'en habite qu'un petit coin du monde*, p. 55.)

- Le monde enchanteur des mots
  (*Rondeau du vent*, p. 39; *Écrire*, p. 64; *Poésie*, p. 66; *J'ai lu*, p. 68; *Parfois*, p. 70.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

- Inviter les élèves à consulter ce recueil à la suite d'une présentation sur la poésie et l'évolution de l'art poétique au cours des siècles.
  Exemple : Alors que la poésie française des siècles précédant le XIXe siècle repose traditionnellement sur des unités rythmiques et typographiques appelées **vers**, terminées par des sons répétés, les **rimes**, et disposées, ou non, en groupes appelés **strophes**. Au XIXe siècle apparaissent le **vers libre** et le **poème en prose**. Le refus de ces contraintes formelles conduit à la création du **vers libre**, caractérisé par l'absence de longueur fixe, de rythme régulier, et souvent de rimes. C'est la **lecture** du poème, et non **sa forme**, qui détermine alors les pauses, les accélérations, les rallongements.

- Étudier quelques poèmes de ce recueil en salle de classe pour illustrer certains éléments de ce genre poétique (vers libre).

ANALYSE DES FIGURES DE STYLE

***À noter** : Les exemples recueillis n'épuisent pas la liste de figures de style qu'offre le recueil.*

- **allitération :**
  - «Tu voles et virevoltes
    Belle
    Comme une demoiselle», p. 14
  - *Rondeau du vent*, p. 39, illustre l'usage de l'allitération pour créer un effet suggestif au moyen de rapprochement ou de répétition des sons identiques - «ou», «r», «oule».

- **comparaison :**
  - «Et les flocons de neige trébuchent comme mes pensées dans ma maison», p. 17
  - «Je te veux gai comme l'enfant, beau comme un matin sur la mer», p. 21
  - «Ton manteau vert, gonflé par le vent, comme si une montagne se déplaçait avec toi», p. 22

- **contraste :**
  - «Caneton reconnu cygne
    Cendrillon maintenant princesse
    Laideronne devenue Vénus», p. 14
  - «au bord du froid - un grand feu d'yeux», p. 40
  - «transforment les rires en pleurs, les orchestres en chars d'assaut», p. 44

- **ellipse :**
  - «Le chat s'allonge contre moi - chaleur mienne
    Le téléphone sonne trois fois
    Bientôt toilette du matin
    Ébats», p. 17
    (ellipses des articles, noms et verbes : «Sa chaleur devient la mienne», «C'est bientôt la toilette du matin suivie d'ébats.»)

- **énumération :**
  - «Il me raconte les bouleaux coupés
    Le bois de sciage le bois de chauffage
    Les billots la rivière le canot
    Les ours les orignaux», p. 27 (Énumération de groupes compléments)
  - «Ils sautent ils courent ils font coucou», p. 60
    (énumération de propositions)

- **euphémisme :**
  - «Les souvenirs me glissent entre les doigts», p. 75
    (pour dire que la mémoire se perd)

- **hyperbole :**
  - «La vie au garde à vous devant l'aube de l'espoir», p. 33

- **inversion :**
  - «...et les flamboyants jets du soleil quadrillent
    La verdure de mon jardin d'enchantement», p. 16
    (L'ordre régulier serait : «...et les jets flamboyants du soleil quadrillent d'enchantement la verdure de mon jardin jusqu'à la lisière du partage des regards.»)

- **métaphore :**
  - «Il pleut des ailes de demoiselle...
    Il pleure des roucoulements de tourterelles», p. 16
  - «Elle pleure sur mon épaule, elle inonde les banlieues de mon cœur», p. 29
  - «Mon cœur en gigue devant cette perpétuelle danse de l'univers», p. 33

- **métonymie :**
  - «À chaque seconde
    Une étoile de feu
    Éclate dans la chair humaine», p. 42
    (Exprimer un concept, une balle de fusil, au moyen d'un terme désignant un autre concept, une étoile «de feu».)

- **onomatopée :**
  - «J'ai entendu le clic de ton parapluie», p. 22

- **personnification :**
  - «quand il n'y aura plus rien qu'une herbe rare
    avec une petite idée dans sa tête verte», p. 48
  - «...les grenouilles téléphonent», p. 18
  - «L'odorat qui tend la main à la brise matinale pour
    goûter l'arôme de la mousse», p. 33
  - «Le sapin s'est fait les ongles de touches vert tendre», p. 32

- **pléonasme :**
  - «Quenouillant de quenouilles
    Bécassant de bécasses...
    ...Les sonneries sonnent, p. 18
  - «Sur la joue d'eau de l'eau qu'à peine égratigne l'ongle de l'air», p. 34
    (inversion et personnification)

- **répétition :**
  - «Des mots-métro. Des mots-oiseau
    Affiches train autobus» (Énumération)
    Des mots-chansons. Des mots-danse
    Hommes femmes enfants (Énumération), p. 66
  - «La vie de chacun où chacun est un arbre», p. 68

P

FRANCOPHONE
DEUXIÈME CYCLE

DES MOTS POUR RÊVER
(Anthologie de poésie québécoise)

Préparé par :
Blouin, Louise

Genre	*recueil de poèmes*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*168 pages (84 poèmes)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*photos des vingt poètes*

Éditions :	Pierre Tisseyre / Écrits des Forges	**ISBN :**	2-89051-403-X
Collection :	Conquêtes	**Prix :**	8,95 $ (env.)
Parution :	1990	**Distinction :**	aucune

Le recueil regroupe au-delà de quatre-vingt textes poétiques, choisis parmi les œuvres de vingt poètes du Québec. Les textes sont courts, tous écrits en vers libres, et traitent de façon éclatée, à la moderne, d'un vaste répertoire de thèmes contemporains. Les écrivains empruntent le sarcasme, la tendresse, la révolte, la sobriété ou le superlatif pour parler des choses de la vie : la peur, la violence, la solitude, l'anonymat, l'informatique, les rêves, la nature.

Avertissement :

- ***Les poèmes ne sont pas tous nécessairement d'égale valeur littéraire. Ils ne sont pas tous susceptibles d'intéresser les élèves. D'où l'importance de sélectionner ceux qui, en raison de leurs thèmes ou de leur forme poétique, sauront piquer la curiosité des jeunes et les stimuler à en découvrir le sens. Choix suggérés :*** *Poèmes,* ***p. 134;*** *Navires de guerre,* ***p. 159;*** *Les rockeurs de sept ans,* ***p. 129;*** *Dans la matière rêvant comme d'une émeute,* ***p. 13-14;*** *Tilt'n play,* ***25;*** *Lessive,* ***p. 35;*** *L'arbre de mots,* ***p. 38-39;*** *Poème commun (à des amis communs),* ***p. 102;*** *Angine,* ***p. 124;*** *Vitraux d'éclipses,* ***p. 24.***
- ***On emploie quelques expressions vulgaires qui font référence à des réalités qui pourraient toucher la sensibilité de certains élèves.***
  Exemples *: King Kong frenche la statue de la liberté,* p. 43; *En fumant un joint dans l'herbe,* ***p. 75;*** *Les p'tites cusses,* ***p. 89;*** *Quand il cherche ce maudit mot,* ***p. 96;*** *le sperme,* ***p. 132***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Recourir à une audition de disques de chansonniers populaires pour présenter les formes poétiques modernes.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'assainissement de son monde, espoir
  (*Vitraux d'éclipses*, p. 24; *Lessive*, p. 35.)

- La violence, la peur, l'esseulement, la fragilité de la vie
  (*Dans la matière rêvant comme d'une émeute*, p. 13; *Poème commun (à des amis communs)*, p. 102; *Angine*, p. 124; *Navires de guerre*, p. 159.)

- La jeunesse, les jeux
  (*Tilt 'n Play*, p. 25; *Les rockeurs de sept ans*, p. 129.)

- La puissance des mots, expression de soi et de ses rêves
  (*L'arbre des mots*, p. 38; *Poème*, p. 134.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

En sous-groupes, analyser un poème au choix, à partir du schéma suivant :

- les images qu'il suscite;
- les émotions et sentiments qu'il déclenche;
- les figures de style qu'il contient.

ANALYSE DES FIGURES DE STYLE

***À noter** : Les exemples recueillis n'épuisent pas la liste de figures de style qu'offre le recueil.*

- **allitération :**
  - «mon œuvre autour de moi comme un manteau
    un chaud manteau en peaux de mots», p. 38
    (répétition de sons identiques ou semblables qui créent un effet suggestif)
  - «sur la piste lisse de la voie lactée», p. 39 (les «s» et les «l»)

- **comparaison :**
  - «fiers comme des paons forts comme des titans», p. 130
  - «ils entrent en la maison comme des riffs de guitare», p. 130
  - «purs comme les héros des bandes dessinées», p. 131
  - «comme un navire de guerre immobile sur une mer morte», p. 159

- **contraste :**
  - «là dans le noir brûlé des choses
    malgré la blancheur qui nous habite», p. 16
  - «barbouillés égratignés
    ils partent en éclaireurs
    au cœur de l'existence
    souriants resplendissants,» p. 131

- **ellipse :**
  Aucune

- **énumération :**
  - «de son tissu de sa forme de sa force», p. 24
  - «t'existes tu fais ta vie tu t'en vas», p. 25
  - «laver de tous ses maux, des morts, des guerres», p. 35
  - «Ils vont par les trottoirs en quête d'aventures fébriles, farouches et fiers», p. 129
  - «L'œil aux aguets
    La lèvre retroussée
    L'oreille tendue
    Les cheveux en bataille
    Et les linges en déroute», p. 130

- **euphémisme :**
  Aucune

- **hyperbole :**
  - «ton visage est plus pâle que toute pâleur», p. 23
  - «La tête dans les étoiles», p. 130

- **inversion :**
  - «de dos te reviennent les souvenirs», p. 102
    (L'ordre régulier serait : «les souvenirs te reviennent de dos».)

- **métaphore :**
  - «Ce sont les idées qui traversent l'espace», p. 13
    (Terme concret : idées, dans un contexte abstrait : qui traversent l'espace - pour dire les idées se communiquent par les mots.)
  - «Ton estomac fait cent pas dans ses talons», p. 102
  - «Et les rôles de leurs jeux avec sérieux font des rides de rêve aux fronts barbares de leurs jeunes années», p. 129

- **métonymie :**
  - «Je m'envole pour que les lettres se forment», p. 13
    (Pour dire : «Je pense pour écrire».)
  - «Un enfant éternel regarde le vide», p. 125
    (Pour dire : «Le malade meurt».)

- **onomatopée :**
  Aucune

- **personnification :**
  - «ni quelle aube nous arrache à notre peau de servitude», p. 24
  - «On ne sait pas les aboiements des fleuves», p. 24
  - «Le soir vide ses tiroirs dans la ville mémoire aux lèvres fanées», p. 102
  - Le poème *Angine* personnifie cette maladie, p. 124

- **pléonasme :**
  Aucune

- **répétition :**
  - «je dis que j'écris je dis que mes petits bouts de phrases sont un poème que je sens et que tu lis que je dis et que tu entends», p. 134
  - «une scène fragile, si fragile, dans le cœur du silence», p. 159

LA PAROLE NOMADE
(poésies francophones)

Préparé par :
Magnier, Bernard

Genre	*recueil de poèmes*
Niveau de lecture	*représente un certain défi*
Longueur	*86 pages (37 poèmes)*
Caractère d'imprimerie	*moyen*
Illustrations	*dessins en noir et blanc (32)*

Éditions :	Hurtubise HMH	**ISBN :**	2-07-040000-X
Collection :	Plus	**Prix :**	7,95 $ (env.)
Parution :	1995	**Distinction :**	aucune

Ce recueil regroupe les œuvres de trente-sept poètes venus de vingt-sept lieux géographiques différents où l'on parle français. Chacun redessine l'imaginaire du lieu qu'il habite et en traduit la beauté et les duretés en un langage poétique qui refuse les contraintes formelles. Ces textes permettent de présenter aux jeunes des poèmes en vers libres ou en prose, caractérisés par l'absence de longueur fixe, de rythme régulier, et, souvent, de rimes. La métrique, bien qu'apparemment très irrégulière, se plie parfaitement à la syntaxe et au sens recherché par les auteurs. C'est en réalité par la lecture à voix haute des poèmes que l'on peut déterminer les pauses, les accélérations, les rallongements et sentir le rythme coulant de ces beaux textes en vers libres.

Avertissement :

- ***Une dizaine de poèmes sont présentés dans leur version écourtée dans ce recueil, d'où le recours aux (...) pour marquer les endroits où on a fait des retranchements au texte original.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Les chansons de Gilles Vigneault, poète, conteur et chanteur qui fut l'un des premiers à «exporter» la chanson québécoise vers l'Europe.
- Une mini-biographie des 37 poètes est présentée à la fin du recueil.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'attachement à son pays
  (*Afrique*, p. 12; *Chanson*, p. 14; *Mon pays*, p. 15; *Le pays plat*, p. 18; *Concerto pour une île*, p. 20; *Mon pays*, p. 22; *Mais ici*, p. 24.)

- L'enfance, moment privilégié
  (*Regarder l'enfance*, p. 28; *Au fils du nomade*, p. 32.)

- La lutte pour vivre, la souffrance sous l'oppression, l'espoir
  (*Credo*, p. 40; *Je n'aime pas*, p. 42; *Quand toutes les têtes...*, p. 44; *Exil*, p. 50; *Je suis l'enfant de ce siècle*, p. 67.)

- La poésie, l'art d'écrire, l'amour des livres
  (*Pour un art poétique*, p. 54; *J'écris*, p. 56; *Le livre*, p. 57; *Poème*, p. 58; *Au bord de tes mots*, p. 65; *Ombre gardienne*, p. 66; *Lieu de naissance*, p. 68.)

- La mort, la solitude
  (*Trou de silence*, p. 70; *Solitude*, p. 71).

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Après une brève présentation sur la poésie contemporaine, inviter les élèves à consulter ce recueil de poèmes en vers libres ou en prose et ajouter ainsi à leur répertoire des textes poétiques qui célèbrent la vie, la beauté sauvage de certains lieux, la soif de liberté qui hante les humains du monde et la diversité qui préside à l'organisation des regroupements humains sur cette planète. Ce travail pourrait se faire en sous-groupes, suivi d'une présentation où il s'agirait de démontrer la puissance de la poésie pour faire surgir des images, des sens, et pour faire plonger les auditeurs/lecteurs, sans détour, dans l'essentiel de l'expérience humaine et s'en éblouir.

ANALYSE DES FIGURES DE STYLE

***À noter** : Les exemples recueillis n'épuisent pas la liste de figures de style qu'offre le recueil.*

- **allitération :**
  - «Et le tam-tam
    Bat la cadence
    Qui gagne toujours
    La vie
    Qui revient
    Encore et encore
    Car les hommes meurent», p. 35.
    (allitération en «k» qui marquent le bruit répété du tam-tam)

- **comparaison :**
  - «La nuit roulée comme une nappe après le repas», p. 45
  - «Si tu veux te réveiller libre comme un faucon», p. 33
  - «et la pluie a retourné son esprit comme un vieux pantalon», p. 55

- **contraste :**
  - «...gens de l'errance, gens de la présence absente», p. 8
  - «Je souffrirai de joie
    Je mourrai de joie», p. 50

- **ellipse :**
  - «Sur les pas des saisons
    La pénombre
    La pluie», p. 65
    (ellipse du verbe : sur les pas des saisons «tombent» la pénombre et la pluie.)
  - «Mourir libre et déraciné», p. 51
    (ellipse d'un sujet et du verbe conjugué «je voudrais mourir...»)

- **énumération :**
  - «Tout est couleur mouvement explosion lumière», p. 30
    (énumération de noms)
  - «Je n'aime pas voir
    les larmes aux yeux de l'enfant
    les cernes aux yeux de la mère
    les têtes que soutiennent les bras», p. 42
    (énumération de groupes compléments)

- **euphémisme :**
  - «Encore un gosse qui fout le camp sans le moindre gémissement», p. 46
    (On dit que le gosse «fout le camp» pour dire qu'il meure)

- **hyperbole :**
  - «Les raisons gros comme chaque doigt d'une main», p. 50
  - «ici et pas ailleurs que je file comme la flèche», p. 68

- **inversion :**
  - «Ton beau sang noir à travers les champs répandu», p. 12
    (L'ordre régulier serait : Ton beau sang noir répandu à travers les champs.)
  - «Tout au long de tes jours
    Te précède ton enfance», p. 28
    (L'ordre régulier serait : Ton enfance te précède tout au long de tes jours.)

- **métaphore :**
  - «Que le soleil est un œuf de lumière pondu par la nuit», p. 40
  - «Elle a fait des enfants baguettes», p. 46

- **métonymie :**
  - «Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver», p. 15
    (froidure, rigueur du climat)

- **onomatopée :**
  - «des enfants cymbales qui font des crac crac crac...
    qui font des tsac tsac, cha cha cha... qui ne fera plus
    tam, tam, tam-tam», p. 46
  - «l'eau du coco qui faisait glouglou dans mon ventre au réveil», p. 48

- **personnification :**
  - «Afrique dis-moi Afrique
    Est-ce donne toi ce dos qui se courbe
    Et se couche sous le poids de l'humilité», p. 12
    (Le pays d'Afrique est présenté comme une personne ployée sous l'oppression.)

- **pléonasme :**
  Aucune

- **répétition :**
  - «Gens d'ici, gens d'autre bord,
    Gens de toutes parts et de tous bords»
    (répétition de mots), p. 8
  - «L'Île
    L'île qui n'est pas folklore
    L'île qui n'est pas spectacle... etc.», p. 24

LA TERRE EST BLEUE COMME UNE ORANGE
(anthologie poétique de science-fiction)

Préparé par :
Ferran, Pierre

Genre ..... ***recueil de poèmes***
Niveau de lecture ..... ***de moyen à difficile***
Longueur ..... ***255 pages (150 poèmes)***
Caractère d'imprimerie ..... ***gros***
Illustrations ..... ***49 dessins en noir et blanc***

Éditions :	Pierre Zech-Ouvrières	**ISBN :**	2-7082-2486-7
Collection :	Enfance Heureuse	**Prix :**	25,45 $ (env.)
Parution :	1986	**Distinction :**	aucune

Cette anthologie poétique de science-fiction offre au lecteur un panorama intéressant, dans le temps et dans les styles, avec ses 150 poèmes écrits pour la plupart en vers libres. Sous la grande thématique de la science-fiction, les auteurs traitent aussi de sous-thèmes universels tels l'avenir de la planète, les vraies valeurs de ce monde et la vie de l'être humain dans la société présente et future où se côtoient (et se côtoieront) les machines, la pollution et l'amour... Cent onze écrivains, dont plusieurs contemporains et quelques auteurs du XIXe siècle (Hugo, Verlaine, etc.) ont été regroupés pour leur côté visionnaire et aussi pour leur goût commun de l'insolite, du non-conformisme, parfois le désir de la révolte, et toujours la quête du mystère et de l'infini. Le recueil est divisé en quinze sections ayant chacune un thème (ex. : *Voyageurs du cosmos*, *Créatures d'ailleurs*, *Les météores de l'amour*, etc.). Chaque thème est accompagné d'une citation fort significative qui permet assez bien au lecteur de pressentir le «ton» et la «perspective» adoptés par les divers auteurs.

Avertissement :

- ***Il importe de choisir dans ce recueil les poèmes qui sauront piquer la curiosité et l'intérêt des jeunes, selon leur niveau d'âge et de développement, en considérant la complexité de chacun des poèmes.***
- ***Les enseignants devront accompagner les élèves pour l'exploitation des poèmes suivants, puisqu'on retrouve des thèmes (sexualité, euthanasie, suicide) qui pourraient choquer la sensibilité de certains :*** **Space-opera,** ***p. 12;*** **Java martienne,** ***p. 80-81;*** **La cromagnonne et le cosmonaute,** ***p. 82-85;*** **Moments perdus,** ***p. 130;*** **Terre des livres,** ***p. 132;*** **Le navire-soleil,** ***p. 136;*** **Les soleils noirs,** ***p. 137;*** **La géante,** ***p. 166;*** **Le message,** ***p. 208-209.***

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Les notices bio-bibliographiques à la fin du recueil fournissent de l'information intéressante sur les écrivains et leur œuvre.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'interspatial, l'imaginaire, le mystère des planètes
  (*Sur une planète inconnue*, p. 9; *Space-opera*, p. 12; *Science-fliction*, p. 14; *La planète Vapoona*, p. 18; *Les femmes de ménage*, p. 19; *Nos cosmonautes*, p. 25; *Le voyage de Cyrano de Bergerac*, p. 26; *Jeuométrie*, p. 33; *Le conducteur de la navette*, p. 34; *Sur l'étoile Farfelue*, p. 42; *Cependant, descendu sur l'horrible tempête...*, p. 44; *Climat, flore et faune de la lune*, p. 52; *Sur la planète des mouches*, p. 60; *Un jour*, p. 127; *Moments perdus*, p. 130; *Le navire-soleil*, p. 136; *Pour dormir à l'envers*, p. 167.)

- La terre, les technologies de demain, les mutants et robots, la mort
  (*L'homme-fusée*, p. 30; *Les pays d'outre-mer*, p. 39; *La dernière ville habitée par des hommes*, p. 47; *Métropolis-Bis*, p. 48; *L'oiseau qui s'efface*, p. 61; *Les pilotes des premiers âges*, p. 78; *Je chante une planète future*, p. 79; *Et le matin à l'aube...*, p. 94; *Le noyé*, p. 96; *Du fond des heures nues*, p. 101; *Brouillage*, p. 113; *Les temps étranges*, p. 120; *Le rêve*, p. 146; *La terre*, p. 150; *Les machines*, p. 155; *Les hommes nouveaux*, p. 159; *Le Cadastreur prospectif*, p. 160; *Le robot amoureux*, p. 172; *Portrait robot*, p. 174.)

- L'infini, l'amour, la spiritualité, les rêves et visions futuristes
  (*La Mer de la Tranquillité*, p. 16; *Création II*, p. 40; *La fille des étoiles*, p. 51; *Magnitudo Parvi*, p. 56; *De l'autre côté du monde*, p. 63; *Années-lumière*, p. 71; *De quelle étoile?...*, p. 72; *La complainte des trois astronautes*, p. 74; *La cromagnonne et le cosmonaute*, p. 82; *Le convive*, p. 93; *Le visiteur*, p. 102; *Visions*, p. 106; *Onirie*, p. 112; *Le vert luisant*, p. 143; *Mon rêve familier*, p. 144; *Rêves*, p. 145; *La confiance infinie*, p. 152; *La nuit*, p. 191; *Haut les cœurs*, p. 192; *L'ombre ne sait pas*, p. 201; *Le mot dans le noyau*, p. 205; *Demain*, p. 209; *Tout cela s'est passé si vite*, p. 210; *Terre*, p. 214; *La taupe*, p. 216.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Discussion préparatoire sur la science-fiction et la poésie de science-fiction :

1. Ce qu'est la science-fiction (expérience des jeunes).
2. Pourquoi aime-t-on ce genre de récits?
3. Les principaux éléments distinctifs de la science-fiction
   (l'imaginaire, l'insolite, le goût de l'inconnu et du bizarre, la quête du mystère, la vision futuriste).
4. Présentation du poème *Science-fliction*, p. 14, dont le ton amusant et les jeux de mots sauront piquer l'humour des lecteurs et les lancer dans le jeu de l'initiation à la poésie de science-fiction.

Étude comparative de textes poétiques

- Présentation d'une sélection de cinq poèmes judicieusement choisis par l'enseignant pour que les textes soient à la portée de son groupe. En dyades, les élèves s'appliqueront à en découvrir les éléments suivants :
  1. Le contenu : De quoi s'agit-il dans ces poèmes?
  2. Les figures de style : Comment l'auteur parvient-il à faire voir, à faire entendre, à faire sentir ce qu'il décrit ou ce qu'il raconte?
  3. La qualité du texte : Est-il intéressant? A-t-il ajouté quelque chose à vos idées sur l'interspatial, le mystère futuriste, l'art d'exprimer ses idées? Quoi?

ANALYSE DES FIGURES DE STYLE

***À noter** :*
Les exemples recueillis n'épuisent pas la liste de figures de style qu'offre le recueil. Les textes abondent en comparaisons, en métaphores, en hyperboles. C'est l'occasion de mettre les jeunes en contact avec ces figures de style.

- **allitération :**
  - «On dirait que tout dort sur cette terre d'or», p. 9
    (Rapprochement de sons identiques ou semblables pour créer un effet suggestif :
    «Le comptable du ciel a beau compter et recompter», p. 13
    «Je sens avec ivresse, en un vaste frisson», p. 180.)

- **comparaison :**
  - «Comme un violon ronflait la carène», p. 10
    (Également une inversion : «La carène ronflait comme un violon.»)
  - «Je pouvais, mettant mon corps nu comme un cierge», p. 27
  - «...tel un motard infiniment blasé..., ...tel des rats coursant les oiseaux...», p. 30-31
  - Le poème *Cependant, descendu sur l'horrible tempête...*, p. 44-45
  - «La lumière aura fui comme s'abaisse une paupière», p. 132
  - «prend le soleil au nid et le fait sauter comme une braise», p. 159

- **contraste :**
  - «Et mes lèvres de métal
    Lèchent la douceur du vent», p. 42
  - «Jour nouveau! Nuit inattendue!», p. 57
  - «Rayonnement sublime ou flamboiement hideux!», p. 57
  - «De fantômes et de vivants», p. 59
  - Dans tout le poème *Tout cela s'est passé si vite*, p. 210

- **ellipse :**
  - «et volent en éclats fragments d'épistémologie et débris de causalité», p. 32
    (ellipse des articles : «et volent en éclats les fragments...et les débris...».)
    «est-ce nid déserté pelage de bête morte», p. 107
    (ellipse des articles : «est-ce un nid...un pelage...».)

- **énumération :**
  - «La civilisation aux lointaines planètes,
    Leurs banques, leur argent, leurs finances, leurs quêtes», p. 15
    (énumérations de noms)
  - «Se jette, plonge, en force, et tombe, et roule, et fuit dans le précipice des astres!», p. 21 (énumération de verbes)
  - «vite, ici maintenant, toujours», p. 206 (énumération d'adverbes)

- **euphémisme :**
  - «Celles qui s'en régalèrent eurent le corps gros», p. 120
    (devinrent enceintes)
  - «Et ce sera le temps du long sommeil», p. 158 (la mort)

- **hyperbole :**
  - «Le chariot polaire aux flamboyants essieux», p. 20
    (inversion : «aux essieux flamboyants»). Tout le poème conjugue les hyperboles, métaphores, inversions et les énumérations pour décrire la voûte céleste «au superlatif».
  - «Mais ma tête touche le ciel», p. 179

- **inversion :**
  - «Je sais que mes pauvres étoiles par le chagrin du temps longuement attendries», p. 19. (L'ordre régulier serait : «Je sais que... sont longuement attendries par le chagrin du temps».)
  - «Quand je viens accrocher aux murs gris de l'éternel Bureau mon avare sommeil mes réserves de songe», p. 19. (L'ordre régulier serait : «Quand je viens accrocher mon sommeil avare mes réserves de songe aux murs gris...».)

- **métaphore :**
  - «éclairaient ma montée vers le manège des galaxies», p. 30
  - «J'y planterai mon drapeau noir de solitude
    Les voies lactées feront des appels de clins d'yeux», p. 39

- **métonymie :**
  - «Et, si nos langages funèbres
    Pouvaient échanger leurs algèbres», p. 58 (Une façon symbolique de dire que les codes par lesquels on communique entre morts et vivants diffèrent.)
  - «Je l'entends au cœur de mon cœur», p. 103 (dans les tréfonds de mon être)
  - «J'avais le cœur en déroute», p. 106. (J'étais confus, j'avais peur)
  - «colonnes sourdes et muettes par quoi...», p. 188 (statues)
  - «calmez vos gros tambours», p. 192 (tonnerre)

- **onomatopée :**
  - «Et des abracadabrants», p. 42
  - «Qui, dans le clapotis des grottes basaltiques», p. 53
  - «En susurrant comme des flûtes», p. 106 (également comparaison)
  - «Où roucoule un miracle d'eau», p. 162

- **personnification :**
  - «avec dans le cœur une tulipe rouge un peu fanée parce qu'elle avait peur froid et faim», p. 36
  - «Du temps que la Nature en sa verve puissante concevait chaque jour des enfants monstrueux», p. 166
  - «Après l'aube la nuit tisseuse de chansons s'endort...», p. 191
  - «Ma folle et vieille mère la Terre en sa robe de taupe argentée», p. 216

- **pléonasme :**
  - «incertains de nos incertitudes», p. 32

- **répétition :**
  - Le poème *La planète Vapoona* abondent de répétitions, p. 18
  - Dans tout le poème *Tant de temps*, p. 215

DE VILLON À VIGNEAULT
(anthologie franco-québécoise à forme fixe)

Préparé par :
Blouin, Louise

Genre ..... ***recueil de poèmes***
Niveau de lecture ..... ***représente un certain défi***
Longueur ..... ***142 pages (47 poèmes)***
Caractère d'imprimerie ..... ***moyen***
Illustrations ..... ***sur la couverture seulement***

Éditions :	Pierre Tisseyre	**ISBN :**	2-89046-349-4
Collection :	Conquêtes	**Prix :**	8,95 $ (env.)
Parution :	1994	**Distinction :**	aucune

De Villon à Vigneault regroupe les œuvres de quarante-sept poètes (vingt-huit Français et dix-neuf Québécois) qui ont écrit dans des formes fixes (sonnets, ballades, odes, etc.) ou qui ont respecté les règles de la prosodie (rimes, métrique et nombre de vers), ou les deux. Du Moyen Âge au vingtième siècle, ces poèmes sont classés selon l'ordre chronologique de la naissance de leurs auteurs afin que les lecteurs puissent prendre conscience de l'évolution de l'écriture ainsi que des sujets qui s'apparentent.
Cette anthologie permet de présenter aux jeunes des poème dits «célèbres» et «classiques» qui ont traversé le temps et parlé avec émotion aux lecteurs de toutes les époques, qu'on pense au «Lac» de Lamartine, au «Vaisseau d'or» de Nelligan, au «Pont Mirabeau» d'Apollinaire, à la «Chanson d'automne» de Verlaine, etc.

Avertissement : ***Cinq auteurs ont inclus dans leurs poèmes des observations qui pourraient perturber la sensibilité de certains lecteurs*** (*«...et droit au cul quand bise vente»*, Que sont mes amis devenus , *Rutebeuf, p. 12; «Mon téton commence à mollir»*, La fille qui n'a point d'ami, *Christine de Pisan, p. 13; «Quand elle tombe, les seins nus Qu'on la voit, béante, se tordre*, L'Andalouse, *Alfred de Musset, p. 49; «Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête»*, Green, *Paul Verlaine, p. 70; et «Qui sied bien à la masturbation cérébrale*, Universités, *Jean O'Neil, p. 141).*

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Les disques compacts de Claude Dubois, Robert Charlebois, Léo Ferré, Serge Reggiani et Jean Ferrat sur lesquels on peut retrouver certains poèmes de ce recueil qui ont été mis en chanson.

EXPLOITATION

THÈMES

- L'amour heureux, perdu ou malheureux
  (*La fille qui n'a point d'ami*, p. 13; *Ma douce amour*, p. 14; *L'invitation au voyage*, p. 54; *Sensation*, p. 77; *Il n'y a pas d'amour heureux*, p. 111; *Je ferai une chanson*, p. 113; *Chanson*, p. 135; etc.)

- L'amitié
  (*Que sont mes amis devenus…*, p. 11: *Causerie*, p. 122; etc.)

- Les beautés de la nature
  (*Le lac*, p. 30; *Niagara*, p. 61; *À un vieil arbre*, p. 60; *La forêt*, p. 62; *La mer*, p. 74; *Les cycles des bois et des champs*, p. 114; etc.)

- L'âge et le temps qui passe
  (*Quand vous serez bien vieille*, p. 22; *Stances à Marquise*, p. 28; *Roman*, p. 79; etc.)

- Les poètes, l'art, la langue, les femmes
  (*L'Andalouse*, p. 49, *À une passante*, p. 56; *Mon rêve familier*, p. 64: *Art poétique*, p. 68; *Notre langue*, p. 71; *À la mémoire de Louis Fréchette*, p. 91; *Devant deux portraits de ma mère*, p. 95: *Charles Beaudelaire*, p. 98; *J'parl' pour parler*, p. 107; *Météore 17*, p. 130; *De nuit*, p. 132; *Invitation I*, p. 136; etc.)

- L'ennui, la souffrance, la mort
  (*Demain, dès l'aube…*, p. 37; *Chanson d'automne*, p. 65; *Il pleure dans mon coeur*, p. 66; *Le dormeur du val*, p. 78: *Soir d'hiver*, p. 96; etc.

- Des sujets hétéroclites tels le rock, les sardines, la bière, le cinéma, etc.
  (*Une charogne*, p. 58; *La bière*, p. 126; *Les années rock*, p. 138; *Cinéma Patchwork*, p. 140, etc.)

ACTIVITÉS SUGGÉRÉES

Écoute de la meilleure poésie du patrimoine français

- Afin de faire découvrir toute la richesse rythmique et sonore de la poésie, faire entendre certains poèmes du recueil qui ont été mis en chanson ou encore faire enregistrer, par des élèves, certains poèmes du recueil sur cassette (avec une musique de fond instrumentale préférablement) à qui on aura montré quelques principes de l'art de la déclamation.

Étude du traitement des thèmes

- Afin de faire découvrir aux élèves la diversité dans le traitement de thèmes similaires par différents auteurs à différentes époques, leur faire identifier les poèmes qui traitent d'un même sujet et comparer la façon dont les auteurs ont abordé le sujet, les émotions qui s'en dégagent, la forme qu'ils se sont imposée, etc.

Étude de l'évolution de l'écriture poétique

- Faire voir aux élèves l'évolution de l'écriture poétique des formes fixes rigides des poètes du Moyen Âge et de l'époque romantique, à l'affranchissement des contraintes par les poètes de l'époque moderne. Les élèves pourront observer les différences entre le vers classique et le vers libre et aussi l'évolution de la langue, considérant que les six premiers poèmes du recueil contiennent des expressions et des tournures de l'ancien français.

ANALYSE DES FIGURES DE STYLE

***À noter** : Les exemples recueillis n'épuisent pas la liste de figures de style qu'offre le recueil.*

- **allitération :**
  - «Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés», p. 32
    (allitération en «r» pour rappeler le roulement des vagues.)
  - «Elle a les sons moelleux du luth éolien», p. 70
    (allitération en «l» pour rappeler le bruit du vent.)

- **comparaison :**
  - «...J'entends un immense murmure
    Pareil aux hurlements de la mer ou des loups», p. 51
  - «Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants
    Doux comme les hautbois, verts comme les prairies», p. 52

- **contraste :**
  - Dans tout le poème *Hymne à la beauté*, p. 57
  - «Ce front nimbé de joie et ce front de souci
    (...) Au portrait qui sourit, comment puis-je pleurer?», p. 95

- **ellipse :**
  - «Murs, ville et port
    Asile de mort», p. 39
    (ellipse des articles et du verbe : «Les murs, la ville et le port sont un asile de mort.»)
  - «Ils passaient sous votre ombre en criant : -Dieu le veut!
    Défrichaient la forêt, créaient des métropoles», p. 62
    (ellipse du sujet «ils»)

- **énumération :**
  - «Les parfums, les couleurs et les sons se répondent», p. 52
    (énumération de noms)
  - «Est-elle brune, blonde ou rousse?» , p. 64
    (énumération d'adjectifs)

- **euphémisme :**
  - «Ils sont tombés et rien de leur beauté ne reste», p. 60
    (pour dire qu'ils sont morts)
  - «Quand tu brisas ton aile, on a sangloté pour toi», p. 9
    (pour dire «quand tu es mort»)

- **hyperbole :**
  - «Dans la nuit éternelle emportés sans retour», p. 30
  - «Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues», p. 99

- **inversion :**
  - «Loin des grands rochers que baise la marée
    La mer calme, la mer au murmure endormeur
    Au large, tout là-bas, lente s'est retirée», p. 74
    (L'ordre régulier serait : «La marée baise les grands rochers au loin
    La mer calme, la mer au murmure endormeur
    S'est retirée "lentement" au large tout là-bas».)
  - «Comme blesse le blé la faux», p. 110
    (L'ordre «régulier» serait : «Comme la faux blesse le blé».)

- **métaphore :**
  - «L'or en cendres, et les yeux des mères en ruisseaux.», p. 38
  - Le poème *Les images* est un amalgame de métaphores, p. 101

- **métonymie :**
  - Le poème *Chanson* est un amalgame de métonymies en désignant une partie pour exprimer un tout. (On fait d'un nuage, un ciel; un peu de ciment, une ville, une flaque d'eau, la mer, etc.), p. 135
  - «Ils maudissaient les loups qui les privaient de laine», p. 114
    (On prend une partie pour le tout, on veut parler des moutons, on les symbolise par leur laine.)

- **onomatopée :**
  Aucune

- **personnification :**
  - «Moi, je suis un vieil arbre oublié dans la plaine,
    Et pour tromper l'ennui dont ma pauvre âme est pleine,
    J'aime à me souvenir des nids que j'ai bercés», p. 60
    (On donne à l'arbre, une voix, une âme et des souvenirs.)
  - «Ô lac…je viens seul m'asseoir sur cette pierre
    Où tu la vis s'asseoir», p. 30
    (On prête des yeux au lac.)

- **pléonasme :**
  - «Ah! comme la neige a neigé», p. 96
  - «Pleurez mes pleurs», p. 96

- **répétition :**
  - «À qui dira-t-elle sa peine
    La fille qui n'a point d'ami», p. 13
    (Répétition d'un groupe de vers)
  - «Las! Las! Ses beautés laissé choir», p. 21
    (Répétition de mots)

DATE DE RETOUR

F255 O

University of Alberta Library
0 1620 0846 8108